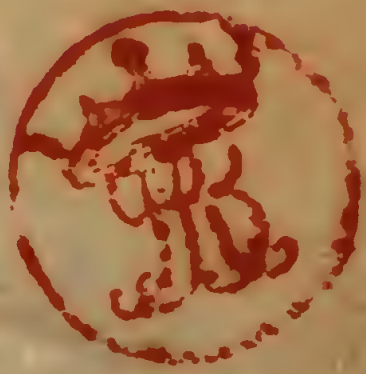
LVIII
B
50

1.8.70.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVIII
B
50
NAPOLI

HISTOIRE
DES
MEDAILLES
OU
INTRODUCTION
A LA CONNOISSANCE
DE CETTE SCIENCE.

Par CHARLES PATIN.



A PARIS.
Chez la Veuve MABRE CRAMOSI.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSIEUR

DE LA MOIGON

Fils aîsné de Monseigneur

L'Avocat General.

MONSIEUR,

On parle de Vous dans le monde, & on en parle avec admiration. Les pro-

grez merveilleux que vous avez fait dans les belles lettres, dans un âge où les autres en ſçavent à peine les premiers elemens, ne ſe publient pas ſeulement à Paris, le bruit en eſt venu juſqu'icy, & il m'a rejouy ſenſiblement par l'intereſt que je prens à voſtre élevation & à votre gloire. On doit bien vous croire capable de toutes choſes, quand on eſt perſuadé comme je le ſuis

que Monsgneur voſtre pere veille ſur vos études, & qu'il les regle ſelon ſes lumieres. Il m'a toûjours paru que le moyen important de s'avancer promptement dans les ſciences, c'eſt de ſçavoir faire choix de ſes études, & de connoître les bons autheurs. Etant dirigé par un Pere ſi parfaitement éclairé, & pouvant puiſer dans ce nombre infini de livres dont ſa bibliotheque eſt remplie,

il faut, Monſieur, qu'avec ces ſecours vous deveniez le prodige de vôtre ſiecle & que la Republique des lettres vous honore un temps à venir comme un de ſes chefs: Elle a porté de nos jours la connoiſſance des Medailles à un ſi haut point d'eſtime, qu'il n'y a pas de vrais Sçavans qui ne ſe faſſent un devoir de s'y appliquer: Les perſonnes du grand monde en font leurs delices; Feu Monſeig.

le Premier Preſident voſtre Grand-pere, dont le ſouvenir me ſera toûjours infiniment precieux, m'a ſouvent fait l'honneur de me dire, qu'il s'étonnoit qu'on trouvaſt des gens d'aſſez méchant goût pour n'eſtimer pas la Science des Medailles autant qu'elle le merite: Veritablement elle eſt utile au delà de ce que je le puis dire: Ce n'eſt pas une de ces ſciences vaines qui promettent beaucoup ſans rien

apporter, mais elle eſt ſolide, & elle ſert admirablement à l'éclairciſſement de l'hiſtoire. Je ne doute pas, Monſieur, qu'avant que de vous attacher à l'étude des Loix, dont la connoiſſance doit ſervir de fondement à ces grandes charges que votre naiſſance vous prepare, on ne vous faſſe étudier quelque temps les Medailles. On vous les propoſera comme un moyen aſſuré pour éclair-

cir & pour authoriſer une infinité de faits que vous avez appris dans les hiſtoriens & dans les poëtes: Elles ſerviront auſſi à vous donner des idées diſtinctes de ces Legiſlateurs dont vous devez vous imprimer les maximes. Vous avez chez vous l'Introduction à la connoiſſance des Medailles qui porte le nom de Monſeigneur l'Avocat general voſtre Pere, à qui je l'ay dedié, il y a des-ja plu-

ſieurs années dans deux éditions que j'en ay donné au public, on pourroit vous la mettre à la main ; Mais depuis que j'ay formé le deſſein d'en donner une troiſiéme embellie de quelques obſervations curieuſes, j'ay crû, Monſieur, vous la devoir préſenter ; Elle coule de ſa ſource & va naturellement à vous. Agréez la comme un témoignage de l'attachement reſpectueux que j'ay

toûjours conservé pour vôtre illustre famille, & de la veneration singuliere avec laquelele jesuis,

MONSIEUR,

De PADOUE, ce 1. Octobre 1691.

Vostre tres-humble, & tres-obeissant serviteur.

CHARLES PATIN.

PREFACE.

LA ſcience des Medailles eſt toute enſemble utile & divertiſſante ; Et je me ſuis proposé d'en informer ceux qui l'ignorent. Je taſcheray de diminuer les difficultez qui s'oppoſent à cette connoiſſance, & meſme de la rendre fort aisée. Les Livres qui en traitent, ſont preſque tous Latins, Italiens, ou Eſpagnols; & la maniere dont ils deſcrivent les Medailles, eſt bien

differente de la noſtre, puis qu'ils les expliquent dans le particulier, & qu'ils ſuppoſent qu'on en ſçache le general. Ils ſont la pluſpart ſi longs, que quoy qu'ils ne ſoient pas ennuyeux dans la ſuite, ils ne laiſſent pas d'avoir un abord difficile, qui détourne ſouvent la paſſion des Curieux, & c'eſt ce qui les porte ſouvent à d'autres lectures, qui leur paroiſſent plus divertiſſantes. J'eſtime qu'il faut flatter leur gouſt, & qu'aprés les avoir recréez, on peut tres-facilement les rendre capables d'une eſtude

plus importante & plus ſerieuſe.

La verité de cette propoſition ſera ſuffiſamment prouvée dans la ſuite de cet Ouvrage. Le peu de temps que ſa lecture demande, ne laiſſera pas d'imprimer au Lecteur une haute idée de l'Hiſtoire, & de luy en faire admirer l'uſage. L'Admiration eſt la fille de l'Ignorance, & produit enfin cette belle paſſion, que j'appelle la Curioſité, ſans le ſecours de laquelle on auroit negligé quantité de connoiſſances tres-utiles.

Les Medailles, qui ſont

les preuves de l'Hiſtoire, nous la font comprendre avec autant de plaiſir que d'utilité, & l'Hiſtoire à ſon tour nous ſert bien ſouvent de Commentaires, pour découvrir le ſens des Inſcriptions myſterieuſes qui ſe rencontrent ſur les Medailles; & ce ſecours reciproque oblige fort agréablement de joindre des Cabinets d'antiquitez aux Bibliotheques.

C'eſt ce qu'ont fait les illuſtres ſçavants, particulierement depuis deux cens ans; & c'eſt auſſy dans ces deux derniers ſiecles qu'on a cherché le fin de chaque

ſcience & qu'on a poly ce qu'on avoit ſeulement ébauché dans les precedens. Cette verité ſe peut exactement prouver ſur le fait des Medailles, à qui on a fait plus d'honneur en nos jours qu'auparavant. La dignité & le merite de ceux qui les aiment, donnent un poids conſiderable à cette curioſité, & l'utile divertiſſement qu'elles procurent, les feront toûjours conſerver avec beaucoup de ſoin.

Ce ſont les raiſons qui m'ont fait entreprendre ce petit Ouvrage, & qui ont peut-eſtre invité quelques perſonnes qui ont pouvoir

ſur moy de m'y engager. En ſatisfaiſant à leurs prieres, j'ay crû que je contribuerois à l'avantage du public. On y verra l'origine des Monoyes & des Medailles: on en trouvera meſme de toute ſorte de metaux & de grandeurs, que les ſçavantes graveures rendront encore plus conſiderables. Pour peu qu'on s'y veüille appliquer, on ſera capable de profiter de la lecture des livres les plus difficiles en cette matiere, & de penetrer dans les plus doctes ſecrets de l'antiquité.

Quelque capricieux pourra trouver mauvais qu'un

Medecin eſcrive des choſes ſi éloignées de ſa profeſſion : Mais il doit faire reflexion, que perſonne n'eſt capable de travailler avec une aſſiduité continuelle à ce que demande noſtre profeſſion, & que les Medecins doivent avoir quelque relaſchement & quelque jeu d'eſprit auſſy bien que les autres hommes. Il ſe trouve meſme que la pluſpart de ceux qui ont eſcrit des Medailles, ont eſté Medecins : Cuſpinian, *Occo*, Nonnius, Sambucus, De Pois, & Savot, m'en ont montré le chemin ; mais quand je n'en aurois pas d'exemple, ne m'eſt-il

pas permis de commencer à bien faire ; & dois-je sacrifier mes actions, mes estudes & mes plaisirs à la bizarrerie de chaque Critique, qui pretendra s'en rendre le dispensateur ?

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Livre.

CHAP. I. *DE la dignité des Medailles.* pag. 1.
II. *De l'usage des Medailles.* 10
III. *Des differens noms des Medailles & des Monoyes.* 18
IV. *Du droit de faire frapper des Monnoyes & des Medailles.* 27
V. *De la difference des Monoyes & des Medailles.* 35
VI. *Des differentes matieres dont on a fabriqué des Medailles & des Monoyes.* 49
VII. *Des Medailles d'or.* 55
VIII. *Des Medailles d'argent en general.* 63
IX. *Des Medailles Grecques.* 69
X. *Des Medailles Romaines Consulaires.* 80
XI. *Des Medailles Romaines Imperiales.* 91

XII. *Des Medailles Hebraïques, Puniques, Eſpagnoles, & Gothiques.* 107
XIII. *Des Medailles Modernes.* 114
XIV. *Des Gettons, & des Taliſmans.* 127
XV. *Des Medailles de bronze en general.* 141
XVI. *Des Medailles Romaines de petit bronze.* 150
XVII. *Des Medailles Romaines de moyen bronze.* 158
XVIII. *Des Medailles Romaines de grand bronze.* 166
XIX. *Des Medaillons.* 181
XX. *Des Medailles fauſſes, ou contrefaites.* 189
XXI. *De quelques fautes que des Auteurs ont fait pour n'avoir pas entendu l'hiſtoire des Medailles.* 201
XXII. *Des inſcriptions qui ſe trouvent ordinairement ſur les Medailles Romaines.* 211

XXIII. *Des abbreviations qui ſont dans les Medailles Romaines.* 229
Emblemes de la Maiſon Royalle. 243
I. *Epiſtre au Roy.*
II. *Epiſtre au Roy.*

INTRODUCTION A LA CONOISSANCE DES MEDAILLES.

Chapitre I.

De la dignité des Medailles.

DE toutes les Antiquitez qui nous reſtent, il n'y en a point de ſi conſiderables que celles dont j'entreprens la deſcription. La beauté des choſes que les Medailles nous repreſentent & la facilité qu'elles nous donnent pour penetrer dans l'Hiſtoire, empor-

tent ſans doute le prix que les Statuës & les Batimens leur pourroyent conteſter. Ce n'eſt pas que ces deux dernieres eſpeces de monumens ne meritent beaucoup de veneration. Les Statuës repreſentent d'ordinaire les Grands-Hommes, dont on nous propoſe la vertu, pour ſervir de modéle à noſtre conduite; Et l'architecture des Anciens eſt ſi belle & ſi ſuperbe, que ſurprenant agreablement ſes ſpectateurs, elle les force inſenſiblement de l'admirer. La magnificence de leurs Temples, la beauté de leurs Arcs triomphaux, la hauteur de leurs Pyramides, la diſpoſition de leurs Coliſées & la richeſſe de leurs Palais, paſſent aujourd'hui pour des chef-d'œuvres inimitables. Cependant le Temps jaloux de leur gloire a derobé ce qu'ils avoyent de plus precieux, & il acheve,

tous les jours de ruïner ce que le fer & le feu nous en ont laiſſé de reſte. Peu de Statuës ont evité ces meſmes diſgraces, les Medailles ſeules ont eſté ſauvées de ce débris, & leur nombre les a conſervées juſques à nous. On ne peut jouïr du plaiſir qu'on a de voir ces grands Batimens qu'en ſe le procurant par beaucoup de fatigues & de depences. Les grands Seigneurs ſeuls peuvent parer leurs Palais de ces Statuës, à cauſe de leur prix qui excede la mediocre fortune des Particuliers: mais quelque inſtruction qu'on en puiſſe tirer, il eſt certain qu'on les conſidere encore pluſtoſt par l'ornement de la magnificence des grands ouvrages, & des Batimens ſuperbes, ou ceux qui les poſſedent prennent ſoin de les faire diſpoſer.

Les Medailles peuvent contribuer au plaiſir des perſonnes

de toute ſorte de conditions. Les Princes, que la vertu eleve ſouvent autant que la naiſſance, en font une partie de leurs delices, & il n'y en a gueres en Europe qui ne ſe faſſe honneur d'en avoir un beau cabinet. Les riches y peuvent mettre une partie de leurs revenus, & le merite de tant de rares Medailles, tiendroit un rang conſiderable dans leurs threſors. Les Sçavans ne peuvent eviter d'y faire de la dépence, quelque mediocre qu'elle ſoit, puiſque ſans le ſecours qu'on tire de leur poſſeſſion, ils ignoreroyent une partie de ce qu'ils doivent ſçavoir : Ce que je pretens devoir s'eſtendre auſſi ſur tous ceux qui aiment les belles lettres. Les femmes meſme y trouveront de la ſatisfaction, par le nombre des Heroïnes dont les Medailles nous conſervent les portraits. Nous en avons de

quelques Reines grecques que les Curieux ne ſçauroyent voir qu'avec plaiſir & admiration. N'en a-t'on pas auſſi des idées que nous donnent les veritables portraits de tant d'illuſtres Princeſſes Romaines? L'adreſſe de Julie femme d'Auguſte, la douceur de l'Imperatrice Plotine, l'humeur enjoüée de Fauſtine, & la fine politique de quelques autres qui ont heureuſement retably les affaires publiques, auſquelles on peut adjouter la grandeur de courage de Zenobie, ſont des preuves de la conduite de ce beau ſexe, qu'il peut avec raiſon oppoſer aux plus fortes actions des plus Grands Hommes.

La connoiſſance des Medailles eſt la plus ſolide de toutes les curioſitez d'eſprit. Les chevaux peuvent plaire aux grands Seigneurs, ſans qu'on les puiſſe raiſonnablement blaſmer de cette

inclination, qui d'ailleurs leur eſt utile dans l'exercice qu'ils ſe propoſent, ſoit de la guerre, qui fait une partie de la Nobleſſe; ſoit de la chaſſe, qui les divertit tout enſemble, & les diſpoſe à cet autre exercice plus ſerieux & plus dangereux; Mais outre qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir cette curioſité, & qu'ainſi elle ſe trouve renfermée dans un petit nombre de perſonnes, il eſt hors de doute qu'elle eſt infiniment au deſſous de celle que nous nous propoſons, puiſque celle-cy nourrit l'eſprit, tandis que celle-là n'exerce que le corps. Les Tableaux ont l'inclination de beaucoup d'honneſtes gens, qui ſont ravis d'y voir la Nature repreſentée, & les belles actions deſcrites: cependant il ſe trouve, faiſant reflexion ſur ces deux differentes inclinations, de Medailles

& de Tableaux, qu'ayant en commun le deſſein & la repreſentation des plus grandes d'entre les actions humaines, tandis que ceux-cy ne ſervent que pour le plaiſir, & ſont ſouvent l'effet de la ſeule imagination du Peintre : Les autres fourniſſent encore une utilité conſiderable dans la ſocieté des hommes, puis qu'elles prouvent ce qu'elles repreſentent, & que ſans elles, la Peinture n'a pas d'authorité. Les Profeſſeurs de toutes ſortes de ſciences, & le nombre infini de Sçavans que la France contient, ſoutiendront le party des Livres, eſtant la ſource de la doctrine : mais ils me permettront d'élever une eſpece de curioſité, ſans que je mépriſe ou que j'abaiſſe la neceſſité d'une autre, à laquelle je dois le peu de connoiſſance que j'ay acquis dans ma Profeſſion, & dans cel-

le qui m'a fait entreprendre ce petit Ouvrage.

Cependant je puis avancer hardiment, que comme les Hiſtoriens ſont entre les Livres ceux qui ſervent le plus pour ſoutenir l'eſtude des autres plus ſerieux, par le repos d'eſprit & le divertiſſement qu'ils procurent; les Medailles qui concourent à augmenter le plaiſir de cette ſorte de lecture, ne contribuent pas peu à maintenir l'application d'une eſtude plus importante, dont par conſequent elles partagent la gloire: Et meſme l'on peut dire que ſans les Medailles, l'Hiſtoire dénuée de preuves, paſſeroit dans beaucoup d'eſprits, ou pour l'effet de la paſſion des Hiſtoriens, qui auroyent eſcrit ce qui ſeroit arrivé de leur temps, ou pour une pure deſcription de memoires, qui pouvoyent eſtre ou faux ou paſſionnez.

Je ne parle pas des autres Curioſitez, qui ſont ſans doute inferieures à celles-cy: les pierres precieuſes & les curieuſes, les oyſeaux & les poiſſons deſſeichez, les coquilles, les porcelaines de la Chine, les ouvrages du Japon, en un mot les autres productions de la Nature ou de l'Art, quelque belles qu'elles ſoyent, n'approchent en aucune façon de l'utilité & du divertiſſement que les Perſonnes d'eſprit peuvent tirer des Medailles, qui portent la preuve & les caracteres de leur repreſentation, & qui n'ont jamais eſté mépriſées que de ceux qui ne les ont pas connuës.

CHAPITRE II.

De l'uſage des Medailles.

L'UNE des premieres regles de la vie nous oblige de rechercher ce qui eſt utile, & de nous y attacher d'autant plus qu'il approche du neceſſaire. Et c'eſt elle qui excite beaucoup de perſonnes, à ſe perſuader que les Medailles ne peuvent ſervir que d'un miſerable paſſetemps à des melancholiques, ou à ceux qui n'eſtant pas occupez dans les affaires publiques, ont eſté contraints de ſe faire quelque divertiſſement qui les deſennuyaſt dans leur ſolitude. Bien loin d'eſtre de leur avis, je pretens que c'eſt une eſpece de neceſſité de donner une partie du temps à la recreation, de peur que l'eſprit ne ſuccombe par l'af-

ſiduité du travail. Et j'eſtime d'autant plus cette recreation, qu'elle apporte de nouvelles connoiſſances à ceux qui la pratiquent; de telle ſorte que s'acquittant de ſa fin principale, qui eſt le relaſchement de l'eſprit, elle ne laiſſe pas de l'embellir ſans peine, de quantité de perfections, en quoy elle ſurpaſſe ſouvent les emplois les plus ſerieux.

L'eſtude la plus charmante, & qui peut le pluſtoſt ſatisfaire à cette recreation, eſt celle qui nous repreſente les choſes paſſées, & qui par la douceur de ſon entretien, ſe rend inſenſiblement la maiſtreſſe de nos ſentimens, & la directrice de nos mœurs: En un mot, c'eſt l'Hiſtoire, qui eſtoit appellée par un Ancien, la meſſagere de l'antiquité, & la maiſtreſſe de la vie, qui nous inſpire tousjours de nobles ſentimens, & qui nous fait con- Cicer.

noiſtre l'experience des regles qui doivent former noſtre Philoſophie morale. Cette Hiſtoire ne s'apprend pas ſeulement dans les Livres, car d'une part ils ne diſent pas tout ce que nous devons ſçavoir, & de l'autre il ſe faut bien donner de garde de croire tout ce qu'ils nous diſent: Il faut recourir aux pieces qui la juſtifient, à qui la malice & l'ignorance des hommes n'a pû donner d'atteinte: Il en faut croire les monumens du temps, dont les Medailles ſont les marques les plus aſſeurées, & les plus frequentes.

Nous y découvrons les fonctions myſterieuſes de leur religion, & les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les executer. Les Divinitez qu'on adoroit ſe trouvent preſque toutes ſur les Medailles auſſi-bien que les noms & les marques des Magiſtratures.

Nous y voyons des Temples de toutes les manieres, des Ports, des Marchez, des Bibliotheques, des Voyes publiques, des Sepulcres, & des Ponts, qui ſont les batimens neceſſaires. De plus, les Anciens ont eu grand ſoin d'y mettre ceux qu'ils n'avoyent fait faire que pour l'ornement de leur patrie. On y voit des Arcs de triomphe, des Portiques, des Theatres, des Amphitheatres, des Cirques, des Pyramides, des Palais, des Coliſées, & des Obeliſques, qui pour eſtre la plus part ruinez par les injures du temps, ne ſubſiſtent gueres que dans la repreſentation que les Medailles nous en conſervent. La magnificence des Triomphes & des Jeux, les Privileges des Citez, les ſymboles de quantité de villes & de Provinces, l'eſtabliſſement de tant de Colonies, & la conqueſte de ces regions, d'Europe, d'A-

frique & d'Asie, qui par la force des armes ou par d'autres motifs, ont esté obligées de se soumettre à Rome & d'en adorer la puissance, y font des ornemens tres considerables. La representation de tant de Grands-Hommes & de tant d'Empereurs seroit perduë pour nous, si les Medailles ne nous la fournissoyent. La belle maniere d'escrire, qui nous doit servir de regle, l'excellence des caracteres, & la perfection du dessein, y conservent à la posterité ce qu'on vouloit rendre immortel. Les habits mesme tant de paix que de guerre, les chariots, les sieges curules, les congiaires, & les autres marques de liberalitez, y peuvent satisfaire un Curieux. On y reconnoit la Couronne civique, la triomphale, la murale, la navale, l'obsidionale, la rostrée, & la radiée, dont ils recompensoyent en dif-

ferentes occaſions le merite de leurs Heros. Rien n'y manque de ce qui peut augmenter l'amour qu'on doit avoir pour les grandes actions, & pour s'exciter d'autant plus à la vertu. La naiſſance, les jeux, les mariages, les victoires, les conſecrations, & les noms d'une infinité de Princes y ſont marquez bien plus ſeurement que dans les livres : Et quelques lumieres que ceux-ci nous donnent pour penetrer dans la ſcience de l'Antiquité, je n'ay pas de peine à croire que la connoiſſance que nous en acquerons par les Medailles, ne ſoit bien plus authentique, & bien plus agreable.

Qu'on ne nous reproche pas qu'on achete quelquefois les Curioſitez avec excez ; je les eſtime toûjours au deſſus de ce qu'on les vend d'ordinaire ; mais la liberté qu'on a de s'en paſſer quand on n'en veut pas faire la depence,

doit excuſer le caprice de ceux qui les veulent vendre ſi cher. Atticus, à qui Ciceron adreſſe ces belles Epiſtres, & le docte Varron ne ſe ſont pas attachez à la baſſeſſe de ce leger intereſt. C'eſtoyent les deux hommes des ſiecles paſſez qui avoient le plus aimé la curioſité, tous deux en avoient eſcrit: Et Pline dit, que Varron compoſa un livre où on voyoit les portraits & les noms de ſept cens hommes Illuſtres, afin que par cette merveilleuſe invention, les peuples puſſent avoir la ſatisfaction de les conſiderer, & ſe portaſſent à la vertu par leur exemple: *Imaginum amorem flagraſſe quondam teſtes ſunt & Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine, & M. Varro benigniſſimo invento, inſertis voluminum ſuorum fœcunditati, non nominibus tantum ſeptingentorum Illuſtrium, ſed & aliquo modo ima-*

Liv. 35. chap. 2.

ginibus, non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere, inventione muneris etiam Diis invidiosus, quando immortalitatem non solum dedit, verùm etiam in omnes terras misit, ut præsentes esse ubique & cerni possent. Auguste avoit quantité de Statuës dans son cabinet, mais personne n'en a possedé un plus grand nombre que l'Empereur Alexandre Severe, qui honoroit entre autres, celles de Jesus-Christ, d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Apollonius, de Platon, de Ciceron, de Virgile & de quantité d'autres, dont il croyoit que la sainteté, la valeur ou la doctrine avoyent merité d'estre conservez dans la memoire des hommes, & dont il leur vouloit proposer l'exemple pour les exciter d'autant plus à la vertu.

CHAPITRE III.

Des differens noms des Medailles & des Monoyes.

DE's le commencement de la ſocieté des hommes, on a eu beſoin des Monoyes & des Medailles. Les Monoyes eſtoyent abſolument neceſſaires pour le commerce, qui ne ſe pouvoit faire que tres-difficilement par l'eſchange des Marchandiſes. Les Medailles n'eſtoient pas inutiles, eſtant les marques de l'autorité ſouveraine, & la recompence des Illuſtres : car le droit de faire frapper des Medailles, a quelquefois eſté mis au rang de ces honneurs dont l'eſperance fait cultiver la vertu, & que la foibleſſe des hommes a rendu comme neceſſaires.

On n'a rien trouvé de plus propre à ce deſſein que les pierres & les metaux. Ces matieres ſolides eſtoyent les plus propres pour conſerver les images des perſones & des actions qu'on vouloit faire paſſer à la poſterité. Les metaux ont donné leurs noms aux Medailles, comme le nom Latin *Metalla* le declare evidemment.

On convient aſſez, dit Leonardus Portius, que les hommes ſe ſervirent d'abord dans le commerce, de pieces de metail, informes, de figure ronde & longue comme des lingots : En ſuitte on les marqua, pour empeſcher les fraudes des faux Monoyeurs. On y imprima differentes figures d'hommes & d'animaux, comme d'un ſagittaire, d'un chat-huant, & on leur impoſa differens noms comme Dariques, Philippes, tirez ou des Rois, ou de leur poids, ou de leur nombre, ou des cho-

ſes qui y eſtoyent marquées. Les Grecs comptoyent par Drachmes Tetracines, Oboles & Mines: Les Romains par Deniers, Quinaires, & Seſterces; Et c'eſtoyent là les eſpeces de leurs Monoyes; car les Talens, les Mines, & les grands Seſterces eſtoyent des ſommes & non pas des Monoyes.

Il eſt aſſez à propos de raporter aux Medailles quelques autres eſpeces d'images dont les anciens ont uſé pour conſerver la memoire des Grands-Hommes, comme les buſtes de cire, que les Romains appelloyent *Imagines*, & les Grecs προσώπους, qui eſtoyent les portraits de leurs anceſtres & dont Pline dit qu'on les rangeoit chacun dans leur armoire, afin de s'en ſervir aux pompes funebres de ceux de la famille: Et Turnebe remarque qu'ils ne répreſentoyent la perſonne que

Liv. 35. ch. 2.

juſques aux eſpaules. C'eſt peut-eſtre en ce ſens que Pline dit, qu'il y avoit beaucoup de grands perſonnages qui avoyent une ardente paſſion pour cette eſpece de curioſité.

Le mot *clypei* ou *clypea*, qui ſignifie d'ordinaire des boucliers, eſtoit encore employé dans la meſme ſignification ſelon le temoignage de Pline, qui dit que les eſcus tels que ceux dont on ſe ſervoit au ſiege de Troye, avoyent des images ; d'où leur vint le nom de *clypei*, & non pas de *cluere*, comme veut la mauvaiſe ſubtilité des Grammairiens. Car c'eſtoit la maniere des Anciens d'y conſerver les portraits de leurs Illuſtres, en mettant des figures d'argent ſur des boucliers de cuivre, comme luy meſme dit ailleurs. Il adjoute que le Conſul Appius Claudius fut le premier qui plaça de cette ſorte ſes

Liv. 35. ch. 3.

Anceſtres dans un lieu public & ſacré, & il les fit mettre dans le temple de Bellone, en lieu eminent, afin qu'on puſt mieux les conſiderer, & en lire les inſcriptions, l'an de la fondation de Rome 259.

Ce qui me fait ſouvenir d'une piece de marbre antique qui eſt dans le Cabinet du Roy, haute d'environ trois pieds, taillée en rond en forme de bouclier : les extremitez ſont chargées d'ornemens, & le milieu repreſente un portrait avec beaucoup de relief, & j'ay pris plaiſir d'y remarquer & d'y juſtifier cette deſcription de Pline.

Les enſeignes militaires des Romains, qu'ils appelloient *ſigna*, portoyent auſſi les images des Empereurs, & ce ſont ces repreſentations dont parle Vegece, quand il qualifie les enſeignes de la premiere compagnie de

chap. 6. *de re militi.*

chaque legion, Venerables & Divines. Pline les prend auſſi dans la meſme ſignification, lors qu'il dit qu'on y employoit pluſtoſt l'argent que les autres metaux, à cauſe de ſa ſplendeur & de ſa clarté qui reſſemble à la lumiere du jour.

Le mot *Numiſma*, que nous traduiſons d'ordinaire Medaille, ſignifie dans ſon origine, Monoye, ou ſeulement un morceau de metail empraint de quelque figure particuliere; Et c'eſt dans ce ſens qu'il eſt employé dans le Digeſte, quand on fait paſſer les pieces curieuſes de la Monoye des Anciens, au rang des joyaux & des autres meubles precieux. Ils en portoyent meſme quelquefois ſur eux par un motif de devotion ou par l'affection qu'ils avoyent pour leurs Seigneurs: Et on prit occaſion de ce reſpect pour faire un crime d'Eſtat du temps

Liv. 7. loy 28. *de uſuf.*

de Tibere, d'avoir porté de la Monoye marquée de sa figure, dans des lieux deshonnestes.

L'etymologie du mot *Pecunia* se trouve dans Pline & dans Aule Gelle, qui pretendent que les bestes qu'on representoit sur la Monoye lui ont donné leur nom ainsi *Pecunia* vient *à pecude*.

Dans ses problemes. Plutarque escrit que les plus anciennes Monoyes representoyent un bœuf, un mouton ou un pourceau. Et parce que les caracteres & les figures qui sont exprimées sur la ditte Monoye avertissent & de son prix & de son auteur, on l'a elegament appellée *Moneta, à monendo*.

La loy qui est appellée par les Grecs Νόμος a donné le nom latin aux pieces de Monoye. Leur mot *Nummus*, sert d'asseurance qu'elle estoit fabriquée suivant l'ordonnance, & les Monetaires en servoyent de caution au public

blic par les differentes marques qu'ils y faiſoient mettre, & par leurs noms & ſurnoms qui s'y trouvent aſſez frequemment.

L'uſage de la Monoye a trouvé un plaiſant nom chez les anciens Grecs, ils l'appelloient χρῆμα, & derivoient ce mot du verbe χρὴ, qui ſignifie, *il faut*, pretendant que c'eſtoit une neceſſité d'avoir de l'argent, parce qu'il ſatisfaiſoit à toute ſorte de neceſſitez. D'autres diſent qu'il vient de χράομαι, qui veut dire, *je me ſers*, parce qu'en effet on ſe ſert de la Monoye en toutes les occaſions de la vie : mais en ces deux ſignifications, la Monoye eſt confonduë avec ce que nous appellons Medailles.

Il y avoit à Rome une place publique, ou une rüe, qu'on appelloit *Sigillaria*, à cauſe qu'on y vendoit de ces ſortes de Figures & de Medailles, que les

Anciens nommoient *Sigilla*. Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, meſme de terre cuitte. C'eſtoit une eſpece de foire, où les Curieux ſe pouvoient ſatisfaire. Un Hiſtorien raconte que l'Empereur Hadrien envoyoit de ces bijoux à ſes amis, & qu'il recevoit pareillement ceux qu'ils luy en envoyoient. Ce qui ſe pratiquoit ordinairement les premiers jours de chaque année, d'ou vient ſans doute l'uſage des Eſtrenes, dont nous avons une petite diſſertation du docte Spon, & une autre du celebre Bellori, en expliquant la medaille d'Antonin qui a pour revers, S.P.Q.R. A.N.F.F. OPTIMO PRINCIPI PIO.

CHAPITRE IV.

Du droit de faire frapper des Monoyes & des Medailles.

CHEZ les Romains il y avoit pluſieurs Citoyens à qui il eſtoit permis de faire faire les images de leurs Anceſtres, qu'ils conſervoient tres-precieuſement dans leurs familles. Ils appelloient ce privilege *Jus imaginis*, & il ſemble qu'on pourroit le comparer au droit de ces nobles armoiries d'aujourd'hui, principalement quand elles ſont accompagnées du timbre, du cimier, des ſuppots, & de leurs autres ornemens.

Je dis que ce droit eſtoit un privilege, parce qu'on ne faiſoit pas les portraits de tous les Particuliers indifferemment ; Nous

apprenons de Pline qu'il n'y avoit que ceux qui avoient merité l'immortalité par quelque action illuſtre à qui on fit cet honneur. Ennodius remarque fort ingenieuſement, qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour garentir en quelque façon de la mort ceux qui eſtoient dans le tombeau, pour éterniſer leur memoire & leur faire paſſer les bornes eſtroittes que la nature a preſcrites à la vie des hommes.

Cependant le nombre en eſtoit ſi grand dés le temps de Pline meſme, qu'on pouvoit compter dans Rome, autant de Statuës que de Perſonnes vivantes. Caſſiodore dit ſur ce ſujet, que l'Art en avoit autant produit que la Nature.

Le droit de faire battre la Monoye eſtoit bien plus reſſerré: Il a tousjours fait partie

de la ſouveraineté, & ſi dans l'hiſtoire on trouve que d'autres que les Princes en ayent fait faire, ce n'a pû eſtre que par la conceſſion des Souverains. Du temps de la Republique Romaine, les Magiſtrats que le Senat avoit eſleu pour preſider à la fabrique des Monoyes, y repreſentoient d'ordinaire la teſte de Rome, qu'ils vouloient faire craindre & adorer de tout l'univers : Ils y mirent quelquefois les images de leurs Divinitez, & en ſuitte ils y adjouterent les viſages ou les triomphes de leurs Anceſtres. Les Empereurs en conſequence de la Loy *Regia* s'eſtant acquis toute l'autorité, donnerent ce privilege à leurs proches & à ceux qu'ils deſignoient pour eſtre leurs ſucceſſeurs. La plus part y ont fait repreſenter leurs meres, leurs femmes & leurs ſœurs. Livie

fut gratifiée de cet honneur par Auguſte : Agrippine, Druſille & Julie, par Caligula : Meſſaline & Agrippine, par Claude : Octavie & Poppée, par Neron : Julie par Titus, & quantité d'autres par d'autres Empereurs, comme il eſt aiſé de juſtifier par les Medailles. Veſpaſien fit le meſme honneur à ſa maiſtreſſe *Cænis*, & Commode ſur ſon exemple à ſa concubine *Martia*. Hadrien meſme fit faire des Statües, des Monoyes & des Medailles, pour honorer la memoire de ſon Antinoüis, qu'il fit mettre en ſuite au nombre de ſes Dieux.

Les Romains furent neantmoins ſi jaloux de cette marque de ſouveraineté, qu'ils ne voulurent jamais permettre aux Rois qui leur eſtoient alliez ou tributaires, de figurer leur viſage ſur de la Monoye d'or. Ils ne vouloient pas meſme ſouffrir que les Rois

de Perſe quoy que tres-puiſſans, en uſaſſent de la ſorte; mais les Rois de France obtinrent ce privilege dans la décadence de l'Empire Romain. Leur valeur qui les avoit mis en poſſeſſion de ce beau païs, & les mines d'or qui y eſtoient, leur en avoient acquis le pouvoir : Et de plus l'Empereur Anaſtaſe quitta les droits qu'il pouvoit pretendre ſur les Gaules en faveur de noſtre grand Roy Clovis : Il eſt certain que les Rois de France ont eſté les ſeuls Princes à qui les Romains ayent accordé ce droit : Et depuis le temps de Clovis, nous voyons que Leonce Lieutenant general de l'armée de Juſtinien II, rompit le traitté de paix qu'on avoit fait avec le Prince des Arabes, à cauſe que le payement de leur tribut ne ſe faiſoit pas en Monoye d'or marquée du portrait de l'Empereur.

Procope liv. 2. de la guerre des Gots.

Zonare.

Remontant plus haut dans l'hiſtoire, nous liſons dans les Machabées que le Roy Antiochus permit au peuple Juif d'avoir quelque Monoye particuliere. Les peuples de la Grece, qui faiſoient battre Monoye pendant le temps de leur liberté, furent obligez de recevoir la loy du vainqueur, & de mettre le portrait de l'Empereur Romain ſur la Monoye; encore ne s'en trouve-t'il que de bronze, & tres-peu d'argent : ce qui me fait croire, qu'ils n'avoient pas de privilege pour faire faire à leur coin de la Monoye d'or.

Dans la ſuite des temps, ce droit de faire battre Monoye s'eſt tousjours conſervé dans la perſonne des Souverains, & quand il leur a plû, ils en ont favoriſé des Particuliers, pour leur exprimer l'eſtime qu'ils faiſoient de leurs perſonnes ou de leurs

ſervices. Loüis XII, l'un de nos meilleurs Rois, en donna le privilege à Jean Jacques Trivulce, Mareſchal de France. Les exemples des Parens des Rois ſont aſſez ordinaires dans nos hiſtoires. Blanche de Caſtille, Mere de S. Loüis, ſe fit repreſenter dans la Monoye d'or, pendant ſa regence. Jean Duc de Berry, frere du Roy Charles V. Les Ducs de Bourgogne, comme fils de France, & les Dauphins s'en ſont attribuez le pouvoir.

On voit encore dans les Regiſtres de la Cour des Monoyes de Paris, une Declaration du Roy Loüis Hutin, qui contient l'énumeration des Prelats & des Barons de France, qui avoient le pouvoir de faire battre Monoye. Ce regiſtre nous apprend que c'eſtoit le Roy qui leur preſcrivoit le pied & les coins de leur Monoye, tant du coſté de la

Regiſtre d'entre deux ars 17 May 1316.

face, que de celuy du revers, c'eſt à dire & devers croix & devers pille. Cette conceſſion a eſté eſteinte depuis par le rachat que nos Rois en ont fait, & Chopin rapporte, que Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, vendit ſon droit au Roy, la ſomme de ſix mille livres.

Extrait du Treſor des Chartres layette 32.

La raiſon qui obligeoit les Princes ſujets, de marquer dans leurs Monoyes, les portraits de leurs Souverains, eſt ſans doute la meſme, qui perſuada les premiers Empereurs Chreſtiens d'y mettre l'image de Jeſus-Chriſt, en le reconnoiſſant pour le Souverain des Souverains, qu'ils accompagnoient de cette legende, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, *Jeſus-Chriſt Roy des Rois.* Et leur devotion les a portés enſuitte à marquer ſur les revers de leurs Monoyes le principal

caractere de la Religion Chreſtienne, en y mettant une Croix ornée de pierreries, avec cette inſcription IHS XPS NIKA. *Jeſus-Chriſt Vainqueur*, comme on lit ſur un grand nombre de mes medailles d'or, d'argent & de cuivre.

CHAPITRE V.

De la difference des Monoyes & des Medailles.

L'UTILITE' que les hommes tirent du commerce, leur a fait inventer la Monoye, pour ſervir de payement facile au prix des marchandiſes. Le tranſport de celles qu'ils donnoient en eſchange, conſommoit une partie de leur valeur : Et cette invention, que nous ne conſiderons pas aſſez, parce qu'elle eſt commune, eſt ſans

doute une des plus neceſſaires pour la conſervation de la ſocieté civile.

Les Medailles ne ſont pas aſſeurément ſi utiles, mais elles ſont en recompenſe beaucoup plus agreables, par la beauté des choſes qu'elles nous repreſentent. Les Monoyes n'ont preſque beſoin que de la valeur de leur matiere; & les Medailles tirent leur avantage des figures qu'on y a marquées pour immortaliſer les Grands-hommes & leurs grandes actions.

Atachons nous preſentement à ſçavoir ſi les monumens antiques qu'on conſerve avec tant de ſoin dans les Cabinets ſous le titre de Medailles, ont ſervy autrefois de Monoyes dans le cours ordinaire de la negociation.

Quoy que les avis des plus ſçavans hommes du ſiecle paſſé ayent eſté partagez ſur cette cele-

bre queſtion, & que pluſieurs ayent cru que c'eſtoient ſeulement des Medailles & non pas des Monoyes, j'eſpere prouver neantmoins que ces monumens n'eſtoient que de ſimples Monoyes, & qu'elles n'ont acquis le titre de Medailles que par leur antiquité.

Les plus anciennes Medailles que nous ayons, ſont ſans doute les Grecques, ne paroiſſant rien des Hebraïques ou des Egyptiennes, & n'ayant pas meſme oüy dire qu'il y en eut dans le monde. Or il eſt certain que pluſieurs de ces Medailles ſont les Monoyes qu'on appelloit Dariques ou Philippiques, à cauſe des portraits de Darius & de Philippe qu'elles portoient. Artemidore raconte le ſonge de Stratonicus, qui avoit terraſſé un Roy dont le portrait eſtoit empreint dans la Monoye qu'il trouva à ſes pieds. Dion nous apprend qu'entre les

honneurs que le Senat Romain fit à Jules Ceſar, qu'il reconnoiſſoit alors l'arbitre de toute la terre, il voulut que ſon portrait fuſt gravé ſur les Monoyes cou-
Ch. 94. rantes. Suetone remarque la paſſion qu'eut Auguſte de mettre la figure du Capricorne ſur la Monoye qu'il fit faire, pour immortaliſer l'hiſtoire de ſon horoſcope, dont ce ſigne eſtoit l'aſcendant, & ſur lequel un grand Mathematicien l'avoit aſſeuré de l'empire.

L'Evangile nous apprend auſſi que le portrait de l'Empereur eſtoit empreint ſur la Monoye dont les Juifs payoient leur tribut. Seneque & Tacite rapportent que c'eſtoit un crime de leze-Majeſté du temps de Tibere d'entrer dans des lieux de debauche, quand on portoit ſur ſoy quelque Monoye où l'image de l'Empereur fuſt marquée. Et

Philoſtrate remarque, qu'un maiſtre fut declaré criminel, pour avoir battu ſon eſclave, qui tenoit en ſa main une piece de Monoye qui repreſentoit l'Empereur. Dans la vied'Apollonius.

Dion rapporte l'arreſt du Senat, par lequel il eſtoit ordonné, que toutes les Monoyes où on trouveroit le portrait de Caligula, ſeroient fonduës, en deteſtation de ſa tyrannie: Et l'on peut dire en paſſant, que c'eſt ce qui les a renduës ſi rares. Nos Cabinets ſont remplis des Monoyes où Neron ſe fit repreſenter en joüeur de harpe, ſelon le teſmoignage de Suetone. Xiphilin eſcrit que Vitellius donna cours aux Monoyes marquées à l'image des Empereurs ſes predeceſſeurs. Herodian dit, que Septime Severe voulant perſuader à Albin qu'il l'aſſocioit à l'empire, fit faire de la Monoye Suetone.

& des Statuës avec la repreſentation de ſon viſage. Alexandre Severe en fit frapper, où il eſtoit habillé à l'imitation d'Alexandre le Grand; Et Lampride eſcrit, que Diadumenien ſe fit repreſenter dans la Monoye auſſi-toſt qu'il euſt receu la dignité & les ornemens de l'Empire.

Trebellius Pollio. Les lettres de l'Empereur Gallien & de l'Empereur Claude, font mention de certaines pieces de Monoyes d'or, qu'on appelloit des Valerianes & des Saloninianes: Il ne faut pas douter que ce ne fuſt à cauſe des portraits de ceux qu'elles repreſentoient, comme on parle preſentement des Jacobus d'Angleterre, & des Loüis de France. Et le meſme Empereur Gallien donnoit aux Dames qui venoient baiſer ſes mains, des Monoyes où il eſtoit figuré. Il en fit faire d'autres auſſi avec la figure d'Odenatus d'un

coſté, qui tenoit des Perſes captifs, dans leſquelles il luy donne la qualité d'Auguſte, comme s'il l'euſt aſſocié à l'empire. Vopiſcus prouve que Proculus a joüy de l'Empire & de la Souveraineté, parce qu'il a porté la pourpre, & qu'il a pris la qualité d'Auguſte, dans la Monoye de ſon temps.

Le Tiran Trebellien commença l'uſurpation de l'Empire, en faiſant mettre ſon nom & ſon effigie dans les Monoyes. L'Empereur Juſtinien voulant honorer ſon favory Belliſaire, qui luy avoit procuré la gloire de tant de conqueſtes & de tant de triomphes, fit repreſenter ſon portrait dans les revers des Monoyes, avec ce titre magnifique, GLORIA ROMANORUM; voulant exprimer que les peuples ne tiroient pas moins de gloire de la valeur de ce Capitaine, que de

la ſageſſe de leur Empereur.

Liv. 12. tit. 7. Le Code Theodoſien fait mention des Monoyes d'or, qui repreſentoient les portraits des Souverains : Et les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent, qu'on receut dans le commerce les Monoyes formées à l'image & à l'honneur des anciens Empereurs, pourveu qu'elles fuſſent de poids & loy. Theodoſe & Valentinien ſe plaignoient de ce qu'on faiſoit difficulté de recevoir les Monoyes, où les effigies des Empereurs leurs Peres eſtoient repreſentées.

Beaucoup d'Hiſtoriens rapportent, que le Pape Conſtantin III, ayant excommunié l'Empereur Leon III, ſurnommé Iconomaque, defendit au peuple de recevoir les Monoyes marquées de la figure & du nom de cet Empereur heretique.

Cedrenus. On a blaſmé l'Empereur Ni-

cephore Phocas, d'avoir ordonné que les Monoyes qui porteroient ſon nom & ſon effigie, fuſſent d'un plus haut prix que celles de ſes predeceſſeurs, bien qu'elles fuſſent de meſme poids & de meſme loy. Zonare.

Le Juriſconſulte Paul dit que celuy qui refuſe les Monoyes qui ont la figure du Prince, à moins que d'eſtre fauſſes, doit eſtre condamné aux peines portées par la loy *Cornelia* : & les livres de Droit ſont pleins de textes qui prouvent, que l'effigie des Empereurs, eſtoit marquée ſur les Monoyes courantes. Ammian Marcellin remarque, qu'auſſitoſt qu'on avoit élu un Empereur, on frappoit une nouvelle Monoye à ſon coin, avec ſon nom & ſa figure, comme pour autoriſer d'autant plus ſon election. De falſo.

Ariſtote dit que les portraits des Souverains ont eſté mis ſur les

Monoyes, afin d'asseurer la liberté du commerce, pretendant que cette marque devoit servir de caution aux negocians, de la bonté de leur poids & de leur aloy, par le respect qu'on devoit à leurs caracteres. C'est ce qui fait dire au Roy Theodoric, que l'utilité publique veut des Monoyes toutes entieres, qui n'ayent point esté rognées: Et il dit en suite que la seureté des Princes ne seroit pas absolüe, si des Sujets violoient ce gage public de la negociation, en portant leurs mains sacrileges jusques sur le visage de leur Souverain.

Cassiodore dans ses diverses leçons, ch. 32.

Et afin que les peuples eussent plus de veneration pour la Monoye en general, les Anciens y ajousterent le respect que la Religion oblige d'avoir pour les choses saincte. Ils en avoient fait une Deesse qui presidoit aux metaux, & les Empereurs Chrestiens mesme ont fait bat-

tre quantité de Monoyes avec ces mots, *SACRA MONETA AUGUSTORUM, la ſacrée Monoye des Empereurs.* Ils la repreſentoient par trois Déeſſes debout, tenant des balances à la main, dont l'une eſtoit pour l'or, l'autre pour l'argent, & la troiſiéme pour le cuivre: Ce qui ſe rapporte aſſez à l'inſtitution des Triumvirs Monetaires, qui marquoient leurs qualitez en ſuite de leur nom, ſur les Monoyes qu'ils faiſoient faire, par ces cinq lettres *A. A. A. F. F.* ſe rendant comme les cautions des ouvrages qui eſtoient faits par leur ordre, *Auro, Argento, Aere, Flando, Feriundo.*

Toutes ces circonſtances concluent, ce me ſemble, ſi pertinemment que nos Medailles ſervoient de Monoyes aux Anciens, que je ne groſſiray pas ce chapitre d'autres preuves, qui

pourroient paſſer pour ſuperfluës, & que j'allegueray dans la ſuite, pour l'eſtabliſſement de quelques autres veritez. Je diray ſeulement, qu'un paſſage de Caſſiodore termineroit la controverſe, ſi elle n'eſtoit pas ſuffiſamment decidée : Il loüe la prudence des Anciens, qui avoient voulu que les Monoyes qui ſont dans l'uſage commun, portaſſent le viſage & le caractere de ceux qui travaillent continuellement par leurs ſoins à la ſeureté des peuples, & ſemblaſſent leur donner la ſubſiſtance par leur image, qui devoit eſtre l'ame & l'inſtrument du commerce. Ils pretendoient auſſi que ces portraits leur aſſeureroient l'immortalité, & que les ſiecles à venir ne pourroient pas eſtre informez de leur hiſtoire, ſans avoir beaucoup de veneration pour leur anti-

Liv. 6. chap. 7.

quité. Et en effet, cette repreſentation du viſage des grands Hommes, n'eſt pas la moindre raiſon que nous ayons, pour montrer l'eſtime qu'on doit faire de ces ſortes de monumens.

Je ne pretens pas pourtant, que toutes les Medailles ayent autrefois ſervy de Monoye courante. Les Enſeignes des Legions & des Cohortes eſtoient garnies de pieces d'or, d'argent, ou de bronze, qui repreſentoient les Empereurs d'un coſté, & quelqu'une de leurs grandes actions de l'autre. Et ces Monumens (auſquels on ne trouve jamais la marque d'autorité du Senat pour leur fabrication, qui conſiſte en ces deux lettres *S. C.* qui ſont peut-eſtre ce que nous appellons aujourd'huy Medaillons) ſont comparez par quelques-uns à nos Pied-forts, qu'on fabrique dans les changemens de Mono-

ye, pour donner du plaisir aux Princes & à leurs principaux Officiers, sans qu'ils puissent obtenir un prix reglé dans les payemens ordinaires. Et en ce cas on les pourroit considerer comme des essais de Monoye approuvée, puis qu'auparavant que de donner le cours à une nouvelle Monoye, on estoit asseuré de leur valeur par ces Medaillons, qui avoient quelquefois les mesmes types & les mesmes caracteres. On peut donc establir la proposition principale de ce chapitre, par laquelle je pretens que toutes nos Medailles antiques, ont esté les Monoyes des Anciens, & qu'il n'en faut excepter que les Medaillons.

Garault en ses Recherches des Monoyes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Des differentes matieres dont on a fabriqué des Medailles & des Monoyes.

LEs metaux ont preſque toûjours ſervi de matiere aux Medailles & aux Monoyes, auſſi ont-ils ſeuls les qualitez requiſes pour ſouffrir la fonte, la graveure, & pour ne ſe point corrompre. On s'eſt ſervy principalement des trois qui ſont eſtimez les plus nobles, de l'or, de l'argent & du cuivre : Nous en parlerons ſeparément ; mais cependant il ne ſera pas hors de propos de parler des autres matieres qu'on y a quelquefois employées : Et pour commencer par les metaux, Denis Tyran de Syracuſe, fit faire de la Mo-

noye d'eſtain, à ce que dit Ariſtote. Mais parce que l'alliage de l'eſtain avec l'argent donnoit lieu à des Particuliers d'alterer la Monoye & d'en fabriquer de fauſſe, les Romains deffendirent de les mettre en uſage dans le cours des payemens. *Eadem lege exprimitur ne quis nummos ſtanneos, plumbeos, emere, vendere dolo malo velit.*

Loy. 9. 2. l. 8. des Digeſtes, 41. 10

Et quoy que cette loy deffende auſſi l'uſage du plomb, on s'en eſt pourtant quelquefois ſervy meſme chez les Romains. J'ay une Medaille qui en eſt, où on lit *C. PEDANI*, elle eſt deſcrite dans mon livre des Familles Romaines, pag. 200. J'en ay une autre de Neron où on lit NERO CÆSAR à l'entour de ſon portrait, & au revers PAULLIN. J'en ay vû un aſſez bon nombre de Grecques, mais elles n'ap-

prochent pas du deſſein ny de la beauté des Romaines, & ne ſont pas d'ordinaire ſi bien conſervées. Ces mots *Plumbei nummi* ſe trouvent dans beaucoup d'Auteurs anciens, Plaute en fait mention dans ce vers. Mart.

Tace tu, Faber, qui cudere ſoles plumbeos nummos. *Moſtellaria.*

Pour ce qui eſt des modernes, un de nos hiſtoriens eſcrit que quelques peuples de la Libye & des Indes font de la Monoye d'eſtain; & Eraſme teſmoigne que de ſon temps il ſe trouvoit de la Monoye de plomb qui avoit un cours ordinaire en Angleterre.

Les anciens habitans des iſles Britanniques ſe ſervoient de Monoye de fer, à ce que rapporte Ceſar dans ſes commentaires. Ariſtote en dit autant des Clazomeniens, dans ſes OEconomiques. Plutarque dans la vie Liv. 5. de la guerre des Gaules.

Liv. 2. de Lycurgue eſcrit la meſme choſe des Lacedemoniens, & Pollux des Byſantins. Savot parle d'une Part. 4. chap. 8. Monoye de fer Romaine, qu'il juſtifie eſtre telle, à cauſe que la pierre d'aimant l'attire; mais je penſe que c'eſtoit pluſtoſt l'ouvrage de quelque faux Monoyeur, qu'une Monoye fabriquée par autorité publique.

Quand on a manqué de metaux, ou qu'on n'a pas eu l'induſtrie de les travailler, on s'eſt ſervy d'autres matieres pour faire de la Monoye courante. On en a fait de cuir, de terre cuitte, d'ambre noir, de jayet, de bois, d'eſcorce d'arbre, de carton, de ſel, de coquilles, de noyaux, de petits cailloux: de porcelaine blanche, & j'en puis monſtrer quelques eſpeces: Mais ces inventions n'approchent pas de la commodité que nous donnent les metaux, & ne

Budæus de re nummaria. Bernitus de nummis.

peuvent estre propres qu'à des peuples tres-pauvres, ou à des barbares, qui ne connoissent pas nos commoditez, ou qui n'ont pas l'industrie de les bien imiter.

On s'en est servy quelquefois dans des villes assiegées, faute de legitime: car en ce cas ceux qui commandoient dans la place, faisoient imprimer quelques caracteres sur telle matiere qu'ils vouloient, & luy donnoient une valeur reglée, excedant de beaucoup la legitime. Les Soldats estoient obligés de prendre ces sortes de mereaux pour le prix de leur solde, & quelques notables Bourgeois servoient tousjours de caution, qu'aprés la fin du siege, on rendroit en bonne Monoye, le mesme prix auquel ils avoient esté estimez. J'en ay quantité de cette nature, entre autres quatre de cuivre, que le Mareschal de

Toyras fit frapper lors qu'il defendoit la ville de Cazal, assiégée par les Espagnols : elles ont toutes de differentes devises & de differens emblemes, & leur prix
In Miss. Scalig. aussi estoit different. J'en representeray une autre fort curieuse qui fut frapée en 1574, pendant que les Espagnols assiegeoient la ville de Leyden en Hollande, dont la matiere n'est que de carton, & qu'on faisoit valoir 14 sols du pays.

Comme mon dessein est de parler des Medailles principalement, je me resserre autant qu'il m'est possible dans ce que je suis obligé de dire des Monoyes. Les

Curieux s'en pourront amplement satisfaire dans les CURIEUSES RECHERCHES DES MONOYES DE FRANCE, qu'a escrit le Sr. Bouteroüe, où l'on voit ce qu'il y a de plus rare & de plus considerable sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Des Medailles d'or.

ON declame ordinairement contre l'or, & on veut le faire passer pour la cause de l'avarice. Cependant il est certain qu'il n'en est que la matiere innocente, & que le principe de ce vice aussi bien que de tous les autres n'est qu'en nous mesmes. Tout le mal vient de nos passions qui nous le font rechercher avec empressement comme le moyen d'acquerir ce qui les

peut ſatisfaire. L'or à le conſiderer en luy meſme eſt quelque choſe d'excellent, & s'il y avoit quelqu'un qui en doutaſt, il ſeroit aiſé de le convaincre, en luy faiſant admirer la couleur de ce metal, l'union de ſes parties, ſa ſolidité, ſa fixité, & toutes ſes qualitez qui font qu'il eſt preſque le ſeul entre tous les corps qui ne ſoit point ſujet à ſe corrompre ny à diminuer par le temps.

Le ſeul moyen de l'alterer en apparence c'eſt de le meſler avec quelqu'autre metal, car toute la maſſe ne laiſſe pas de s'appeller or, ſeulement on y ajoute le nombre des carats pour en marquer la pureté: Ainſi l'or pur ſeparé de l'alliage des autres metaux s'appelle ordinairement de vingt-quatre carats, & les carats qui ſont les degrez de la bonté, diminuent à proportion de la

quantité du blanc ou du rouge qui y ſont incorporez : Ce ſont les noms qu'on donne d'ordinaire à l'argent & au cuivre : De ſorte qu'un quart de blanc, un quart de rouge & deux quarts d'or alliez enſemble, feroient de l'or à douze carats.

C'eſt ſur ce fondement qu'on doit examiner la matiere des Medailles & des Monoyes. Les plus anciennes que nous ayons ſont faites en Grece du temps de Philippe Roy de Macedoine, & d'Alexandre le Grand ſon fils. Elles portent un grand relief & leur pureté eſt merveilleuſe, car elles ſont à plus de 23 carats & 16 grains, ſi bien qu'il ne leur manque pas la moitié d'un carat, pour eſtre dans la derniere perfection.

On commença de faire de la Monoye d'or à Rome, 62 ans aprés celle d'argent, ſelon le té-

moignage de Pline, c'eſt à dire
Hiſt.nat. 3.l.3.c.3 546 ans aprés la fondation de la ville; & Dion nous apprend la proportion qu'il y avoit entre leur piece d'or & la Monoye d'argent: Il dit que la piece d'or valoit vingt cinq drachmes. Et les anciens Hiſtoriens demeurent d'accord que le poids de la drachme & du denier Romain, eſtoient la meſme choſe. Et il ne nous eſt pas permis de douter de cette proportion, puiſqu'encore aujourd'huy la valeur de l'un ſe rapporte à peu prés à la valeur de l'autre: Car la piece d'or qui vaut environ douze francs & demy, ſe rapporte au prix de vingt cinq de leurs deniers, qui ſur le pied de dix ſols la piece, font la meſme ſomme de douze francs & demy: Le rehauſſement des Monoyes qui s'eſt fait depuis tant de ſiecles n'ayant preſque rien alteré de

cette proportion, parce qu'on hauſſe les Monoyes d'argent environ à la quatorziéme portion de l'or.

Or les Magiſtrats du temps de la Republique ont tousjours obſervé le plus haut degré de fin, pour parler en termes de fonte, & les Empereurs qui leur ont ſuccedé y ont eſté de meſme tres-exacts. Le Dictateur Cornelius Sylla obligea les Monetaires par la loy qui porte ſon nom, de travailler ſur le fin: Auguſte par la loy *Julia*, & l'Empereur Tacite en renouvellerent les conſtitutions. Bodin dans ſa Republique remarque l'eſſay qui fut fait de ſon temps à Paris, où on trouva que les Medailles d'or de l'Empereur Veſpaſien eſtoient à ſi haut titre de fin & de bonté, que le Preſident de la Cour des Monoyes & les Orfevres n'y trouverent qu'une 788 partie d'empirance; c'eſt le

mot dont les affineurs se servent pour exprimer le déchet des metaux.

On a toûjours continué d'employer l'or fin jusqu'au temps de l'Empereur Alexandre Severe, qui permit d'allier une cinquiéme partie d'argent avec quatre parts d'or : & c'est ce que dit Lampride, qu'il se fit representer avec les ornemens d'Alexandre sur quantité de Monoyes, & mesme sur celles qui estoient d'*Electrum* : ils appelloient ainsi cet alliage de quatre parts d'or & d'une d'argent. Et parce qu'il apporta quelque reformation au fait de la Monoye, que quelques-uns interpretent par la proportion de la Monoye courante, au tribut des peuples, ou à la solde des legions, on luy confacra des Medailles avec le titre de Restaurateur de la Monoye, RESTITUTORI MONETÆ. En effet, ses suc-

Pline l. 33. c. 4.

ceſſeurs auſſi-bien que ſes predeceſſeurs, ont obſervé ces loix avec tant d'exactitude, que nous ne trouvons aucune Medaille Romaine de bas or, ſi elle n'eſt contrefaite.

On trouve auſſi quelques Medaillons d'or, c'eſt à dire des Medailles qui excedent la grandeur ordinaire, mais comme ils ſont tous fort rares, je ne les examineray pas icy plus preciſément, & je me contenteray d'informer le lecteur curieux, de la grandeur des Medailles ordinaires, de leurs caracteres, & du genie de ceux qui les faiſoient faire; en luy faiſant voir celle-cy, que la beauté & la rareté rendent extrememen recommandable.

On voit d'un coſté le viſage de l'Empereur *Septimius Severus*, & on voit de l'autre, la forme dont ils repreſentoient la Liberalité, & la maniere dont ils l'exerçoient. Le Prince eſt aſſis au milieu de ſes deux fils Caracalla & Geta, & la Déeſſe répand abondamment ſur le peuple Romain les threſors de ſon Souverain.

On peut faire des ſuites des Medailles Romaines d'or, qui ſeront auſſi conſiderables par leurs types & leurs inſcriptions, que par la richeſſe de leur matiere. Nous en avons vû environ mille de differens revers, & nous en aurions ſans doute davantage ſans la nonchalance de beaucoup de gens qui en eſtant devenus poſſeſſeurs, les ont fait fondre pour joüir ſimplement de la valeur du metal. Comme j'en ay ſauvé quelques-unes de ce deſaſtre, je peux bien marquer icy le chagrin que j'ay

ſouvent eu de n'avoir que trop tard les avis qui en pouvoient prevenir la perte: Les larrons d'une part, & des heritiers ignorans de l'autre, ſont ceux que j'accuſe principalement d'avoir affoibli cet endroit de la grandeur Romaine, que rien ne pourra jamais reparer.

CHAPITRE VIII.

Des Medailles d'argent, en general.

BIEN qu'il n'y ait pas d'égalité entre la valeur de l'or & celle de l'argent, & qu'une livre de l'un vaille à peu prés quatorze livres de l'autre, nous les devons conſiderer neantmoins comme les matieres les plus precieuſes des Medailles antiques. Les Medailles d'or ſe font aſſez conſiderer par leur prix & par le peu de perſonnes qui en poſſedent. Cel-

les d'argent peuvent à la verité eſtre entre les mains de tous les Curieux, pour peu qu'ils ayent de commodité, mais elles ont cet avantage que comme elles ſont en beaucoup plus grand nombre, elles nous apprennent auſſi un plus grand nombre de particularitez de l'hiſtoire tres-remarquables.

Les Orfevres appellent deniers les degrez de la bonté de l'argent: le douziéme denier eſt le plus haut degré de pureté, de meſme que le vingt-quatriéme carat marque la plus grande perfection de l'or.

L'argent dont les Medailles anciennes ſont compoſées, approche fort de la derniere perfection du metal. Ce qui fait que nos Orfevres ne le fondent pas volontiers, c'eſt qu'on y trouve quelquefois de la fauſſe Monoye dont le déchet leur pourroit

cauſer une perte conſiderable.

Nous trouvons quelques Medailles Grecques qui ſont fauſſes, mais il s'en fit beaucoup plus du temps de la Republique Romaine & du temps des Empereurs. Marc-Antoine eſt noté dans les hiſtoires pour avoir couvert d'argent quelques pieces de fer, auſquelles il avoit fait donner cours. Les faux Monoyeurs de l'antiquité couvroient d'une tres-mince lame d'argent pur, le corps de la Medaille, qui n'eſtoit que de fer & de cuivre meſlé, mais qui avoit la meſme figure & la meſme impreſſion que celle des Empereurs; & ce maudit artifice eſtoit ſi bien executé, qu'il ſeroit bien difficile & peut-eſtre impoſſible de le contrefaire exactement: De ſorte que les Connoiſſans ne doutent point de l'antiquité de cette eſpece de fauſſe Monoye, qu'on appelle Medailles fourées.

Hist.nat. l. 33. c. 3. Pline nous aprend le temps que les Monoyes d'argent commencerent d'avoir cours dans Rome. Il escrit que ce fut l'an 484 de la fondation de la Ville, sous le consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius, c'est à dire cinq ans auparavant la premiere guerre Punique, & que la piece de Monoye qu'ils appelloient le Denier valoit dix livres de cuivre, le Quinaire cinq livres, & le Sesterce deux livres & demie. En effect, le Denier estoit ordinairement accompagné de cette marque X, qui exprimoit en chiffre Romain la valeur proportionnée aux dix livres de cuivre, à l'usage duquel le peuple estoit accoûtumé, comme il sera expliqué au chapitre 15. Le Quinaire ou Victoriat estoit marqué d'un V, qui signifie cinq en mesme chiffre Romain, & le Sesterce avoit sa marque particuliere composée de deux L L

tranchées & d'une S de cette sorte L L S. Il est vray que sous la dictature de Q. Fabius Maximus, on fit valoir le Denier seize asses, le Quinaire huit, & le Sesterce quatre; ce que je puis prouver outre le témoignage de Pline, par les trois sortes de medailles que je possede, où ces degrez de valeur sont parfaitement bien exprimez. Ce prix fut quelquefois reduit à l'ancien: & ces trois especes de Monoyes furent les seules dont on se servit jusques à la décadence de l'Empire. Liv. 33. ch. 3.

Elles representoient d'ordinaire d'un costé la teste de Rome armée, & de l'autre costé Castor & Pollux, que les Romains tenoient pour des Divinitez favorables à leur Estat. En suite ils y marquerent des Victoires, qui donnerent le nom aux Victoriats, & peu aprés on y mit des chariots à Varro. Ciceron V. Livre.

Pline hiſt. nat. liv. 33. ch. 3.

deux & à quatre chevaux, d'où on diſoit, *denarii bigati & quadrigati:* Dans la ſuite des temps, les Magiſtrats, que le Senat commettoit pour la fabrique des Monoyes, y repreſenterent leurs Deïtez, leurs Anceſtres, leurs Triomphes & leurs Dignitez, ſans pourtant qu'ils oſaſſent y mettre leurs portraits, juſques à ce que Jules Ceſar euſt enfin obtenu la permiſſion d'y faire mettre le ſien; ce qui n'avoit encore eſté donné à perſonne.

L'argent a tousjours eſté la matiere la plus ordinaire des Medailles & des Monoyes, & meſme nous n'avons pas d'autre nom que celuy de ce metal, pour ſignifier de la Monoye, ou des Deniers comme diſoient nos anceſtres. Les Grecs & les Romains l'ont employé plus que l'or & le cuivre; les Hebreux, les Gots, les Eſpagnols & nos Modernes s'en ſont

auſſi ſervis fort frequemment. C'eſt ce qui nous oblige de traitter en particulier de toutes les differentes Medailles d'argent & d'en faire pluſieurs chapitres.

CHAPITRE IX.

Des Medailles Grecques.

NOus avons des Medailles Grecques fabriquées dés le temps d'Amintas Roy de Macedoine : Il ne faut pas douter qu'il n'y en euſt de plus anciennes, encore qu'elles ne ſe ſoient pas conſervées juſques à nous. Ils y repreſenterent d'abord les images de leurs Dieux, & peu aprés ils y mirent celles de leurs Rois, que leur flatterie égaloit à leurs Divinitez meſmes.

Ils en avoient de trois metaux. Quoy que nous ne traittions icy de leurs Monoyes qu'à l'occa-

sion de l'argent, nous traitterons neantmoins de toutes tout d'un temps, pour n'y plus revenir. La plus petite de celles de cuivre estoit le Λεπτὸν, dont il est escrit que la pauvre Veuve en donna deux pour aider aux reparations du temple: Il en faloit sept pour faire un Χαλκὸς & celuy-cy valoit la huitiéme partie d'une obole, d'où on disoit δίχαλκος, τρίχαλκος, τετράχαλκος. Le Κίδαβος valoit la sixiéme partie de la drachme, & l'obole estoit à peu-prés de mesme valeur.

S. Hilaire sur le 17 chap. de l'Evangeliste S. Mathieu.

La Drachme estoit une Monoye d'argent, dont le prix égaloit celuy de six oboles, ou du denier Romain: la didrachme en valoit deux, & la tetradrachme en valoit quatre. Il y avoit aussi une drachme d'or, dont Esdras & d'autres ont fait mention. La Mine,

Liv. 2. ch. 7.

qu'ils appelloient μνᾶ, estoit de deux sortes; la vieille valoit soixante & quinze drachmes, & la nouvelle cent; Mais il ne faut pas croire que ny la mine ny le talent fussent des pieces de Monoyes dont on se pût servir dans les payemens ordinaires: C'estoient des noms de sommes, qui ne pouvoient estre formées que dans une quantité de leurs especes, que nous appellons aujourd'huy des Medailles Grecques. Le Talent Attique, qui estoit leur plus ordinaire, valoit soixante mines, & chaque mine valoit cent drachmes: ainsi il valoit autant que six mille drachmes, c'est à dire trois mille livres de nostre Monoye. Le Stater estoit une Monoye d'or, du poids de deux drachmes d'or, & de la valeur de vingt drachmes d'argent; dix parties de celuy-cy estant pro-

Plutarque.

Pollux.

Suidas.

portionnées à une de celuy-là. Il y avoit auſſi des Staters d'argent.

Ils enrichirent toutes ces pieces de hieroglyphes ſçavantes, curieuſes, & enigmatiques, & auſſi des choſes qui eſtoient particulieres à chaque province. Ceux de Delphes y repreſenterent un dauphin, à cauſe de la conformité du nom; les Atheniens y mirent l'oiſeau de leur Minerve, c'eſt à dire une choüette. Les Beotiens y marquerent un Bacchus, une grappe de raiſin & une grande coupe, à cauſe de l'abondance & de la bonté de leur vin. Les Macedoniens y figurerent le bouclier d'argent que portoient leurs Argyraſpides, dont leur meilleure milice faiſoit gloire de porter le nom: les Rhodiens y repreſenterent la teſte du Soleil dont l'admirable Coloſſe, l'une des

des merveilles du monde, rendoit leur isle si renommée: Les Cyrenéens ne manquerent pas d'y mettre cette salutaire plante de Silphium, qui ne croissoit que dans leurs pays. Ceux de Crete, & notamment ceux de la ville de Gnosse s'y faisoient honneur de leur labyrinthe si renommé, qui a donné lieu à tant de fables. Enfin chaque Magistrat prenoit plaisir d'establir & d'augmenter la gloire de sa province ou de sa ville, par les caracteres des Monoyes courantes.

Ils y employoient d'ordinaire de l'argent tres-pur: le cuivre y estoit aussi assez commun, mais l'or y estoit bien plus rare, & si on en excepte les Medailles de Philippe & d'Alexandre le Grand, on doit faire estime de toutes les autres pour leur rareté. Quel dommage, que nous n'ayons pas quelque exemplaire de

chaque eſpece des Monoyes Grecques. Que nous ſçaurions de particularitez, que l'Hiſtoire ne nous apprend pas ! Et que nous juſtifierions de choſes que l'on eſtime fabuleuſes ! Cette perte neantmoins nous doit d'autant plus exciter, à conſerver ſoigneuſement ce qui nous en reſte. Nous y voyons les teſtes de vingt Rois, tant de Macedoine que de Syrie, ou de Tyrans particuliers : Nous y trouvons les noms & les marques de plus de deux cens villes, & beaucoup de particularitez qui eſclairciſſent l'antique geografie, avec une infinité de belles inventions, qui ſervent tous les jours de modelle, pour ne pas dire de petits threſors aux eſcrivains & aux ouvriers modernes.

Ce genre de Medailles a la prerogative de l'antiquité ſur les Romaines, qui n'ont eſté fabriquées

qu'à leur exemple. Elles ont de plus un dessein particulier, tres-aisé à distinguer entr'elles. Bien que les uns soutiennent la force & la grandeur du dessein des Grecs; d'autres pretendent qu'il doit ceder à la douceur & à la politesse du Romain, qui a perfectionné leur invention, & qui par consequent s'en est attiré toute la gloire. Les plus habiles Desseignateurs de nostre siecle n'ont pas voulu decider pour l'excellence de l'un au prejudice de l'autre, c'est pourquoy je me contenteray de dire, qu'ils ont tous deux des beautez surprenantes, qui serviront tousjours d'exemplaires à la posterité. Mr. le Brun.

Nous ne comprenons pas dans le nombre de ces Medailles celles qui ont esté frappées en l'honneur des Romains quoy qu'elles soient en grand nombre, car on sçait que les Grecs changerent

de mœurs avec le temps, & qu'ils se soumirent dans leur servitude, à flatter ceux qui leur donnoient la loy, jusques-là qu'ils combatoient souvent à qui auroit l'honneur de bâtir des Temples aux Empereurs Romains & au Genie de la Ville de Rome. Ils n'oserent plus neantmoins se servir des Monoyes d'or ou d'argent depuis la perte de leur liberté, ils n'en firent frapper que fort rarement, & en effect on en ostoit l'usage aux païs conquis: mais ils faisoient courir les Monoyes de bronze, & particulierement du moyen, dont nous parlerons au 17. chapitre.

Corn. Tacite.

La difficulté qu'il y a de faire des suites parfaites de ces Medailles, a rebuté beaucoup de personnes de s'y appliquer, mais on y a trouvé beaucoup plus de gouſt depuis qu'on a vû les estampes que Goltzius en a gra-

vées, & les descriptions qu'en ont escrit deux sçavans hommes de nostre siecle. Ils ont éclaircy l'histoire de l'Asie mineure, des Isles de la mer Ægée, de la Grece, de la Sicile, & de cette partie d'Italie, qu'on appelloit autrefois la grande Grece. Ils ont recherché avec grand soin, l'establissement des Colonies que les Grecs ont fondées, & dont il nous reste des monumens. Ils confirment ce que l'histoire nous apprend touchant l'origine de Marseille & de la plupart des Villes qui sont sur les costes de la mer Mediterranée.

André Schot Jesuite. Louïs Nonnius Medecin.

J'ay eu soin de faire mettre icy deux exemplaires de medailles Grecques dont je possede les originaux. L'un represente le grand Homere pere de la poësie, de l'histoire & si j'ose dire ainsi des belles lettres. Le revers servira d'explication à sa naissance.

Herodot. Le fleuve Meles, auprés duquel il naquit, y eſt repreſenté : ce fleuve arroſoit le voiſinage de Smyrne, & la Medaille porte le nom des Amaſtrianiens qui en eſtoient une colonie ; Cette Medaille eſt d'une grande antiquité. Les Anciens ont remarqué, que la bourgade qui portoit le nom d'Homere, ſe ſervoit pour Monoye courante, d'une piece où ſon nom & ſon portrait eſtoient imprimez.

Ariſtote l. 2. de ſa Rhetorique.

Cicero pro Archia.

L'autre Medaille repreſente la fameuſe Cleopatre, qui devoit moins ſon Royaume à ſa naiſſance, qu'à l'amour qu'Elle inſpira à Jules Ceſar.

Aurel. Victor.

Son nom & ſa dignité ſont exprimées en caracteres Grecs, dont on ſe ſervoit dans la Syrie & dans les coſtes d'Egypte, depuis la domination d'Alexandre. L'aigle qui eſt au revers eſtoit le ſymbole de la Souveraineté. Et par la corne d'abondance, il ſemble que cette Reine voulût reprocher aux Romains, l'avantage qu'elle avoit ſur eux, en leur fourniſſant les grains & les autres proviſions qui leur eſtoient abſolument neceſſaires: Nous en parlerons plus amplement en expliquant les Medailles de moyen bronze.

CHAPITRE X.

Des Medailles Romaines Conſulaires.

JE n'ay pas entrepris de deſcrire en particulier toutes les Medailles qui ont eſté fabriquées pendant que la Republique Romaine eſtoit gouvernée par des Conſuls, c'eſt un Ouvrage déja fait, que je ne deſire pas repeter, outre que le deſſein de cette Introduction n'eſt pas de deſcendre dans le détail. Hubert Goltzius les a deſcrites par ordre chronologique; mais comme ſa plus ancienne Medaille ne fut faite que quatre cens quatre-vingt-quatre années aprés la fondation de Rome, & qu'à peine nos Cabinets nous peuvent fournir la moitié de celles qu'il a don-

nées; j'ay mieux aimé suivre la methode du celebre Fulv. Ursin. Il avoit disposé toutes ces Medailles, que nous appellons Consulaires, par l'ordre des Familles Romaines; & je peux asseurer de les avoir veuës toutes sans aucune exception, quoy qu'il y en ait environ une douzaine de tres rares, dont celle de Horatius Cocles restituée par Trajan, celle d'Atius Labienus, celles de Junius Brutus, & de Statius Murcus, qui tuerent Jules Cesar, sont les principales. Si j'ay monstré du courage en n'espargnant rien pour les acquerir, je pourrois aussi marquer icy cet endroit de bonne fortune qui m'en a fourny les occasions: En effet je n'en sçais pas de suitte plus parfaite tant en rareté qu'en conservation & en beauté, si on en excepte celle du Roy, auquel mesme je me vante d'avoir apporté

des ornemens considerables.

Ce qui m'a empeſché d'ajouter à l'ouvrage de Goltzius celles que j'ay pû recouvrer qui n'eſtoient pas venuës à ſa connoiſſance, eſt premierement l'impoſſibilité qu'il y a de juſtifier toutes les Medailles qu'il a fait graver; ce qui nous pourroit faire ſoupçonner qu'il en auroit deſcrit quelques-unes ſur des copies & ſur des memoires, ſans en avoir veu les originaux: Et de plus qu'il ne nous en a donné aucune explication, au lieu que Fulvius Urſin avoit tres-nettement expliqué les ſiennes. C'eſtoit un des plus ſçavans Italiens du ſiecle paſſé, de l'ouvrage duquel Scaliger parle en ces termes, *FAMILIÆ Fulvi Urſini, opus divinum, ex quo multa didici.* Ils ont tous deux eu beſoin d'une tres-parfaite connoiſſance,

& d'une experience conſommée pour bien juger des Medailles Antiques; & la poſterité ne les pourra ſuffiſamment reconnoiſtre, que par le reſpect qu'elle doit avoir pour leurs Ouvrages, qui ſont dignes d'occuper les premieres places des Bibliotheques, pour ce qui concerne les ſept premiers ſiecles de l'hiſtoire Romaine.

Les Romains avoient eſtably des Magiſtrats particuliers, pour avoir ſoin de la fabrication des Monoyes, & peu à peu ils introduiſirent l'uſage des trois metaux, & leurs differentes grandeurs. En effet, nous en avons de bronze, d'argent & d'or. Ils en firent meſme de trois grandeurs de cuivre, principalement dans les derniers temps, c'eſt à dire depuis le ſiecle d'Auguſte, où la politeſſe ſembla forcer l'Ignorance, qui avoit

comme dominé depuis le commencement du monde.

Nous poſſedons encore mille trente-ſept Medailles Conſulaires, que nous rapportons à cent ſoixante & dix-huit Familles Romaines. J'en ay veu quarante-deux d'or, ſept cens quarante & une d'argent, & deux cens cinquante-quatre de bronze, ſi ce n'eſt que nous en repetons quelques-unes, qui ſe rapportent quelque-fois à deux Familles: Par exemple, nous ſommes obligez de mettre à la Famille *Julia*, la Medaille que Sepullius Macer fit frapper en l'honneur de Jules Ceſar, à cauſe qu'elle le repreſente, & à la Famille *Sepullia*, à cauſe de Sepullius, qui y avoit mis ſon nom. C'eſt l'ordre qui m'a paru le plus facile & le plus ſeur, pour inſtruire ceux qui voudroient connoiſtre ces Medailles,

& c'eſt l'ordre auſſi dont je me ſuis ſervy dans le Livre intitulé, FAMILIÆ ROMANÆ EX ANTIQUIS NUMISMATIBUS, &c. 1663, où j'ay donné les figures & l'explication de ces mille trente-ſept Medailles.

On leur donne ordinairement le nom de Medailles Romaines Conſulaires, pour les diſtinguer de celles que les Empereurs ont fait fabriquer. Ce n'eſt pourtant pas qu'elles ayent toutes eſté faites par l'ordre des Conſuls: D'autres Magiſtrats en ont quelquefois fait faire, comme des Preteurs, des Tribuns, des Generaux d'armée, & des Ædiles; mais ce nom de Conſulaire marque ſeulement l'eſtat de la Republique, dans le temps de leur fabrication, parce qu'elle eſtoit alors gouvernée par des Conſuls: La pluſpart meſme de celles que

les deux premiers Empereurs, Jules Ceſar & Auguſte ont fait frapper, ſont appellées Conſulaires, par le reſpect qu'ils portoient au Conſulat, dont ils tiroient leur grandeur. Mais quelque tems aprés, cette premiere dignité fut ſi avilie, qu'on la communiqua meſme aux dernieres perſonnes de l'Empire.

Je ne puis cacher ici la paſſion que j'ay pour cette eſpece de Medailles: Quoy que leur Antiquité y contribuë, ce n'eſt pourtant pas la principale raiſon qui me les fait conſiderer. Ce ne ſont pas auſſi les noms de tant de perſonnes illuſtres, qui ſeroient peris s'ils ne s'eſtoient conſervez dans ces Monumens, quoy que cela leur donne encore de grands avantages ſur les autres. C'eſt la deſcription ſi exacte de tant de myſteres, & de tant d'actions particulieres

qui s'y rencontrent plus que dans les autres eſpeces. Nous y voyons le Conſul Lepidus, que le Senat & le Peuple Romain envoyerent en Alexandrie, pour gouverner l'Egypte, qui met enfin la couronne ſur la teſte de Ptolomée ſon pupille, & qui ſe qualifie Tuteur du Roy, *TUTOR REGIS*, dans la huitiéme Medaille de la Famille *AEmilia*. Nous y voyons un Marc Antoine, qui prend plaiſir de faire voir Cleopatre ſur ſes Monoyes, qui veut que les Aſiatiques, auſſi-bien que les Egyptiens, luy faſſent des ſacrifices comme à leur Déeſſe, & qui ſemble vouloir exiger de la poſterité la meſme paſſion qu'il avoit pour cette Princeſſe; c'eſt ce qui nous paroiſt dans la pluſpart des Medailles de la Famille *Antonia*. Nous y voyons la vertu perſecutée par la fortune, en la per-

ſonne de Marc Brutus, qui dans une Medaille de la Famille *Junia*, nous monſtre deux des poignards dont Jules Ceſar fut tué : au milieu eſt un bonnet, ſymbole ordinaire de la liberté, qu'il avoit acquiſe aux Romains ; & au deſſous on lit *EID. MAR.* c'eſt à dire aux Ides de Mars, pour apprendre à la poſterité le temps de cette fameuſe execution, qu'il conſideroit comme la fin de la tyrannie. Le portrait du grand Pompée, & celuy de ſon fils Sextus ſe trouvent enſemble, dans une Medaille d'or que le fils fit frapper en Sicile. Il retiroit en cette iſle les Romains proſcrits, que la tyrannie des Triumvirs écartoit de leur Patrie ; & pretendoit par la meriter cette ſi ſuperbe couronne de cheſne que nous voyons dans ſes Medailles. Les neuf Muſes, avec leur Hercu-

le & leurs differens ornemens, se rencontrent dans la Famille *Pomponia*. Enfin on voit dans les Medailles Consulaires tant de differens Sacrifices, tant de Triomphes & tant de doctes Enigmes, qu'il faudroit renoncer à la Curiosité, aux belles lettres, & à l'Histoire, pour n'estre pas charmé de ces particularitez.

Je ne veux icy representer qu'une de ces Medailles, qui nous fera connoître *Quintus Atius Labienus Parthicus Maximus*. Ce fut un grand Capitaine du parti de Brutus & de Cassius, qui alla demander du secours aux Parthes,

contre Auguſte & contre Marc Antoine, qui venoient fondre ſur eux avec toutes les forces de l'Occident. Il apprit la defaite & la mort de ſes amis, avant la fin de ſa negociation : Et dans la penſée qu'il eut que la cruauté des vainqueurs ne l'épargneroit pas, il aima mieux vivre parmy des Barbares, que de ſe commettre aux Romains, qu'il ne conſideroit plus que comme des Tyrans ou des eſclaves. Il y prit le titre de Parthique, à contreſens de ſes predeceſſeurs qui s'eſtoient attribué les noms des provinces qu'ils avoient ſoumiſes à la puiſſance Romaine, comme les Scipions qui ſe firent appeller l'un Africain & l'autre Aſiatique ; Metellus eut le ſurnom de Numidique, & Marc-Antoine ayant ſubjugué l'Armenie ſe fit auſſi appeller Armeniaque, ce qu'on peut juſtifier par

les inſcriptions de leurs Medailles.

CHAPITRE XI.

Des Medailles Romaines Imperiales.

TOUT le monde parle des Empereurs Romains, & peu de gens les connoiſſent. Pluſieurs ſçavent confuſément que c'eſtoient des Monarques qui commandoient à toute la terre, mais il y en a tres-peu qui ſçachent leur hiſtoire particuliere, qui eſt remplie des plus grandes vertus & des plus grands vices que puiſſe concevoir un Philoſophe. On peut croire meſme que leur ſiecle donnoit un caractere à leurs actions qui les élevoit à un point qui ne ſouffroit rien de mediocre, car ſoit qu'elles fuſſent bonnes ou qu'elles fuſſent mauvaiſes, elles l'eſtoient toûjours dans un

souverain degré : Et c'eſt ce que les Medailles nous enſeignent parfaittement, puiſqu'elles nous conſervent preſque toutes les particularitez de leur vie. Ce ſont les pieces les plus rares & les plus importantes de cette ſorte d'antiquité, qui réveillent agreablement l'eſprit du Curieux, & qui augmentent de beaucoup les plaiſirs de la lecture. C'eſt auſſi l'eſpece de Medailles la plus familiere & la plus aiſée, & c'eſt à mon ſens par où on doit commencer pour en acquerir la connoiſſance.

Nous avons des Medailles de tous les Empereurs depuis Jules Ceſar, juſques à Heraclius, & meſme quantité d'autres que des Princes ou des Tyrans particuliers faiſoient faire ſi-toſt qu'ils prenoient le titre de Souverains. Car le droit de ſe faire repreſenter ſur les Monoyes courantes en

estoit une des premieres marques. Depuis le temps de Phocas & d'Heraclius les belles connoissances se perdirent peu à peu & l'Italie demeura en proye aux Gots & aux autres Barbares, qui eurent plus de soin des armes que des lettres & des arts: Ainsi les monumens qui nous restent du regne de ces deux Empereurs finissent les suites de nos Medailles, que nous regardons comme les marques inseparables de la grandeur & de la majesté de l'Empire.

Jules Cesar fut le premier, qui comme Souverain, sous le titre de Dictateur perpetuel, imprima son portrait sur la Monoye Romaine. Auguste s'attribua le mesme privilege, & leurs successeurs abolirent en suite le peu de liberté qui restoit à la Republique. Ils se revestirent des grandes charges, dont les titres estoient spe-

cieux comme de Pontife & de Cenſeur ; ils ſupprimerent celles dont ils ne vouloient pas prendre la qualité, comme de Dictateur, de Roy, & de Tribun du peuple, dont ils retinrent pourtant la puiſſance, & ils diminuerent l'autorité de beaucoup d'autres qui eſtoient eſtimées neceſſaires, comme de Conſul & de Senateur.

Leurs Medailles eſtoient d'argent pur, juſques au ſiecle de Severe & de Caracalla, qui y meſlerent quelques portions de cuivre ; mais depuis ce temps-là, la matiere en fut ſi alterée que nous ne l'eſtimons que ſur le pied de ſept ou huit francs le marc ; au lieu que celles d'argent pur en valent pour le moins vingt huit. Ce billon eſt quelquefois ſi mechant, qu'il ne vaut pas mieux que le cuivre. En ſuite on rétablit les Monnoyes ſur le fin, mais on les fit plus petites. Le peu d'or

& d'argent qui restoit dans le Threſor public, à cauſe des guerres eſtrangeres, obligea les derniers Empereurs de refondre les vieilles Monoyes, à meſure qu'on en fabriquoit de nouvelles; & c'eſt ce qui fait que celles de leur temps ſont plus rares que celles du haut empire: c'eſt ainſi qu'on appelle le temps des premiers Empereurs.

Les Medailles Imperiales ne nous repreſentent pas ſeulement les Empereurs Romains, nous y trouvons auſſi de leurs femmes, de leurs meres, de leurs ſœurs, de leurs filles, de leurs parentes & de leurs maiſtreſſes, que nous plaçons avec les Princes dont elles dependoient. On y voit auſſi quantité de grands Seigneurs dont nous rangeons les Medailles par l'ordre des temps, & par l'attache qu'ils avoient avec les Empereurs. Brutus ſe met

aprés Ceſar, Marc-Antoine, Cleopatre & Lepide avec Auguſte, Druſus avec Tibere, Germanicus avec Caligula: Et parce que leur qualité leur donnoit le titre d'Empereurs, c'eſt à dire de Generaux d'armée, nous appellons auſſi leurs Medailles, Imperiales.

Pour connoiſtre plus facilement l'ordre de ces Medailles Imperiales, j'ay trouvé à propos de faire une liſte de celles que nous avons en argent, avec leurs inſcriptions latines.

Cneius Pompeius Magnus.
Sextus Pompeius, fils de Cneius.
Juba Roy de Mauritanie.
Juba le fils.
Ptolomée, fils de Juba le fils.
Julius Ceſar, 1 Empereur.
Marcus Brutus.
Lepidus Triumvir.
Marcus Antonius Triumvir.
Cleopatra, Reyne d'Egypte femme

me d'Antoine.
Lucius Antonius, frere du Triumvir.
Auguſtus, 2 Emp.
Livia Auguſta, femme d'Auguſte.
M. Vipſanius Agrippa, gendre d'Auguſte.
Caius & Lucius, fils d'Agrippa.
Tiberius, 3 Emp.
Druſus, fils de Tibere.
Druſus, frere de Tibere.
Antonia, femme de Druſus.
Germanicus, fils de Druſus & d'Antonia.
Agrippine, femme de Germanicus.
Caius Caligula, 4 Emp.
Claudius, 5 Emp.
Agrippine, femme de Claudius.
Nero, 6 Emp.
Galba, 7 Emp.
Otho, 8 Emp.
Vitellius, 9 Emp.
Les deux fils de Vitellius.
Veſpaſianus, 10 Emp.

Domitilla, femme de Veſpaſien.
Titus, 11 Emp.
Julia, fille de Titus.
Domitianus, 12 Emp.
Domitia.
Nerva, 13 Emp.
Trajanus, 14 Emp.
Plotina, femme de Trajan.
Marciana, ſœur de Trajan.
Matidia, fille de Marciana.
Hadrianus 15 Emp.
Sabina, femme d'Hadrien.
Ælius, 16 Emp.
Antoninus Pius, 17. Emp.
Fauſtina, Femme d'Antonin.
M. Aurelius, 18 Emp.
Fauſtina, femme de M. Aurele.
Verus, 19. Emp.
Lucilla, femme de Verus.
Commodus, 20 Emp.
Criſpina, femme de Commodus.
Pertinax, 21 Emp.
Didius Julianus, 22 Emp.
Manlia Scantilla, femme de Did.
Julianus.

Didia Clara, fille de Did. Julianus.
Pescennius Niger, 23 Emp.
Albinus, 24 Emp.
Sept. Severus, 25 Emp.
Julia Domna, femme de Severus.
Caracalla, 26 Emp.
L'argent diminua alors de sa pureté.
Plautilla, femme de Caracalla.
P. Geta, 27 Emp.
Macrinus, 28 Emp.
Diadumenianus, 29 Emp.
Elagabalus, 30 Emp.
Julia Paula, femme d'Elagabale.
Julia Aquilia Severa, vestale, puis femme d'Elagabale.
Julia Mæsa, grand'mere d'Elagabale.
Julia Soœmias, mere d'Elagabale.
Julia Mammæa, fille de Mæsa, sœur de Soœmias, & mere d'Alexandre Severe.
Alexander Severus, 31 Emp.

Salluſtia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Severe.
Maximinus, 32 Emp.
Paulina, femme de Maximin.
Maximus, 33 Emp.
Gordianus Africanus, le Pere, 34 Emp.
Gordianus Africanus, le fils, 35 Emp.
Balbinus, 36 Emp.
Pupienus, 37 Emp.
Gordianus Pius, 38 Emp.
Ces Medailles ne ſont alors preſque que de billon.
Sabinia Tranquillina, femme de Gordien.
Philippus le Pere, 39 Emp.
Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe.
Philippus le fils, 40 Emp.
Trajanus Decius, 41 Emp.
Herennia Etruſcilla, femme de Trajanus Decius.
Herennius Etruſcus, 42 Emp.
Hoſtilianus, 43 Emp.

Trebonianus Gallus, 44 Emp.
Volusianus, 45 Emp.
Æmilianus, 46 Emp.
Valerianus, 47 Emp.
Mariniana, femme de Valerien.
Gallienus, 48 Emp.
Salonina, femme de Gallien.
Saloninus Valerianus fils de Gallien.
Licin. Valerianus, frere de Gallien.
Gnea Cornelia Supera, femme de Valerien.
Postumus le Pere.
Postumus le fils.

Quantité de Tyrans s'eleverent dans ce siecle.

Claudius Gothicus.
Quintillus.
Aurelianus.
Severina, femme d'Aurelien.
Pourquoy n'adjouterions nous pas icy cette fameuse Zenobia, Reine des Palmyreniens, qui fut vaincuë par Aurelien, & con-

quitte en triomphe à Rome, puiſqu'en effet j'en ay vû la Medaille en argent.

Tacitus.
Florianus.
Probus.
Carus.
Carinus.
Numerianus.
Diocletianus.
Carauſius.
Alectus.
Julianus.
Maximianus.
Conſtantius Chlorus.
Helena, femme de Chlorus.
Theodora, autre femme de Chlorus.
Galerius Maximianus.
Galer. Valeria, femme de Maximianus.
Gal. Valerius Maximinus.
Valerius Severus.
Conſtantinus Magnus.
Fauſta, ſeconde femme de

Conſtantin.
Criſpus, fils de Conſtantin & de Minervina.
Maxentius.
Magnia Urbica, femme de Maxence.
Romulus Cæſar.
Licinius le Pere.
Licinius le fils.
Delmatius.
Conſtantinus junior.
Conſtans.
Conſtantius.
Magnentius.
Decentius.
Julianus.
Jovianus.
Valentinianus.
Procopius.
Valens.
Gratianus.
Valentinianus junior.
Magnus Maximus.
Victor.
Theodoſius.

Ælia Flaccilla, femme de Theodoſe.
Eugenius.
Arcadius.
Eudoxia, femme d'Arcadius.
Honorius.
Theodoſius junior.
Ælia Eudoxia, femme de Theodoſe le jeune.
Jovinus.
Sebaſtianus, frere de Jovinus.
Juſtinianus.
Phocas.
Heraclius.

C'eſt là que finiſſent d'ordinaire les ſuites des Medailles Imperiales: Les guerres des Gots & des Africains acheverent de faire perir les belles lettres & les plus beaux reſtes de la grandeur Romaine.

Je ne rapporteray icy qu'une Medaille. Sa face repreſente la femme de l'Empereur Antonin le Pieux, Fauſtine la mere:

Son revers fait bien de l'honneur à cette Imperatrice, car on y voit beaucoup de perſonnes qui luy preſentent leurs filles, à cauſe de la promeſſe qu'elle leur faiſoit, d'avoir ſoin de leur education & de leur fortune. Elle leur donna meſme ſon nom, pour leur en ſervir d'aſſeurance; comme nous liſons dans cette Medaille, PUELLÆ FAUSTINIANÆ. Il y a pourtant apparence que cette inſtitution ne fut executée qu'aprés ſa mort, tant par le mot de DIVA qu'on lit ſur cette Medaille, que par ces paroles de

Jules Capitolin: *Antonin deſtina un fonds pour nourrir quelques*

filles qu'il appella Fauſtiniennes en l'honneur de Fauſtine. Il dit auſſi que Marc Aurele en eſtablit autant en faveur de ſa femme Fauſtine la jeune.

On peut faire à peu de frais une ſuite de ces Medailles Imperiales d'argent: Car ſi on en excepte celles de quelques Empereurs, comme de Pertinax, de Did. Julianus, de Peſcennius Niger, & des Gordiens Africains, on pourra aiſément recouvrer les autres. Il n'y aura plus que les revers qui en augmenteront le prix, ce qui ne ſe peut gueres apprendre que par l'uſage. La beauté de l'hiſtoire qui y eſt repreſentée, la netteté de la Medaille, & le peu de temps qu'aura regné le Prince qui l'aura fait fabriquer, en rehauſſeront la valeur. Mais la rareté d'une Medaille n'en doit pas ſeule faire le prix; il faut quelque particularité hiſtorique,

qui la rende recommandable; & c'eſt ce que les Curieux cherchent le plus dans ces ſortes d'Antiquitez.

CHAPITRE XII.

Des Medailles Hebraiques, Puniques, Eſpagnoles, & Gothiques.

IL n'eſt pas croyable que les belles inventions des Egyptiens ne fuſſent accompagnées de celle de la Monoye & des Medailles, c'eſtoient les inſtrumens les plus propres pour leur procurer l'immortalité, qu'ils recherchoient avec tant de paſſion. Les Hebreux cultiverent les arts avec grand ſoin, principalement pour ce qui regardoit la commodité publique, ſoit qu'ils les euſſent appris des Egyptiens, ſoit qu'ils les euſſent inventez eux-meſmes; & ce ſont les plus anciens

peuples dont nous ayons des Medailles.

Ezech. ch. 45. Ils comptoient par Talents qu'ils appelloient *Chicar*, dont la valeur estoit proportionée à cent vingt Mines Attiques. Ils comptoient aussi par Mines Hebraïques, qui estoient de deux sortes : La petite valoit cent vingt drachmes Attiques, ou livres Romaines, & la grande Mine deux cens quarante; Ce n'estoient pas des pieces de Monoye, mais des noms de grosses sommes, qui ne se pouvoient payer qu'en beaucoup d'especes. Leur Sicle estoit une piece d'argent, qui valoit vingt de leurs oboles, ou deux Bekes; la Beke valoit deux Zuzes; la Zuze, ou la Drachme, ou le Darkemon, valoit cinq Geres, & la Gere valoit six sols de nostre Monoye. Ils avoient aussi des Sicles d'or, dont les Livres sacrez font mention.

Joseph. liv. 14. ch. 12.

Hesychius de Asse.

Le Sicle d'argent eſt ce que l'on prend d'ordinaire pour le Denier, dont les Juifs donnerent trente à Judas pour le prix de ſa trahiſon contre Noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt. Il repreſente d'un côté la verge d'Aaron, avec cette inſcription, JEROUCHALAIM HAKKEDOUCHA, *Hieruſalem la Saincte*; & de l'autre eſt le Calice où eſtoit la manne qu'on conſervoit dans le Sanctuaire; ces deux mots ſont à l'entour. CHEKEL ICHRAEL, *Monoye d'Iſraël.*

Les Medailles Puniques ſont celles que Didon fit fabriquer à Carthage, & celles qu'on fit courir enſuite entre les mains des negocians d'Afrique & d'Eſpagne; j'en rapporteray une qui me paroiſt la plus conſiderable, & que j'ay amplement expliquée ailleurs.

Dans les Medailles de moyen bronze.

Les Monoyes Eſpagnoles furent faites à l'imitation des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois eſtoient maiſtres de l'Eſpagne: elles avoient des caracteres particuliers, que perſonne ne connoiſt aujourd'huy: on taſche d'en deviner quelque

choſe, & le ſçavant Archeveſque de Tarracone y a travaillé plus que tous les autres enſemble, mais en verité leur deſſein, leur fabrique, & la doctrine que nous en tirons, ſont ſi peu conſiderables, que je n'en eſtime pas beaucoup la curioſité : C'eſt à faire aux naturels du païs d'en rechercher l'exacte connoiſſance, & de la communiquer aux Eſtrangers : Paſſons aux Medailles Gothiques.

Le mot de Gothique eſt aſſez commun chez les Curieux, & c'eſt ainſi qu'on appelle tout ce qui paroiſt ancien & mal fait. Le temps de la decadence de l'Empire Romain eſt celuy qui a produit les Medailles à qui nous donnons ce nom. Les Gots s'eſtant rendus Maiſtres de l'Italie, voulurent imiter les Empereurs, faiſant faire incontinent de la Monoye à leur coin & à leur marque : mais

la barbarie & l'ignorance qu'ils avoient amenée de leurs regions ſeptentrionales, ne leur permettoit pas d'y reüſſir. Les Ouvriers abandonnerent leurs ouvrages pour ſe defendre, & la deſolation generale des Provinces, cauſa la ruine des Sciences & des Arts, dont il ne nous reſte que de tres foibles Monumens, dans toute l'eſtenduë du temps qu'ils ont occupé l'Empire. Nous trouvons neantmoins quelques-uns de leurs Rois, comme Atalaric, Theodahat, Witiges, Totilas, Attila, que je ſerois d'avis qu'on miſt aprés les Empereurs Romains, comme nous y mettons les Tyrans, & les perſonnes qui en dependoient, ſuivant l'ordre chronologique. Peu à peu la guerre fut comme univerſelle, & acheva de ruiner l'induſtrie qu'on avoit juſques alors employé pour conſerver à la poſterité la memoi-

re des belles choſes. Ces barbares ſe contenterent de faire courir pour Monoye, des pieces malfaites, dont on ne peut expliquer les caracteres & les types. Ils ſe ſervoient meſme d'or tres-bas, & il n'y avoit pas quelquefois le quart de fin. C'eſt ſans doute grand dommage que leur nonchalance nous ait fait ignorer leur hiſtoire, par le peu de monumens que nous en avons, & qui ne ſuffiſent pas pour nous en informer. La ruine de l'Empire Romain a fait l'eſtabliſſement des Monarchies d'aujourd'huy, & nous ſçaurions toutes les particularitez de leurs origines, ſi on avoit continué de faire des Monoyes & des Medailles, comme dans les ſix Siecles precedens.

CHAPITRE XIII.

Des Medailles Modernes.

L'INDUSTRIE des hommes n'a jamais eſté plus élevée que du temps d'Auguſte, qui faiſoit conſiſter une partie de ſa gloire dans la recherche des ſciences, & dans la pratique des inventions ingenieuſes: Mais comme il vient d'eſtre dit, elles furent preſque abolies avec l'Empire Romain, quand les Gots ravagerent les plus belles parties de l'Europe, & quand ils en ruinerent la ville capitale. Un ſiecle un peu plus heureux en conſerva quelques veſtiges dans la ſuite des temps. Charles-Magne, qui gagna tant de batailles, & tant de Provinces, & qui ſe ſoumit tant d'ennemis & tant de rebelles, fut appellé *le Pere des*

Lettres, à cauſe des Univerſitez de Paris & de Pavie qu'il a fondées: & il ſe trouve quelques monumens de ſon regne qui ne ſont pas à mépriſer.

Les guerres eſtrangeres & civiles que la France ſoutint, diminuerent en quelque façon l'ardeur que ſon peuple avoit pour les Arts & pour les Sciences, juſques au Regne de noſtre François premier, qui en fut le Reſtaurateur. Il fonda pour toutes ſortes de Sciences & de Langues, des Profeſſeurs que ſa liberalité a fait nommer Royaux: Il attira de toute l'Europe ceux qui avoient la reputation d'eſtre les plus ſçavans, & il n'oublia rien pour imprimer dans le cœur de ſes Sujets, l'amour des belles Lettres; ce qui luy procura une veneration & une reconnoiſſance eternelle.

Il ſeroit à ſouhaitter que ce

grand Prince euſt achevé ſon Ouvrage; il vouloit fonder encore une Chaire, pour enſeigner l'Hiſtoire antique, & ſi ce deſſein eut reüſſi, on auroit bien autrement cultivé la doctrine des Antiquitez: Il les eut fait connoiſtre, & les eut par conſequent fait aimer d'une infinité de perſonnes, qui ne ſçavent pas qu'il y en ait au monde, ou qui les jugent inutiles. Les Eſtrangers ſe ſont heureuſement ſervis de ce deſſein, & les charges de Profeſſeurs d'hiſtoire, qu'ils ont fondées dans la pluſpart des Univerſitez, comme à Leiden, & dans beaucoup de villes d'Allemagne, contribuent ſans doute à leur donner tant de ſçavans Perſonnages, qui font une partie de leur gloire: Et peut-eſtre que cette ouverture donnera lieu à noſtre grand Roy, d'executer l'intention de ſon ſçavant & liberal Predeceſſeur.

Comme on ſe plaiſt tousjours d'imiter ſon Maiſtre, les François ont pris grand plaiſir d'eſtudier depuis que leurs Rois leur en ont donné l'exemple : En effet, ils n'ont rien épargné pour s'acquerir la derniere perfection, quand leurs Princes ont fait eſtime de leurs Ouvrages. La Peinture, la Sculpture, & la Graveure, ont plus acquis de luſtre depuis François I. qu'elles n'en avoient eu depuis le commencement de la Monarchie. C'eſt ce qui a fait faire tant de Medailles, & ce qui a donné lieu aux Eſtrangers de nous imiter : Auparavant on en faiſoit peu, encore eſtoient elles ſans date : mais depuis on y a aporté tant de ſoin & tant de circonſpection, que ie ne croy pas qu'on les puiſſe faire plus belles. Les beaux Ouvrages du S. Warin, qui l'ont fait connoiſtre à tous les Curieux de l'Euro-

pe, passeront à la posterité pour des chef-d'œuvres, qui leur serviront tousjours d'excellens modéles.

Nous comprenons sous ce nom de Medailles Modernes, toutes celles qui ont esté fabriquées en quelque Province que ce soit, depuis la domination des Gots. Nous faisons estat particulierement de celles des Papes, qui ont pris grand plaisir, depuis cent cinquante ans ou environ, d'y conserver leurs plus celebres actions. Nous voyons sur nos Medailles les portraits des Rois de France depuis Louïs XII, le Pere du peuple; ce qui doit encore augmenter, l'affection que nous avons pour elles. Nous comprenons dans ces Medailles Modernes, celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Portugal, de Suede, de Dannemark, des Electeurs de

l'Empire, & des autres Princes qui en ont fait fabriquer. On met dans la ſuitte celles qui repreſentent des Particuliers, que quelque conſideration a rendu remarquables, ſi bien que ce qui ne devoit eſtre fait que pour honorer la vertu, a auſſi quelquefois ſervy à la vanité & à d'autres uſages. Nous y ajoutons meſme quelques Monoyes, à cauſe de l'hiſtoire particuliere qu'elles repreſentent; ce qui ſe rencontre ſouvent dans celles d'Italie.

Je rapporterai icy pour exemple, la plus ancienne que j'aye des Medailles Modernes. Elle repreſente Charles-Magne couronné de laurier, qui promet de faire fleurir ſon peuple par les Lettres & par les Armes. Ce grand Prince fait connoiſtre qu'il veut reſtablir & comme renouveller la gloire du Royaume des François, que l'igno-

rance & la barbarie des ſiecles precedens avoient obſcurcy. Et j'eſtime tant ce Monument, quoy qu'il ne ſoit que de plomb que j'ay trouvé à propos de le communiquer au public.

L'ouvrage de Charles-Magne ſeroit imparfait, ſi quelqu'un de ſes Succeſſeurs ne reſtabliſſoit dans toute ſa perfection, ce qu'il avoit renouvellé : Et comme je penſe que la gloire de ce Royaume ne peut eſtre élevée à un plus haut point, que celuy où l'a mis noſtre grand Roy, j'eſtimerois que nos habiles Ouvriers luy pourroient faire une Medail-

Medaille, où on luy adreſſeroit l'Eloge de Reſtaurateur, dont les Provinces Romaines s'empreſſerent à l'envy d'honorer l'Empereur Hadrien. Ce Prince à la verité avoit parcouru tout l'Empire, & y avoit laiſſé tant de marques de bonté, que toutes les Provinces ſe ſentirent obligées à luy en conſacrer autant de monumens qu'elles crurent pouvoir contribuer à ſa gloire, tantoſt en luy offrant ſur leurs monoyes ce qu'elles avoient de plus rare, & tantoſt en l'y congratulant ſur ſon heureuſe arrivée. La Paix que le Roy a donnée à toute la Chreſtienté, & les ſoins qu'il a pris ſur ce qui regarde la Religion, luy ont fait meriter cette reconnoiſſance univerſelle ; Et c'eſt ainſi que je croirois qu'il la faudroit faire.

LVD·XIIII·D·G·FR·ET NAV·REX
RESTITVTORI ORBIS CHRISTIANI
1666

Il y a beaucoup d'Auteurs qui ont escrit sur ces Medailles modernes: Luckius de Strasbourg, a expliqué en latin celles qu'il a fait graver, qui avoient esté fabriquées depuis l'année 1500 jusques en 1600. Mais il y en a beaucoup dans le siecle passé qu'il a omises, apparemment pour ne les avoir pas connuës, & nous en avons quantité d'autres qui ont esté faites depuis sans faire mention de celles de quatorze siecles, dont il n'escrit rien, & qui doivent pourtant preceder les siennes. Le Pere du Molinet a donné en latin l'histoire des Papes par leurs Medailles, qu'il a expliquées depuis l'an 1417. jusques en 1678. L'Abbé Bizot a fort elegamment escrit l'HISTOIRE METALLIQUE DE LA R. P. D'HOLLANDE en 1687. & l'a ornée de tres curieuses Medailles; Ce sont de grans

exemples à imiter pour toutes les Provinces polies. J'eſtimerois qu'on pourroit faire un Ouvrage parfait, en le commençant le plus haut qu'on pourroit, comme vers le temps de Charles-Magne, & le finiſſant à noſtre ſiecle. La dépenſe qu'il faudroit faire pour l'impreſſion & pour les graveures, ne ſeroit que l'objet mediocre de la liberalité d'un Prince, & neantmoins elle ſemble exceder la fortune d'un Particulier. J'avois ſongé dans ma jeuneſſe d'y employer mon loiſir, mais la beauté des antiques m'a charmé, ſi bien qu'il ne me reſte de cette penſée que le deſir que quelque autre l'entreprenne, luy declarant que je luy communiqueray volontiers en faveur de la R. P. des lettres, les Deſſeins & les memoires que j'avois recüeilly ſur ce ſujet, avec quelque ſoin & quelque dépence. On y verroit

les Monumens que nous poſſedons de toutes les Familles ſouveraines qui rempliſſent nos hiſtoires : On y reconnoiſtroit les portraits des Seigneurs, des Illuſtres, des Sçavans, & en un mot de ceux qui ſe ſont rendus recommandables depuis quelques ſiecles. La commodité que Paris nous fournit par le grand nombre de Cabinets qui y ſont, en rendroit encore l'execution plus aiſée, y rencontrant plus qu'en un autre lieu, ce qu'il y a de rare, ſur ce ſujet : Mais qu'auroit-on à faire de rechercher ceux des particuliers, celuy de ſa Majeſté contient ſeul tout ce qu'on a pû trouver en France & ailleurs, n'y ayant eſté eſpargné ny ſoin ny dépence? Ce qu'il y a de plus conſiderable à mon avis, eſt l'hiſtoire de Loüis le Grand, dont la poſterité pourra compter les années

par les victoires & les autres faits heroïques. Les Curieux y auront un autre plaisir, en admirant jusques où cette espece de sculpture a pû arriver, puis qu'elle approche de la beauté de l'antique ; C'est à dire qu'on y voit presque ce merveilleux talent qui n'a point paru depuis le siecle d'Auguste. Il n'apartenoit qu'à vous, Grand Roy, permettez moy de parler à vous mesme, il n'apartenoit, dis-je, qu'à vous, de la faire retrouver, & j'ose vous en prognostiquer une recompence digne de Vostre Majesté, par la gloire qui en sera eternellement attachée à Vostre Auguste nom.

CHAPITRE XIV.

Des Gettons, & des Taliſmans.

NOUS avons dit que les diſciplines & les arts furent cultivées plus que jamais ſous le regne de François I : C'eſt dans ce ſiecle là qu'on a multiplié auſſi les Gettons qui joignent l'ornement de leur matiere & de leur figure à la commodité qu'ils fourniſſent pour les ſupputations.

Ils tirent leurs noms de leur uſage : nos Anciens appelloient Getter ce que nous diſons aujourd'huy nombrer, ſupputer & calculer, ce qui ſe rapporte au mot Latin. Du commencement on n'y marquoit aucune figure, comme on peut voir dans quelques anciens tableaux. Depuis

on y en imprima pour l'ornement, & peut-estre pour exercer agreablement l'esprit par quelque type ou quelque inscription ingenieuse: Mais on n'y mettoit point de datte, & on en a ajoûté dans la suite du temps.

Les Rois, les Princes & les Seigneurs en faisoient à leur marque, & par ce moyen leurs liberalitez estoient tousjours accompagnées de leurs armoiries, de quelque devise, ou de quelque embleme qui avoit du rapport à leur famille, à leurs actions, ou à leur personne. Les Particuliers en ont fait faire aussi à leur imitation, toutes les fois qu'ils en ont voulu faire la dépence. Et en effet nous avons les noms de quantité de Familles sur nos anciens Gettons, dont quelques-unes seroient inconnuës sans cela.

Les Gettons font une espece de Medaille moins solemnelle,

qui ne demande pas tant de dépence que les autres. En mettant un flanc d'or, d'argent ou de cuivre, entre deux coins, la force du moulinet dont on se sert aujourd'huy, ou des marteaux, comme on les frappoit autrefois, y imprime les figures qui sont empreintes sur les matrices; au lieu que les Medailles de ces trois metaux ont besoin d'estre moulées d'abord à cause de leur grand relief, & en suite d'estre frappées plusieurs fois, d'estre recuites, d'estre derechef frappées, & d'estre enfin limées. C'est ce qui a fait fabriquer un bien plus grand nombre de Gettons, outre la commodité qu'on en tire: L'argent, quelque mal partagé qu'il soit, abonde si fort en France, qu'il ne faut pas s'estonner si quelques Particuliers en ont des bourses remplies, & s'ils recherchent avec soin d'en avoir des

plus beaux. On fait cas de ceux qui repreſentent des portraits, mais on n'en fait d'ordinaire que de ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par leur merite, ou qui le ſont par une naiſſance diſtinguée. Nous aimons ceux qui ont une double deviſe, mais particulierement quand ils ſont hiſtoriques. L'alluſion n'eſt pas la plus ſterile figure de la Rhetorique, elle s'imprime agreablement dans nos eſprits, & les porte inſenſiblement à la connoiſſance du ſujet qui l'eſtablit. Quand il ſe trouve avantageux, & que la deviſe s'y rencontre juſte, il produit aſſeurément de la doctrine, qu'on acquiert inſenſiblement par cette gentille recreation.

Les Princes ſe ſont quelquefois picquez par ces ſortes d'emblemes, témoin l'OPPORTUNE du Duc de Savoye, & l'OPPORTUNIUS d'Henry 4. Pour en

donner un exemple plus recent, je descriray le Getton que fit faire Philippe 4, Roy d'Espagne, & en suite la responſe de Louïs 13 Roy de France. Le Roy d'Espagne y voulut faire parade de sa puissance, par les threſors qu'on tiroit de ſes terres aux Indes Orientales & Occidentales, qu'il expliqua par cette legende, HIC TAGUS ET GANGES, voulant marquer l'eſtenduë de ſa domination où le ſoleil ne ſe couche jamais. La France ne pouvoit en ce ſens luy eſtre aucunement comparable, puis qu'elle ne contient que le païs qui eſt entre l'Ocean, les Pyrenées, la mer Mediterranée, les Alpes, & le Rhin; Mais elle repouſſa cette gloire, ce me ſemble avec aſſez de juſteſſe, par le Getton qui fut fait en 1626. Au milieu étoit un olivier, qu'une vigne chargée de grappes entouroit de ſes

pampres: A droite & à gauche on voyoit des espics meurs, & pour devise on avoit pris la mesme que l'Espagne s'estoit appliquée *HIC TAGUS ET GANGES*. C'est à moi, disoit la France, que ces fleuves si renommez viennent rendre leur hommage; c'est à moy qu'ils envoient tant de thresors, & entr'autres cette quantité d'or qui rend l'Espagne si fiere. Je me pourrois aisément passer de ce que je reçois d'elle, mais elle a besoin de ce que je luy envoie. Le blé, le vin, l'huile, les toiles & tant d'autres marchandises neceſſaires à la vie, qu'elle tire de mes Provinces, me donnent l'avantage qu'elle veut tirer de tant de Souverainetez, puisque toutes les richesses qui luy en viennent, ne servent qu'à reconnoistre les faveurs que je luy fais, & à m'en payer le tribut.

Les Compagnies ont pris la

couſtume de faire faire des Gettons, qui ſervent de diſtribution aux Particuliers; c'eſt pourquoy nous en voyons tant de differens, du Clergé, de la Chancellerie, des Maiſtres des Requeſtes, des Chambres des Comptes, des Eſtats des Provinces, des Univerſitez, des Secretaires du Roy, des corps des Marchands, & de beaucoup d'autres, qui s'appliquent tousjours quelque embleme & quelque deviſe particuliere, ce qui fait qu'il s'en trouve aujourd'huy prés de deux mille differens, dont il y en a de fort ingenieux. La Faculté de Medecine de l'Univerſité de Paris a auſſi ce privilege, elle fait fabriquer tous les deux ans des Gettons, qu'on diſtribuë aux Docteurs, comme un preſent que leur font les Recipiendaires. Ils ſont d'ordinaire marquez des armoiries de

la Faculté, qui ſont trois cigognes tenant à leur bec une branche de laurier, & au deſſus un Soleil : Les Anciens n'ont pas manqué de raiſons pour conſacrer le laurier à Apollon, ny pour honorer la cigogne de quelque intelligence dans le ſoulagement de ſes maux: Et tout le monde ſçait l'utilité du Soleil, tant à l'égard de la ſanté que de la production des alimens & des medicamens. L'autre coſté repreſente les armoiries du Doyen de la Compagnie, qui en eſt le chef durant les deux années de ſon decanat. Il y a eu quelques Particuliers dans cette Compagnie, comme dans les autres, qui ont mis leur portrait à la place des armoiries de leur Famille; & cecy me donne occaſion d'en mettre un de cette eſpece, pour m'acquitter de la promeſſe que j'ay faite, de donner à la fin de chaque chapitre un exemple de ce qui y eſt contenu.

Quoy que les Taliſmans ayent peu de raport avec les Gettons, j'en ay pourtant icy placé quelque explication, tant pour ſuppléer à la brieveté de ce chapitre, que pour ne pas laiſſer ignorer ce qui a quelque affinité avec les Medailles, & qui par la reputation que leur ont donné quelques Curieux, meritent d'avoir lieu icy. Il importe peu de ſçavoir l'origine du nom, Saumaiſe dit qu'il vient du Grec, & d'autres veulent que ce mot ſoit purement Arabe : Les metaux en ſont la matiere ordinaire, quelquefois auſſi on y a employé

les pierres, & meſme de celles qui ſont appellées precieuſes.

Il y a apparence que les Aſtrologues en ſont les inventeurs, lorſque prevenus de leurs opinions, ils les ont voulu eſtablir dans les eſprits des credules, en leur perſuadant que ces Taliſmans par l'analogie du metail avec la planete qu'ils pretendent y dominer, faiſoient des effects extraordinaires en faveur de ceux qui s'en ſervoient : L'or diſent-ils a grande affinité avec Jupiter ſource de bonheur & de richeſſe, l'argent avec la Lune, le plomb avec Saturne, ainſi du reſte. Leur fauſſe perſuaſion a eſté plus loin, pretendant que par l'impreſſion des caracteres, des nombres, & des ſignes celeſtes, on en devoit attendre des effets merveilleux. On a quelquefois pretendu eviter la fureur des Crocodiles, en s'atta-

chant au col un Taliſman de plomb où le Crocodile eſtoit figuré ; D'autres publioient que les morſures de ſerpent ſe gueriſſoient en y appliquant un Taliſman où le ſerpent eſtoit figuré ; fondez ſur cette ſotte opinion de l'Arabe Haly, *que le ſcorpion celeſte domine ſur les terreſtres, & que les ſerpens terreſtres ſe gueriſſent par le ſigne du ſerpent celeſte.*

Les ſuperſtitieux en ont confirmé l'erreur par de beaux mots, en y mettant des noms d'Anges, MICHAEL, GABRIEL, RAPHAEL, pretendant que le premier marque l'eſſence de Dieu, le ſecond ſa force, & le troiſiéme ſa providence : Ils y décrivent meſme quelquefois des paſſages entiers de la S. Eſcriture, comme je me ſouviens d'en avoir vû un avec ces mots, MILLIA MILLIUM MINI-

STRABANT EI, ET DECIES CENTENA MILLIA ADSISTEBANT EI. J'ay peur que ce ne ſoit par hypocriſie qu'ils y ont ſouvent mis les attributs par leſquels il a plû à Dieu ſe faire connoître aux hommes, & qu'ils n'ayent abuſé de ces noms ſacrez, qui ne doivent eſtre proferez qu'avec une grande devotion: EL, *le fort*; ELOHA, *celui qui gouverne*; ELOHIM, *celuy qui eſtend par tout ſa providence*; SABAOTH, *le Dieu des armées*; ELION, *le haut*; SUM QUI SUM, *le ſeul qui eſt*; ADONAI; *le ſeigneur*, IAH *Dieu*, SADDAI; *le tout puiſſant*; IEHOVA, *le tres ſaint*.

La temerité des hommes a quelquefois eſté plus loin: Ils attachoient au col de petits Taliſmans inſculpez de caracteres bizarres & ridicules, & on voit encore des anneaux que les ſots

appellent magiques, dont ils attendent de grands effets. Les uns, disent-ils, font aimer ceux qui les portent, les autres preservent de toutes sortes de poison, d'autres les rendent durs & invulnerables au fer & au feu, d'autres enfin ont des effets particuliers à proportion de l'impudence des auteurs, ou de la foiblesse des credules : Nous en avons beaucoup d'exemples dans les Anciens, & Origene en fait mention de trois sortes, les unes estoient fabriquez par les commandemens de Dieu, d'autres suivant les loix, & d'autres aussi pour Venus en particulier, mais il les appelle elegamment *des formes Symboliques des Demons:* Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a des fous & des mechans.

Les Payens invoquoient souvent Serapis pour leur santé, & j'ai une petite Medaille percée

par en haut qui fait connoître qu'elle estoit autrefois attachée au col, où est escrit nettement ΦΥΛΑΞΕΣΘΕ, comme un Amulette qu'il croyoit servir de priere pour leur conservation. Scaliger se moque avec beaucoup de raison de leur Dieu ΑΒΡΑΞΑΣ qui est apparemment l'origine d'ABRACADRABA, mot superstitieux, par lequel on pretendoit operer des miracles de santé dans la gueriſon des fievres, sans recourir à la sagesse de la Medecine.

Enfin le S. Office Romain a tres judicieusement & tres severement deffendu de porter de ces sortes de Talismans, inspirant la detestation qu'on doit avoir pour toute sorte d'abus, d'extravagances & d'impostures, qui sont si opposées à l'esprit de la Religion Chrestienne: Et ce peu suffit pour en faire voir la vanité.

CHAPITRE XV.

Des Medailles de bronze en general.

QUelque eſtime que meritent les deux precieux metaux dont nous avons deſcrit les Medailles, je ne puis ny forcer, ny ſuſpendre l'inclination que j'ay pour les Medailles de bronze. Celles d'or & celles d'argent ſont plus eſclatantes, elles brillent aux yeux, & attirent inſenſiblement noſtre affection par le prix de leur matiere: mais ſi nous conſiderons celles de bronze avec l'application neceſſaire, on aura beau les voir chargées de roüille, il faudra demeurer d'accord que ce que l'Hiſtoire an-

cienne a de rare & de curieux, s'eſt conſervé dans ce dernier metal, ſur qui l'avarice n'a pas eu le meſme avantage que ſur les deux autres. L'ignorance de quantité de perſonnes a fait fondre un nombre infini de Monumens d'or & d'argent: Je plains leur valeur, puis qu'elle a cauſé leur perte, & nous devons d'autant plus eſtimer les Medailles de bronze, que la baſſeſſe de leur prix eſt cauſe qu'elles ſe ſont conſervées, & meſme quelles eviteront la diſgrace de celles que leurs metaux rendent plus precieuſes.

Leur multitude n'eſt pas neanmoins ce qu'elles ont de plus conſiderable; les types & les inſcriptions qui s'y rencontrent, les font bien plus eſtimer, que ne peut faire la matiere des precedentes. Je me ſuis propoſé de ne rien eſcrire que ce que

je pourray prouver: Quelques pages ſuffiront peut-eſtre pour accomplir ce deſſein, & je me flatte par avance d'un jugement favorable, pourveu qu'il vienne d'un homme connoiſſant, à qui le prix de l'or n'ait pas oſté la qualité d'incorruptible.

Les Medailles de bronze ſont ſans doute les plus anciennes, & cette prerogative du temps leur doit acquerir d'abord quelque veneration, que l'or & l'argent ne meritent pas, puis qu'ils n'ont eſté mis en œuvre qu'aprés qu'on a joüy durant pluſieurs ſiecles de la commodité du bronze. Les Romains s'en ſervoient dés la fondation de leur ville, & ils l'eſtimoient du commencement par le ſeul poids, ſans qu'il y euſt aucune figure. L'antiquité eſt pleine de textes qui le prouvent; je n'en rapporterai que deux. L'un eſt de Tite Li-

ve

ve en ces mots; *On donna aux Denonciateurs dix mille livres de cuivre pesant; c'estoient les delices de ce temps-là.* Pline & Festus me fourniſſent l'autre qui decide entierement la controverſe. Ils diſent que *le Peuple Romain fit diminuer le poids de la livre, pour pouvoir ſatisfaire plus commodement aux dettes qu'il avoit contractées durant le temps de la premiere guerre Punique.* Leur ſixiéme Roy Servius Tullius ſelon Pline, fut le premier qui le fit marquer, faiſant ainſi eviter l'incommodité continuelle de peſer toutes les Monoyes; Ariſtote adjoute que cette marque en deſignoit la valeur, pour le cours ordinaire du commerce. Lib. 5. polit.

Il y en a qui en rapportent l'invention à Janus: leur conjecture eſt fondée ſur deux autoritez: L'une eſt d'Athenée qui dit formellement que la Grece,

l'Italie & la Sicile se servoient de Monoye de cuivre, où Janus estoit representé avec ses deux faces, avec un vaisseau au revers.
Liv. 1. L'autre est de Macrobe qui en dit la mesme chose. D'autres pretendent que Saturne estant arrivé par mer en Italie, fit graver sur la Monoye de cuivre le vaisseau qui l'avoit amené, & que
Lactance. liv. 1. ses deux faces que nous attribuons d'ordinaire à Janus se doivent interpreter & de Janus & de Saturne: Mais comme cette origine est douteuse, j'aime mieux dire avec Ovide, que la posterité voulut gratifier son bien-faicteur de cette reconnoissance & de cette veneration,

Lib. 1. Fast. *Multa quidem didici: Sed cur navalis in ære*
Altera signata est, altera forma biceps?
At bona posteritas puppim signavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

En effet, S. Augustin fait mention d'un jeu que nous appellerions aujourd'huy à croix ou à pille,

où les petits enfans retenoient tantoſt la teſte & tantoſt le vaiſſeau, à cauſe de leurs differentes repreſentations. D'autres ſanctifient cette repreſentation, pretendant que Noë eſtoit le veritable Janus, & que le vaiſſeau eſt celuy qui le ſauva du deluge.

Les Medailles de bronze repreſentent tout ce qui ſe trouve dans les Medailles d'or & d'argent: Il eſt aiſé de le juſtifier par la conformité des types que nous avons également ſur le bronze & ſur l'or ou l'argent. Il ne nous en manque que fort peu, que peuteſtre meſme nous decouvrirons avec le temps, ou qui ſont peries depuis vingt-cinq ſiecles, mais de plus elles ont encore plus de mille revers, chargez de repreſentations & d'inſcriptions conſiderables, qui ne ſe trouvent ny dans l'or ny dans l'argent.

Durant le temps que les vil-

les Grecques obeïſſoient à l'Empire Romain, elles firent faire quantité de Monoyes remplies d'inventions ingenieuſes, qui ſe voyent ſur les Medailles de cuivre, ny en ayant que tres peu d'argent, & pas une d'or. L'eſtabliſſement de la reſtauration des Colonies, ne nous paroiſt que ſur le cuivre, & la Geographie ancienne ſeroit moins connuë, ſi nous n'avions que l'or & l'argent, au lieu que le cuivre nous en inſtruit, par plus de mille preuves indubitables.

Les deux autres metaux n'ont que tres-peu de Medaillons: Le prix de leur matiere la faiſoit eſpargner autant qu'on pouvoit, & quelque grande opinion que nous ayons de la magnificence des Grecs & des Romains, nous ne la pouvons pas juſtifier dans cette occaſion. La petiteſſe de leurs pieces ne pouvoit ſouffrir

la diverſité de tant de figures que nous trouvons dans celles de cuivre, dont la varieté ne fait pas ſans doute le moindre ornement, ſans y comprendre la beauté du deſſein, dont les petites Medailles ne ſont pas ſi capables, à cauſe de leur peu d'eſtenduë.

C'eſt une choſe aſſez difficile, d'accorder les differens ſentimens ſur le prix, & la valeur des Medailles de bronze: La diverſité des temps & des neceſſitez de la Republique, leur donnoit de differentes evaluations, qui y eſtoient exprimées par le nombre des points qui y paroiſſent encore preſentement. Bien qu'on ne puiſſe pas juſtifier le tout par des preuves exactes, ſi eſt-ce que la Monoye qu'ils appelloient la livre, à cauſe de ſon poids, *As libralis*, eſtoit la plus groſſe: On voit dans les *Budæus de aſſe.*

livres de droit douze sortes de valeurs, qui faisoient peut-estre chacune une espece de Monoye:

As	valoit	12 onces.
Deunx		11 onces.
Dextans		10 onces.
Dodrans		9 onces.
Bes		8 onces.
Septunx		7 onces.
Semis		6 onces.
Quincunx		5 onces.
Triens	valoit	4 onces.
Quadrans		3 onces.
Sextans		2 onces.
Uncia		1 once.

Nous divisons toutes leurs Monoyes de cuivre par trois sortes de grandeurs, le petit bronze, le moyen & le grand. Il faut traitter de chacune en particulier, & parler ensuite des Medaillons qui neantmoins sont plustost une espece de Medaillés que de Monoyes.

CHAPITRE XVI.

Des Medailles Romaines de petit bronze.

COMME la grandeur des choſes n'en eſtablit pas la beauté, il ne faut pas mépriſer cette eſpece de Monoyes : au contraire les perfections qu'elle contiendra en peu d'eſpace, la rendront plus conſiderable, ſi on y trouve les meſmes raretez qu'on rencontre dans le grand bronze & dans le moyen. J'avoüe que nous ne pouvons pas en faire des ſuites parfaites, & qu'ainſi nous ne devrions pas tant l'eſtimer, ſi nous n'avions eu l'invention de les joindre aux Medailles de moyen bronze, & de faire ſervir reciproquement ces deux eſpeces, pour ſuppléer à ce qui manque à chacune en particulier.

On ne ſçait pas preciſément le prix que les Magiſtrats Romains leur donnoient ; & ce qui cauſe encore davantage d'obſcurité, c'eſt qu'on en fabriquoit dans la pluſpart des Provinces, & qu'elles eſtoient de differentes eſpaiſſeurs, de differens poids, & de differens deſſeins. La Grece en a produit un plus grand nombre que pas une autre, & leurs caracteres le juſtifient ſuffiſamment. Cette eſpece eſtoit la plus portative de toutes, à cauſe de ſa petiteſſe ; & c'eſt ce qui la faiſoit rencontrer dans beaucoup plus d'endroits, que la grande ou la moyenne.

Nous en poſſedons une quantité prodigieuſe des derniers Empereurs, c'eſt à dire depuis Poſtume juſques à Heraclius. Celles d'Aurelien, de Probus, de Conſtantin, d'Helene, de Criſpus, de Conſtantius, & de

quelques autres, ſont ſi frequentes, que nous n'en voyons pas davantage d'aucune autre ſorte. C'eſt ma penſée que les guerres qu'on avoit long-temps ſouſtenu contre les Gots, & contre les autres Barbares, avoient épuiſé le threſor public, & que l'or & l'argent eſtant devenus tres rares, on avoit eu recours à cette petite eſpece de cuivre, pour la neceſſité du commerce. Ce n'eſt pas qu'on n'en ait fait alors quelques-unes d'or & d'argent, mais c'eſtoit en ſi petit nombre, que nous en faiſons tousjours plus d'eſtime que des communes du haut Empire, quoy qu'elles ne ſoient pas à beaucoup prés ſi bien fabriquées.

J'ay voulu faire connoiſtre la diverſité du deſſein & de la fabrique des Medailles de petit bronze, par ces deux échantillons que j'ay fait graver. On voit dans la

premiere Medaille qui eſt fort mince, le portrait d'Agrippine mere de Neron. Il y a devant Elle une eſpece de bouquet, où on deſcouvre diſtinctement une fleur de pavot entre deux eſpics; & au revers, on y voit Diane chaſſereſſe, avec une petite Nymphe qui tient une teſte de cerf, comme le prix de leur exercice.

L'autre Medaille beaucoup plus eſpaiſſe, repreſente la valeureuſe Zenobie veuve d'Odenatus,

Reine des Palmyreniens, qui prit le titre d'Auguſte dans ſa Monoye, aprés avoir conquis beaucoup de provinces ſur les Perſes & ſur les Romains. Elle alloit à la guerre veſtuë à l'avantage, & haranguoit elle-meſme ſes ſoldats. Elle a eu la gloire de voir ſes legions pleines de Romains qui tenoient à grand honneur de ſervir & de combattre ſous les commandemens d'une Princeſſe ſi forte & ſi genereuſe. Elle parloit fort bien Latin, mais beaucoup plus elegamment encore Syrien, Perſan, & Egyptien. Elle s'eſtoit plus particulierement adonnée à cette derniere langue, parce qu'elle pretendoit eſtre deſcenduë de Cleopatre Reine d'Egypte. Pendant la guerre qu'elle eut contre l'Empereur Aurelien, elle prit la qualité de Reine d'Orient, à cauſe de beaucoup de Provinces qu'elle a-

voit soumises à sa domination. Une partie de ses troupes fut enfin corrompuë par l'adresse & par l'argent d'Aurelien; le reste fut deffait par les Romains en differens endroits, & particulierement au siege de Palmyra, d'où la Reine, qui se sauvoit sur un Dromadaire, fut prise & conduite en triomphe à Rome. Dans cette pompe si funeste à sa grandeur & si agreable aux Romains, elle fut chargée d'un nombre excessif de pierres precieuses, & de tant de chaisnes d'or, qu'on fut obligé de commettre un Officier pour la soulager de ce pesant fardeau. Elle vescut ensuite comme une personne privée, à quelques milles de Rome, où l'Empereur luy donna des terres, qu'on appelle encore aujourd'huy, *il campo di Zenobia*, ou *Concho*. Elle s'y remaria & c'est de là, que vient

Strada.

la Famille Zenobienne, qui eſt celebrée par beaucoup d'Auteurs. Au reſte cette Medaille eſt fort rare, n'en ayant jamais vû que trois, outre une d'argent qui eſt encore plus precieuſe que celles de bronze.

Beaucoup d'Auteurs ont eſcrit des Medailles de petit bronze, mais perſonne n'a meſme tenté d'en faire un ouvrage complet. Adolphe Occo Medecin Allemand en a marqué un grand nombre dans ſon livre, qui n'eſt gueres qu'une enumeration des Medailles des Empereurs Romains. Il y a pourtant quelques explications conſiderables, auſquelles le Co: Mezzabarba en a adjouté quelques autres dans l'edition qu'il en a donné au public. Triſtan de S. Amant en a deſcrit une bonne partie dans ſes COMMENTAIRES HISTORIQUES, avec plus d'intel-

ligence qu'on n'en trouve dans aucun autre livre François, qui ait traité de ces matieres. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt expliqué toutes celles qu'il connoiſſoit, & qu'il euſt connu toutes celles que nous poſſedons aujourd'hui: car avec ce ſecours, & quelque politeſſe du langage, ce ſeroit un livre immortel, par la grandeur du ſujet, & la profonde connoiſſance de l'antiquité: On m'a dit de plus qu'il a laiſſé par eſcrit des cenſures qu'il a fait luy-meſme ſur ſes premieres penſées, qui ſeront ſans doute ainſi plus correctes.

Je voudrois qu'on trouvaſt toutes ces Medailles de petit bronze, dans un ſeul volume qui en donnaſt la repreſentation & c'eſt ce qu'il faut attendre de quelque Curieux qui en aye le temps auſſi bien que l'intelligence.

CHAPITRE XVII.

Des Medailles Romaines de moyen bronze.

LES Medailles de moyen bronze meritent d'eſtre conſiderées plus que les autres, par le nombre des Deïtez, des figures, des types, des inſcriptions, & des Colonies qui en rempliſſent les revers. On en peut tirer la raiſon, de l'uſage des Provinces, qui preſentoient pluſtoſt à leurs Souverains ces ſortes de Medailles, que des grandes ou des petites. Les Egyptiens, les Syriens, les Aſiatiques, les Grecs, les Macedoniens, les Thraciens, les Eſpagnols & les Inſulaires m'en fourniſſent tous des exemples dans les Medailles que je poſſede. La petite eſpece ne ſuffiſoit

peut-eſtre pas pour exprimer leur penſée, & la grande n'eſtoit pas aſſez portative : Nonobſtant la differente maniere de vivre & de raiſonner de tous ces peuples, ils s'attacherent à la mediocre, comme à la plus utile, & la rendirent en effet la plus ordinaire.

Nous y trouvons plus que dans toutes les autres enſemble, l'origine de la religion des Anciens: chaque Province avoit la ſienne particuliere, qui l'attachoit au culte des Heros qu'elle avoit produits, par le motif de veneration qu'elle avoit pour ceux qui avoient fondé leurs villes, qui leur avoient donné des loix, & qui leur avoient procuré des victoires. Ces Provinces en témoignoient leur reconnoiſſance par la Monoye qu'elles faiſoient courir, qui en exprimoit le portrait ou l'hiſtoire. Les Amaſtrianiens y avoient

fait mettre la figure d'Homere, à cauſe qu'il eſtoit né dans leur territoire. Les Epheſiens & leurs voiſins meſme tiroient leur plus grande gloire de Diane, qu'ils y repreſentoient tousjours. Ceux de Crete y figuroient Jupiter qui avoit eſté elevé dans leur iſle. Les Egyptiens & les Libyens y mettoient leur Nil, leur Serapis, leur Canope, & leur Jupiter Ammon. Les Perinthiens y emploioient tousjours leur Bacchus, les Rhodiens leur Soleil, les Atheniens leur Minerve, les Heraclides leur Hercule, & les Macedoniens leur Alexandre. Enfin le premier témoignage de la reconnoiſſance, dont ces peuples honoroient ceux qu'ils avoient deïfiez, eſtoit de les repreſenter ſur leur Monoye.

Ariſto.

Pauſanias.

Diodore Sicilien.

Nous eſtimons encore les Medailles de moyen bronze, à cau-

se de l'histoire d'un grand nombre de Villes, dont nous sçavons par ce moyen l'establissement, & les choses les plus remarquables: La Ville d'Ascalon en Palestine, reveroit tousjours dans ses monumens, la Reine Semiramis qui l'avoit fondée. La Ville de Berith en fit faire en l'honneur de Jules Cesar son fondateur, & d'Auguste & d'Agrippine ses restaurateurs: Et beaucoup d'autres animez du mesme zele en ont imité les exemples.

Le mesme.

Les Pheniciens ont esté les premiers qui se sont rendus considerables par la navigation: Les Grecs, qui l'apprirent d'eux, l'ont enseignée à plusieurs autres peuples: ce sont eux qui ont fondé tant de Colonies en Europe, en Afrique & en Asie; & la pluspart des costes d'Italie leur doivent aussi leur origine.

Herodote.

La Natolie, la Syrie, l'Arabie & beaucoup d'autres provinces, nous fourniſſent une infinité de Medailles qui nous font connoiſtre les fondateurs de leurs principales villes. Et quand le mauvais ſuccez de quelque guerre, ou la ſterilité avoient en quelque façon deſolé le païs, on a eu ſoin de temps en temps de le reſtablir par de nouveaux habitans, qu'on joignoit aux anciens, & qui faiſoient ainſi ſubſiſter les Colonies. C'eſt par cette raiſon que nous voyons tant de marques d'honneur qu'ils offroient aux Empereurs Romains, comme aux veritables reſtaurateurs de leur patrie.

C'eſt de là que nous tirons l'éclairciſſement de tant d'enigmes, & l'explication de tant de figures, que nous voyons ſur cette eſpece de Medailles: quelques-unes ne repreſentent que

des fictions poëtiques, qui élevoient au plus haut degré de perfection le ſujet qui les animoit. Les autres fondoient leur type ſur la verité & ſur l'hiſtoire, qui eſt à mon ſens infiniment plus utile & plus agreable. Et comme nos Medailles de moyen bronze ſont enrichies de ces caracteres plus que les autres, il ne faut pas s'eſtonner ſi les ſçavans Curieux les eſtiment avec tant de raiſon, nonobſtant la difficulté qu'il y a de les acquerir & de les connoiſtre.

Mr. le Comte de Brienne a fait un de ſes principaux divertiſſemens de ces ſortes de Medailles & des autres curioſitez dont il avoit un cabinet fort accomply, & que la connoiſſance qu'il avoit des humanitez & des belles lettres luy rendoit fort agreable.

Ayant quitté le monde il a voulu auſſi renoncer à ſes pompes les plus innocentes, & m'a fait l'honneur de les remettre entre mes mains. Bien que ſon prix excedaſt ce qu'une perſonne de ma condition pouvoit employer en ces ſortes de choſes, je n'ay pas laiſſé de m'y reſoudre, & je me ſuis laiſſé emporter à cette belle ambition d'acquerir le plus beau Cabinet du monde, en cette eſpece de curioſité.

Pour en donner un exemple, j'ay choiſi la Medaille de *Julia Mæſa*, ſœur de *Julia Domna*, femme de l'Empereur Severe. Son revers me paroiſt admirable ; on y reconnoiſt tres-ſenſiblement les douze ſignes celeſtes, figurez de la meſme maniere qu'on les repreſente aujourd'huy. Les Amaſtrianiens peuples d'Aſie luy firent ce

preſent, peut-eſtre pour marquer la domination qu'elle pouvoit pretendre ſur la Terre, en qualité d'Imperatrice, & dans le ciel par ſa vertu & par ſon intelligence: *Sapiens dominabitur aſtris.* Peut-eſtre auſſi qu'ils faiſoient alluſion au nom de cette Princeſſe, qui en langage Syro-Phenicien ſignifie le Soleil; car comme il commande naturellement à tous les Aſtres, elle avoit de meſme un pouvoir abſolu dans la Famille Imperiale, dont elle eſtoit l'ornement le plus glorieux.

S. A. mant.

CHAPITRE XVIII.

Des Medailles Romaines de grand bronze.

SI la Monoye des anciens Romains a pû conſerver quelque reſte de la Majeſté de leur Empire, nous la trouverons ſans doute dans le grand bronze, où la matiere eſt aſſez eſtenduë pour contenir leurs plus grands ſujets, & où on peut dire que les Ouvriers ont employé toute leur induſtrie. Le Senat qui en ordonnoit la fabrication, n'y faiſoit pas ſeulement mettre ſa marque S. C. pour la ſeureté du prix, ou la valeur de la piece, mais auſſi à cauſe de l'autorité qu'il donnoit aux figures qu'elles portoient. En effet, outre les veritables portraits de tous leurs Empereurs, qui y ſont bien plus

Je me ſouviens entr'autres d'en avoir veu de l'Egypte avec ſon ſiſtre, ſon Ibis & ſon panier de fleurs, d'Alexandrie avec ſes eſpics, du Nil avec ſon hippopotame & ſon crocodile, de la Mauritanie avec ſon cheval, de la Dace aſſiſſe ſur ſes montagnes tenant un aigle legionaire, de la Cappadoce avec ſon enſeigne militaire, de l'Afrique avec ſon ſcorpion, de l'Eſpagne avec ſon lapin, de la grande Bretagne avec ſon bouclier & ſa pique, de l'Allemagne avec ſa lance, de l'Aſie avec ſon ſerpent, ſon gouvernail & ſa proüe de navire, de la Sicile avec ſon monſtre marin, de l'Italie avec ſa corne d'abondance, & de Rome meſme avec ſon *Palladium.*

On en fit auſſi quelquefois pour témoigner la joye que les peuples avoient de ſon arrivée, avec ce titre, ADVENTUI

AUGUSTI, & nous en avons de cette espece pour la Gaule, l'Espagne, la Macedoine, la Thrace, la Mœsie, l'Asie, la Sicile, la Bithynie, la Judée, l'Arabie, l'Afrique, la Libye, la Mauritanie, la Sicile, l'Italie, & pour Alexandrie.

Des Provinces ont ajouté aussi d'autres inscriptions aux Medailles qu'ils faisoient pour le mesme Empereur: la Gaule, l'Espagne l'Achaïe, la Macedoine, la Thrace, la Bithynie, la Phrygie, l'Arabie, l'Asie, la Mauritanie, l'Afrique & la Sicile, en firent faire qui nous le representent comme leur restaurateur: Il y en a une entre autres, où on luy donne ce glorieux eloge, RESTITUTORI ORBIS TERRARUM; voulant dire, qu'il ne s'estoit pas contenté de faire du bien aux Provinces en particulier, mais que toute la terre en

avoient ſenti les effets, par la paix & par la tranquillité qu'il luy avoit procurée; ce qu'on voit encore plus preciſément dans une autre, où il y a TELLUS STABILITA, qui marque le repos des peuples ſous le gouvernement de ce Prince.

Les Legions luy dediérent auſſi de ces magnifiques monumens: On y voit les noms des armées de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Dace, de la Rhetie, de la Baviere, de la Mœſie, de la Cappadoce, de la Syrie, de la Mauritanie, & de l'Eſpagne. Et cette ſuperbe inſcription que nous liſons ſur ſa Medaille, SACRA ROMAN. RESTITUTA, ne ſçauroit eſtre attribuée qu'à la reconnoiſſance des Payens, dont le Zele luy rendoit grace d'avoir reformé quelques abus au fait de leur

Religion. On y voit auſſi ſon adoption par Trajan, ſon mariage avec Sabine, & un grand nombre de differentes liberalitez ; Entre autres comme il bruſla dans la grande place de Rome toutes les promeſſes des Particuliers & des Provinces, en leur remettant leurs debtes, qui ſe montoient à vingt & deux millions d'or ; à l'entour de la Medaille on lit ces mots, RELIQUA VETERA H. S. NOVIES MILLIES ABOLITA. Dans une autre on le repreſente ſur une eſpece de theatre, d'où il verſe ſes preſens ſur tous les peuples, avec cette inſcription, LOCUPLETATORI ORBIS TERRARUM, A celuy qui a enrichy toute la Terre. L'année que les jeux du Cirque furent celebrez ſous ſon Empire, eſt marquée dans une Medaille, en chiffre

Romain, ce qui ne se voit en aucun autre endroit, ANNO DCCCLXXIIII. NAT. URB. P. CIR. CON. C'est à dire, qu'il donna ces jeux au peuple Romain, l'an 874 de la fondation de Rome. Tant de choses qui se rencontrent sur les Medailles de bronze, doivent sans doute leur donner l'avantage sur les autres, nonobstant le peu de valeur de leur matiere.

On peut faire des suites tres parfaites des Medailles Romaines de grand bronze, & plus parfaitement encore si on y en ajouste de deux sortes. Quelques Medailles de Princes grecs ornent magnifiquement les Romaines, comme celles d'Alexandre le Grand qu'on peut mettre à la teste des Empereurs Romains. Il faut mettre aussi dans leur ordre celles qui re-

preſentent les Romains, quoy que la fabrique & l'inſcription en ſoient grecques. Il y a de plus une eſpece de Medailles de grand bronze qui ſont la pluſpart grecques, que les Curieux appellent Contourniates. Il importe peu de ſçavoir d'où vient ce nom : je crois qu'il vient pluſtoſt du contour ou cercle de cuivre dont elles ſont entourées, que de la ville de Crotone, avec laquelle il ne paroiſt pas qu'elles ayent rien de commun, & neantmoins pluſieurs les appellent Crotoniates. Les belles choſes qui ſont marquées ſur ces Medailles, ont obligé les Curieux de les rechercher avec ſoin, & d'en expliquer les enigmes : Mais quelque diligence qu'ils y ayent employé, ils n'en ont pû connoiſtre encore l'origine avec certitude. Ma penſée eſt qu'elles n'ont eſté frappées qu'au quatrieſ-

me siecle, quoy qu'elles representent, Neron, Trajan, Antonin & d'autres Empereurs du haut Empire: Outre des Grecs & des Latins comme Solon, Homere, Alexandre, Horace Apollonius, Saluste &c. J'ai eu soin de faire designer toutes celles qui ont passé par mes mains, & j'en sacrifierois volontiers le recüeil à la R. P. des lettres, si quelque personne capable se mettoit en estat de les vouloir expliquer & publier. Quelque estime pourtant que je fasse de leurs types, je pretens que les Romains sont beaucoup plus nobles par l'excellence de leur dessein & par la beauté de leurs inscriptions. La suite des Medailles Romaines de grand bronze a encore cet avantage, qu'on y trouve toutes les testes des Empereurs Romains sans interruption jusques à Heraclius, & aussi la pluspart des

Imperatrices & de quantité d'autres perſonnes illuſtres.

Je donnerai icy l'exemple de la plus rare Medaille de bronze qui ſoit au monde. Elle repreſente *Peſcennius Niger*, dont le regne fut ſi court, & la demeure ſi éloignée de l'Italie, qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi ſes Medailles en ſont ſi rares en tous metaux. Neantmoins il eſt certain qu'elles ſont encore plus rares en grand bronze qu'en aucune autre ſorte, puis que je n'en ay jamais veu d'autre que celle que je poſſede. Je la tiens de l'ordre des Medailles de grand bronze, quoy qu'elle ne ſoit pas ſi grande comme ſont d'ordinaire celles d'Italie, & qu'on luy puiſſe donner rang entre celles de moyen, où elle eſtoit placée dans l'illuſtre Cabinet que j'ay acquis, & dont elle faiſoit le principal ornement.

Le revers repreſente Diane de la maniere dont on pretend qu'elle chaſſoit ordinairement. Elle tient ſon arc preſt d'en décocher la fléche ; à ſes pieds on voit un chien qui court à ſa proie. L'inſcirption marque la Ville où la Medaille a eſté frappée, c'eſt la Ceſarée de Comagene, où il fut reconnu Empereur.

CHAPITRE XIX.

Des Medaillons.

LA gloire des Medailles qui pouvoit diminuer en quelque façon par la baſſeſſe de leur uſage, s'eſt conſervée toute pure dans les Medaillons. Les Antiquaires demeurent d'accord, qu'ils n'ont pas ſervi de Monoye, & qu'ils n'ont jamais eſté faits que pour ſatisfaire à la curioſité des Princes, comme on fait encore aujourd'huy des pieces de plaiſir. Nous les recherchons à cauſe de leur beauté, de leur hiſtoire, de leur grandeur, & de leur rareté, de chacune deſquelles je diray quelques particularitez dans ce chapitre.

La beauté d'un Monument depend à mon ſens de deux choſes, il faut qu'il ſoit bien deſſigné &

qu'il ſoit bien conſervé: l'excellence du deſſein paroiſt où l'art ſe rencontre conforme à la nature, & où il charme les yeux par la force & par la douceur dont il l'exprime: ce qui ne peut eſtre fait que par un excellent Ouvrier, dont l'induſtrie ſoit aſſez forte pour combattre les injures de tous les ſiecles. Les Grecs & les Romains, extraordinairement ſoigneux d'eſtablir leur reputation, ont cherché tous les moyens de la rendre immortelle, & ils n'en ont pas trouvé de plus ſeur que de faire des choſes excellentes ſur des matieres de peu de prix, afin que ſi ces beaux monumens tomboient entre les mains de leurs ennemis, ils les conſervaſſent ou par le reſpect qu'ils auroient pour la beauté de l'ouvrage, ou par le mépris qu'ils auroient pour la vileté de la matiere.

Nous le reconnoiſſons parfaitement dans nos Medaillons qui ſont preſque tous d'excellens Maiſtres. Leur ſculpture extraordinaire a peut-eſtre eſté cauſe de leur conſervation qui eſt l'autre partie de leur beauté. Elle conſiſte principalement dans l'égalité de la rondeur, la netteté des caractéres & la perfection des traits de viſage, qui ſont les principaux ornemens du Medaillon: Quand un agreable vernis verd ou rouge les couvre également, il les garantit pluſtoſt des injures du temps qu'il ne les gaſte, & on peut dire alors que ce Monument eſt parfaitement bien conſervé.

L'hiſtoire qui fait la principale utilité des Medailles, ſe trouve ſi avantageuſe dans les Medaillons, ſi remplie & ſi bien diſpoſée, que nous y pouvons reconnoiſtre toute l'eſtenduë & toute la force de

l'eſprit des Anciens : ſans y comprendre les types extraordinaires qui en rehauſſent le prix, à proportion des belles choſes qu'ils contiennent.

La grandeur des Medaillons ne ſe doit pas ſeulement comprendre par la comparaiſon de celle des Medailles, dont les grandes ont quelque avantage ſur les autres. Celle des Medaillons eſt ſi conſiderable, qu'elle excede quelquefois le poids ordinaire des Medailles de deux ou trois proportions. L'eſpaiſſeur, la hauteur du relief, & l'eſtenduë de la ſurface, ſont les qualitez que nous y eſtimons davantage.

Tout cela pourtant ſe peut rencontrer dans un Medaillon ordinaire ; la rareté ſeule en augmente le prix : Car quoy qu'elle paroiſſe inferieure aux autres perfections que j'ay dés ja deſcrites, elle ne laiſſe pas de leur don-

ner la loy par la valeur dont elle eſt cauſe. Les hommes s'attachent naturellement à ce qui eſt rare; & quoy que les choſes ſoient belles d'ailleurs, il ſemble qu'ils les meſpriſent quand elles ſont communes. L'ambition de poſſeder quelque choſe d'unique, eſt le premier charme de la curioſité, mais quand le Monument rare eſt beau, grand & hiſtorique, on ne peut rien ajouſter à ſa perfection.

Il eſt tres difficile de faire une nombreuſe ſuite de Medaillons, nous n'en avons pas de tous les Empereurs, & ainſi elle demeure tousjours imparfaite. Les principaux Curieux en recherchent avec grand ſoin le plus qu'ils peuvent; Et le premier qui en a ramaſſé un nombre conſiderable a eſté le Sr. Fr. Gottifredi Gentilhomme Romain qui en poſſedoit environ deux cens

vers le milieu de ce ſiecle : Il les a augmenté à l'occaſion, & quand ils ont eſté acquis avec toutes ſes autres Medailles, par cette grande Reine de Suede Chriſtine, il y en avoit plus de trois cens en 1672. Elle me permit d'orner mes manuſcrits de ce qui m'eſtoit propre, & c'eſt là l'origine la plus nombreuſe des beaux deſſeins que j'en poſſede. Sans parler de quelques Princes & Particuliers qui ont auſſi des Medaillons tres conſiderables, je ne dois pas me taire ſur le nombre & la beauté de ceux du Roy. Il y en a dans ſon cabinet plus de cinq cens, que j'eſtime les plus beaux, les plus ſçavans, & les plus curieux reſtes de l'antiquité. Le Sr. Seguin Doyen de S. Germain, & que nous appellions de ſon vivant, le Dictateur ſur ces ſortes de monumens, y avoit eſpuiſé ſes ſoins, & a finy ſa vie avec le plaiſir de

les voir passer en de si dignes mains. Quelle joye les Curieux n'auroyent-ils pas d'en avoir les representations expliquées? Je m'en promettrois pour Louïs le Grand une gloire digne de Sa Majesté, qui ne cederoit peut-estre pas à l'immortelle que luy ont acquis tant de triomphes.

Pour satisfaire à la loy que je me suis imposée de donner à la fin de chaque chapitre, quelque exemple de ce que j'y auray décrit, j'ay fait graver ce Medaillon de l'Empereur Commode, dont le revers est enrichy d'un des plus beaux Sacrifices qui nous restent de l'antiquité: Il seroit à souhaitter que la suitte des siecles n'en eust pas alteré le relief & l'inscription: Son histoire, sa grandeur, & sa rareté le rendroient l'un de nos plus beaux Medaillons.

L·AVREL·COMMODO·CAES·AVG·FIL·GERM·SARM·

CHAPITRE XX.

Des Medailles fausses, ou contrefaites.

J'AY escrit dans les chapitres precedens l'histoire des veritables Medailles qui font la plus belle partie de la curiosité ; je veux parler dans celuy-cy, de celles que nous jugeons contrefaites. Le jeu d'esprit en a produit quelques-unes de cette sorte ; lors qu'on a veu dans les livres des Anciens quelque histoire considerable, on s'est persuadé qu'on ne laisseroit pas d'en aimer une preuve, quoy que fausse, au defaut d'une veritable. Ainsi pour exprimer la promptitude heroïque de Jules Cesar, on a mis sur une Medaille qu'on a contrefaite exprés cette inscription, VENI, VIDI, VICI,

Je ſuis venu, j'ay veu, j'ay vaincu, qui ſont les meſmes paroles qu'il dit aprés avoir deffait les Parthes. Sur une autre on a mis une eſpece de reconnoiſſance, *à Mars le Vainqueur*, MARTI VICTORI. On a mis au revers d'une Medaille d'Auguſte, ſa deviſe qui marque ſi elegamment ſa moderation & ſa diligence, FESTINA LENTE.

Une autre repreſente le grand Hannibal General des Carthaginois; au revers on le voit à cheval, qui jette une fléche contre les murailles de Rome, avec ce mot, ACCIPITE, *Prenez-la.* On en voit une d'Ariſtote dont le revers eſt ΕΝΤΕΛΕΚΕΙΑ, d'Alcibiade avec le Cupidon, de Priam avec la ville de Troye & le cheval de bois, d'Artemiſe avec le Mauſolée, de Scipion l'Africain dans ſon chariot, aprés qu'il euſt triomphé

del'Afrique, CARTHAGO SUBACTA. Ce meſme mot ſe rencontre dans la Medaille de L. Emile, SUBACTA LIGURIA, pour avoir ſubjugué le territoire de Genes. On en a fait de Cinna avec le Temple dedié à Mars le Vengeur, MARTI ULTORI, de P. Sempronius, avec la Pyramide, & ce mot PIETAS: du grand Marius, avec le trophée chargé des armes des Cimbres & des Teutons, à l'entour duquel il y avoit VICTORIA CIMBRICA: de Craſſus avec la couronne & les faiſſeaux, DE VICTIS PARTHIS, pour avoir vaincu les Parthes: de Ciceron avec le ſymbole de la Sicile, qu'on feint luy avoir rendu grace par ce monument, d'en avoir chaſſé Verres, TRINACRIA PROSCRIPTO VERRE: d'Agrippa gendre d'Auguſte, qui tient les chevaux marins comme un nouveau

Neptune, qui témoigne la puissance qu'il avoit sur la mer par cette inscription, ÆQUORIS HIC OMNIPOTENS. La grande Medaille d'argent de l'Empereur Constantin Paleologue, s'est renduë assez considerable par l'exposition qu'en a faite le grand Joseph Scaliger, qui en prouve tout à fait la fausseté. On lit au revers, MIHI ABSIT GLORIARI NISI IN CRUCE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI 234, & à l'entour de la teste, CONSTANTIUS IN CHRISTO DEO FIDELIS IMPERATOR ROMANORUM SEMPER AUGUSTUS 235. Ad Marg. Frech.

L'autre espece de Medailles contrefaites est fondée sur un motif bien plus juste. Les Cabinets demeurent souvent imparfaits par la rareté de quelques-unes, & on y remedie en quelque façon par le supplément de celles qu'on a contrefaites à

l'imitation des veritables. Les Medailles d'Othon, de Pertinax, de Peſcennius Niger, & de beaucoup d'autres, ſont rares en cuivre; le Pertinax, le Didius Julianus, le Peſcennius Niger, les Gordians Africains, ſont tres-rares auſſi en argent & en or: De ſorte que pour en obſerver la ſuite, on ſe trouve obligé d'y en mettre de fauſſes, en attendant qu'on en puiſſe recouvrer de veritables.

On les contrefait de trois manieres: quelquefois on en moule ſur les antiques, ſur leſquelles on fait un creux qu'on emplit d'or, d'argent, ou de cuivre fondu, qui en garde par conſequent le metail, la grandeur, les caracteres & les figures; mais le poids y eſt tousjours un peu plus foible, à cauſe que le metail liquide tient tousjours un peu plus d'eſpace que lors qu'il eſt fixé.

L'autre maniere eſt de frapper des Medailles entre deux matrices faites exprés : On y obſerve alors preciſément la grandeur, le type, l'inſcription, les caracteres, le poids, & les bords meſme, qui ont plus de conformité avec les antiques que ceux des moulées, qu'il faut de neceſſité limer pour en oſter la matiere inutile. Mais ces deux eſpeces de Medailles contrefaites, ſont bien-toſt reconnuës par les Curieux, & par une regle infaillible : Car quand ils voyent deux Medailles de meſme coin, ils ne ſçauroient faillir de les tenir pour ſuſpectes ; ce n'eſt pas que nous en ſçachions la raiſon preciſément, mais c'eſt une choſe ſurprenante & digne des reflexions de tous ceux qui aiment à ſçavoir, que toutes les confrontations des Medailles antiques qu'on a pû faire, n'en

ont jamais verifié deux qu'on ait pû raiſonnablement croire avoir eſté faites dans les meſmes matrices; quoy que le grand nombre que nous en poſſedons, nous l'ait dû raiſonnablement perſuader.

Nous avons quantité de ces Medailles frappées, qu'on dit d'ordinaire du Padoüan, à cauſe de l'excellent ouvrier qui les a faittes qui s'appelloit Jean Cauvin. En effet, elles ſont quelquefois ſi belles & ſi ſurprenantes, que ſans une longue experience on s'y tromperoit aiſément. Un nommé Quarteron en a fait auſſi d'admirables, mais quelque artifice qu'on y ait employé, je ne les conſidererai jamais au regard des antiques, que de la maniere dont nous pourrions admirer le ſinge quand nous le comparons à l'homme, ou le cryſtal au diamant.

mant. On trouve tousjours dans les unes des beautez qui manquent aux autres, & les ſçavans Curieux ont tousjours un plaiſir incroyable, de conſerver les veritables monumens de l'Antiquité, & de rebuter ce qui n'en a que les apparences.

La troiſiéme maniere de falſifier, ſe pratique en joignant la face d'une Medaille antique au revers d'une autre Medaille antique, ce qui fait une Medaille nouvelle & fauſſe, quoy que les deux coſtez ſoient antiques: Par exemple, les Medailles de l'Empereur Philippe, & celles de ſa femme *Otacilia Severa*, ſont communes, & par conſequent de vil prix; en effaçant le revers de l'une, & y introduiſant avec art, la teſte cerclée de l'autre, on en feroit une Medaille rare du mary & de la femme, dont les repre-

ſentations ſeroient antiques auſſi-bien que les bords, les caracteres & le vernis: Mais ces ſortes d'impoſtures ne peuvent plaire qu'à ceux qui en profitent, & les honneſtes gens doivent éviter ces ſurpriſes, qui falſifient meſme l'antiquité, & qui la pourroient enfin rendre mépriſable: C'eſt ce qui me fait donner avis à ceux qui en voudront acquerir, de prendre tousjours conſeil de perſonnes intelligentes.

Ce n'eſt pas ſeulement de noſtre temps qu'on a falſifié les Medailles & qu'on en a contrefait. Les Anciens ont eu des faux Monoyeurs, preſque auſſitoſt qu'ils ont eu l'invention de la Monoye, particulierement quand l'or & l'argent ont eſté mis en uſage, & que leur prix a valu la peine de s'y employer. Liv. 33. ch. 9. Pline rapporte l'hiſtoire de *Marius Gratidianus*, à qui le peuple

Romain éleva des Statuës, pour luy avoir fait connoiſtre la difference des bonnes Monoyes d'avec les contrefaites, dont le deſchet luy avoit cauſé beaucoup de perte. Enſuite ils conſerverent ſoigneuſement les plus belles de ces fauſſes Monoyes: Et meſme par une curioſité capricieuſe, ils les eſtimoient plus que les legitimes: *Falſi denarii ſpectatur exemplar, pluribuſque veris denariis adulterinus emitur.*

J'avois quelque deſſein de fournir au Lecteur des figures de toutes les Medailles contrefaites qui eſtoient venuës à ma connoiſſance, afin qu'il puſt connoiſtre celles qu'on obſerve ordinairement dans les Cabinets, & qu'il ne les confondiſt pas avec les veritables: mais je n'ay pas voulu leur faire plus d'honneur qu'aux Antiques qui leur doivent eſtre prefereés, & dont

neantmoins je n'ay donné qu'un exemple à chaque chapitre. Ainſi reſervant ce deſſein pour quelque autre Ouvrage, j'en montreray ſeulement une contrefaite, qui eſt ſans doute plus conſiderable que toutes les autres: la grandeur du ſujet qu'elle décrit & la maniere dont il eſt repreſenté dans un ſiecle barbare, la diverſité des langues qui en compoſent l'inſcription, & la maniere dont tout y eſt exprimé, en feront ſuffiſamment connoiſtre la fauſſeté, ſans que j'aye beſoin de la prouver plus au long.

SVPER ASPIDEM ET BASILISCVM AMBVLAVIT ET CONCVLCAVIT LEONEM ET DRACONEM
XΩ ΙΑΩΝ ΥΙΟΣ ΤΟΥ ΘΥ ΤΟΥ ΖΩΝΤΟΣ ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΣΟΥΤΙ ΧΡΙΣΤΕ ΘΕΟΥ ΕΙΡΗΝΗ ΠΑΣΗ ΚΑΙ ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ ΑΜΗΝ

ILLVMINA VVLTVM TVVM DEVS
SVPER TENEBRAS NOSTRAS MISERATIONES
IN GENTIBVS

CHAPITRE XXI.

De quelques fautes que des Auteurs ont faites pour n'avoir pas entendu l'hiſtoire des Medailles.

CE ſeroit une entrepriſe de trop grande eſtenduë, de remarquer dans un ſeul chapitre toutes les fautes que j'ay reconnu dans la lecture des Auteurs au ſujet des Medailles. J'en expliqueray ſeulement quelques-unes, dont la memoire m'eſt encore recente. Ma critique ne ſervira pas ſeulement de correction pour leurs Ouvrages, mais peut-eſtre auſſi qu'elle empeſchera qu'on n'écrive ſi fort à la legere, & qu'elle ſera cauſe qu'on fera plus de réflexion ſur ce qu'on donne à la poſteriré.

Wolfgangus Lazius, Medecin d'Auſtriche, eſt le premier des Modernes qui a reüſſi à compiler des commentaires ſur l'Hiſtoire Romaine, mais je ne puis excuſer le nombre des Medailles dont il promet l'explication : Il parle de ſept cens mille differentes: je taſche pourtant de l'excuſer, en me perſuadant qu'il l'avoit eſcrit en chiffre Arabeſque dans ſon manuſcrit, & que l'Imprimeur y a ajouté deux zeros, pour rendre la choſe plus magnifique. Car quelle apparence y auroit-il qu'un ſçavant homme comme luy, qu'un Medecin dont la premiere qualité doit eſtre la probité, vouluſt impoſer de cette maniere, & qu'il vouluſt obliger la poſterité de croire ce qui repugne tout à fait à l'experience?

Commen. Vetuſt. Numiſm.

Cuſpinien Medecin Allemand a fait un bel Ouvrage des Em-

pereurs Romains. Le nombre des bonnes choſes qui y ſont, n'empeſchera pas que je ne faſſe remarquer aux Lecteurs, qu'il y en a quantité qu'il n'a pas ſuffiſamment entenduës, faute de connoiſtre les Medailles. Dans la vie d'Heraclius, par exemple, il deſcrit la Medaille que j'ay fait graver au chapitre precedent, & pretend qu'elle eſt antique, par ces paroles, *Pulcherrimo ac vetuſtiſſimo numiſmate.*

In vita Heraclii

Guillaume du Choul a fait graver en bois un grand nombre de Medailles, & la poſterité luy aura cette obligation, d'avoir montré le chemin de ſe rendre ſçavant en cette ſorte de curioſité. Aprés avoir loüé ſon induſtrie pour la beauté du deſſein de ſes Medailles, & pour la curieuſe recherche qu'il en avoit faite, il me ſera permis de le reprendre d'en avoir

ſuppoſé un grand nombre qui n'ont jamais eſté en nature, comme celle d'Agrippa, qui eſt ſa premiere avec le Pantheon au revers, & celles d'Hercule avec un quadrige & les douze ſignes celeſtes au revers, qui porte pour titre, ΑΔΥΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ. Il a auſſy falſifié quantité d'Inſcriptions, mais c'eſt peut-eſtre pour n'avoir pû lire celles des Anciens, comme dans la ſeconde Medaille qu'il deſcrit, où on voit d'un coſté la teſte de l'Empereur Hadrien & de l'autre un Temple, avec cette legende, ΚΟΙΝΟΝ ΙΣΙΘΥΝΙΑΣ au lieu de ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ, que nous reconnoiſſons dans nos Medailles, parce qu'elles ſont mieux conſervées: Ainſi on peut profiter des bonnes choſes de ſon Ouvrage & ne pas s'arreſter au reſte.

Jacques *Strada* Mantoüan, a eſcrit de tres-belles choſes de

l'Antiquité, dont la lecture eſt abſolument neceſſaire aux Hiſtoriens & aux Curieux ; mais il y a un ſi grand nombre de fauſſes particularitez, qu'il ne ſe faut pas engager à le croire ſans beaucoup de diſcretion. On commençoit de ſon temps à cultiver la connoiſſance des Medailles, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fuſt auſſy avancée & auſſy parfaite qu'elle l'eſt aujourd'huy.

Octavian de *Strada* Antiquaire de l'Empereur Rodolphe, a fait graver un grand nombre de Medailles qui ſont fort rares : je ſouhaitterois qu'il les euſt expliquées, car il auroit par ce moyen remedié à une infinité de fautes, qui ſe rencontrent dans les Inſcriptions qu'il a données, & que nous reparerions aiſément par les Originaux que nous poſſedons. Je penſe que

c'eſtoit un mal-heur aſſez commun aux Eſcrivains de ce ſiecle-là, de travailler ſur des memoires & ſur des copies, & c'eſt ce qui les a engagez à tant de fauſſetez ou d'imperfections.

Antoine le Pois Medecin du Duc de Lorraine, blaſme Sambucus auteur Polonois, d'avoir produit la Medaille de cuivre d'Othon, parce, dit-il, que ny luy ny les Antiquaires Italiens, n'en connoiſſent pas de veritables & cependant il eſt tres-certain qu'il y en a : Nous en avons dans Paris plus de vingt indubitables: J'en ay poſſedé dix en differens temps, & j'oſe aſſurer ceux qui me feront l'honneur de me croire, que j'en ay vû plus de ſoixante depuis que je ſuis ſorty de Paris. Je ſuis meſme perſuadé qu'il y en a plus de cinquante dans la ſeule ville de Veniſe, par la relation qu'elle a continuelle avec

l'Egypte, la Syrie, & Conſtantinople où j'ay remarqué dix revers differens tous grecs, dont j'ay eu grand ſoin d'enrichir mes manuſcrits. Le ſçavant Mr. Th. Chiflet avoit voulu ſoutenir l'opinion de le Pois, dans un petit Traité qu'il en a fait exprés, mais depuis qu'il en a veu, il a changé de ſentiment.

Pardonnerons-nous au grand Eraſme d'avoir expliqué la Medaille d'or de ΚΟΣΩΝ par le Patriarche Noë qui, à ce qu'il dit, y eſt repreſenté avec ſes deux enfans ſortant de l'arche; Et d'avoir voulu que l'aigle ſymbole de l'Empire Romain, ait eſté la colombe qui avec un rameau d'olivier leur vouloit marquer l'eſcoulement des eaux aprés le deluge. Je n'ay pû en lire l'Epître ſans en rire; il le faut pourtant excuſer car, dans ce ſiecle-là, on ne connoiſſoit ny

l'erudition ny le gouſt des Medailles.

Le profeſſeur Fortunius Licetus dans ſon livre *de Lucernis* interprete une medaille de l'Empereur Hadrien aſſez plaiſamment. Il veut que Δ. ΙΔ. ſignifient *Lucernas Invenit Δelta* comme ſi on eut trouvé l'invention des lanternes en Egypte, & qu'on s'y en voulut faire honneur. Les caracteres ne ſont que la datte de l'année, qui eſt ſouvent deſignée dans nos Medailles par L. premiere lettre de Ανναβὰς, ΙΔ eſt le chiffre numeral de quatorze, & en effet, la Medaille ne ſignifie que la quatorziéme année de l'empire d'Hadrien.

Triſtan de S. Amant pour qui les Antiquaires doivent avoir une veneration éternelle, a fait la meſme beveüe, expliquant les caracteres L. I B par une alluſion de la liberté; C'eſtoient des chiffres nu-

meraux, qui denotoient la douzieſme année de l'empire de Trajan.

Marquardus Freherus fit un diſcours en l'année 1600, pour defendre l'antiquité de la Medaille de Conſtantin Paleologue, dont j'ay parlé au chapitre precedent, mais Scaliger en fait aſſez voir la fauſſeté, ſans que j'aye beſoin d'en déduire icy les raiſons.

De Imp Romain. l.2.c.15. Jule C. Boulenger Jeſuite, rapporte à Domitien la Medaille qui porte pour revers, FISCI JUDAICI CALUMNIA SUBLATA, bien que tous les Curieux ſçachent qu'elle appartient à ſon ſucceſſeur NERVA dont le nom & le portrait y ſont figurez ſans difficulté. Il attribuë encore à l'Empereur Trajan, deux autres Medailles dont nous ne voyons les inſcriptions qu'à NERVA; la premiere eſt, VEHICULATIONE ITA-

LIÆREMISSA, pour avoir ôté quelque impoſition ſur les meſſageries d'Italie; & l'autre, parce que ce Prince eut ſoin de faire venir du blé d'Alexandrie pour la nourriture du peuple Romain, PLEBEI URBANÆ FRUMENTO CONSTITUTO. Il en deſcrit encore une autre, qui me paroît tout à fait fauſſe: Il dit qu'Auguſte la fit faire avec cette legende, REPUBLICA CONSERVATA; ce n'eſtoit pas la maniere d'eſcrire des Anciens, particulierement dans le ſiecle où la Latinité & les belles lettres eſtoient dans le plus haut degré de leur perfection.

CHAPITRE XXII.

Des inſcriptions qui ſe trouvent ordinairement ſur les Medailles Romaines.

NOUS devons faire grand cas des differens revers des Medailles, & les mettre au rang des plus precieux reſtes de l'Antiquité, mais nous ne devons pas mépriſer les inſcriptions que nous liſons autour des portraits de ceux qu'elles repreſentent. On y voit toutes les dignitez dont les Romains honoroient leurs Empereurs, & bien ſouvent elles ſervent de preuve à la chronologie par le nombre des années de leur regne qui y eſt marqué, & de leur vie. Le ſtile de ces deux ſortes d'Inſcriptions eſt ſimple, quoy qu'il ſoit grand: & je crois qu'avec

toute la Rhetorique de nos Modernes, on n'en ſçauroit plus ſuperbement exprimer la penſée, quoy qu'on le puiſſe faire avec plus de delicateſſe.

On ne trouveroit pas aujourd'huy une deviſe bien faite, ſi elle ne faiſoit le commencement ou la fin d'un vers, ou tous les deux enſemble; ce qui contraint ſi fort la penſée, que pour la ſoutenir, on aime mieux y laiſſer quelque meſchant mot ou quelque expreſſion impropre: comme dans la derniere Medaille de l'alliance du Roy & des Suiſſes, où on a mis, NULLA DIES SUB ME NATOQUE HÆC FOEDERA RUMPET. Les Anciens mépriſoient cette affectation, & ils s'arreſtoient beaucoup plus à la grandeur du ſujet qu'ils deſcrivoient, qu'à la cadence & à la pompe des mots, qu'ils jugeoient indigne de leur

application. Demoſthene & Ciceron nous en donnent la premiere preuve dans leurs eſcrits, qui ſont d'un ſtile grand & naturel tout enſemble, dont la magnificence n'a rien d'affecté: Et je tire la ſeconde, des Medailles où nous voyons des hiſtoires parfaitement deſcrites en deux ou trois mots, comme on peut voir par ces exemples,

ADLOCUTIO COHORTIUM.
SALUS GENERIS HUMANI.
PAX ORBIS TERRARUM.
VICTORIA AUGUSTI.
DECURSIO.
CONCORDIA EXERCITUUM.
VIRTUS EXERCITUS.
JUDÆA CAPTA.
ADSERTORI LIBERTATIS PUBLICÆ.
LIBERTAS RESTITUTA.
REX PARTHIS DATUS.

REGNA ADSIGNATA.
AMOR MUTVVS AUGUSTORVM.
PAX FUNDATA CUM PERSIS.
RESTITVTOR URBIS.
PACATOR ORBIS.
SECVRITAS ORBIS.

Ce n'eſt pourtant pas mon deſſein de condamner toutes les deviſes qu'on a fait en vers, mais je pretens qu'on en peut faire auſſy en proſe, ſuivant l'exemple que les Anciens nous en ont donné, pourveu que dans l'un ou dans l'autre ſtile on exprime la force de la penſée, ſans donner de ſignification forcée aux mots qui y ſont employez, que la legitime.

Pour revenir aux Inſcriptions des teſtes & pour les expliquer, il faut ſçavoir que les Romains avoient d'abord deux noms differens & enſuite trois : Appien

meſme & Varron ont eſcrit, qu'ils n'en avoient qu'un au commencement, & qu'ils en ajouterent d'autres par beaucoup de conſiderations. Le Prenom eſtoit leur premier nom comme *Publius* Le nom eſtoit celuy de la Famille comme *Cornelius* : le ſurnom, qu'ils appelloient *Cognomen*, étoit donné aux branches de chaque famille, comme *Scipio* : & le nom ajouté qu'ils appelloient *Agnomen* ſervoit pour une plus exacte denomination & determination de la perſonne comme *Africanus*. Ils en mettoient quelquefois deux ou trois ſur leurs Medailles, & d'autrefois ils n'y en mettoient qu'un. Les enfans d'Auguſte y ſont nommez par leurs ſeuls Prenoms, *Caius*, *Lucius*. Les Medailles de l'Empereur Neron nous font voir le nom & le ſurnom de la famille où il eſtoit entré par adoption, *Nero Claudius* ; Et nous

voyons le Prenom, le Surnom & le nom ajouté dans la Medaille de la Famille *Cornelia*, où on lit *Lucius Scipio Asiaticus* ; mais je ne me souviens pas d'avoir lû les quatre noms dans aucune Medaille antique.

En suite de leurs noms, ils mettoient leurs titres & leurs qualitez : Les plus considerables estoient celles de Cesar, d'Auguste, de Souverain Pontife, d'Empereur, de Tribun du Peuple, de Consul, de Censeur, & de Pere de la Patrie : sans y comprendre la denomination particuliere, qu'ils tiroient quelquefois des Provinces subjuguées, que nous avons reduite à leurs Agnoms ; c'est ainsi que le grand Scipion fut appellé Africain ; Claude, Britannique ; Commode, Germanique ; Sept. Severe, Arabique & Parthique ; Claude II. Gothique, & ainsi des autres:

quelquefois auſſy on leur appliquoit les dernieres marques de l'idolatrie, en leur donnant des titres qui n'eſtoient deus qu'à la veritable Divinité.

Jules Ceſar qui renverſa l'eſtat de la Republique Romaine, ne laiſſa pas d'eſtre adoré aprés ſa mort: on pourſuivit ceux qui l'avoient maſſacré comme des Sacrileges: on fit faire des Monoyes qui le repreſentoient comme un aſtre, & qui luy donnoient la qualité de Dieu: C'eſt ce qui fit naiſtre tant de veneration pour ſa memoire, que ſes ſucceſſeurs mirent tousjours le ſurnom de Ceſar au devant du leur. Tibere le prit à cauſe du teſtament d'Auguſte. Galba ayant appris la mort de Neron, ſe fit appeller Ceſar, quoy qu'il fût tout à fait eſtranger à la famille, & tous les Empereurs en ſuite à ſon imitation, mais ils le prenoient dans

une ſignification differente. Ce nom, qui dans ſon origine marquoit une certaine branche de la famille Julia, devint la marque d'une dignité particuliere: Les Empereurs en honoroient ceux qu'ils deſignoient à l'Empire, & nos Medailles ſont pleines de cette inſcription, appliquée aux portaits de ceux qui devoient ſucceder aux Empereurs.

Les Empereurs Romains prirent preſque tous le nom d'Auguſte, aprés qu'ils eurent reconnu combien la memoire du regne de ce Prince eſtoit precieux au Senat & au Peuple. Car quoy que ſon commencement fut remply de meurtres, de proſcriptions & de tyrannies, la fin en fut ſi douce & ſi tranquille, que jamais peut-eſtre aucun autre n'a eſté ſi regretté. Tibere s'en ſervit par deux raiſons; le Teſtament d'Auguſte l'ordonnõit ainſi; & le Prin- Suetone. Tacite l. 1. des Annales.

ce diſſimulé s'en ſervit adroitement pour s'attirer la veneration que ſon Predeceſſeur avoit meritée. CALIGULA refuſa d'abord ce nom, & meſme il fit tuer ceux qui le luy avoient attribué : mais c'eſtoit à cauſe qu'ils y avoient ajouté le mot de jeune, en l'appellant jeune Auguſte, Dion. Νεάνισκε Αὔγυϛε. Ce mot, qui ſignifie Saint dans ſon origine, s'uſurpa pour celuy d'une dignité ſeule, & non plus comme un ſurnom. Tous ceux qui joüiſſoient de la domination ſouveraine, s'en appliquoient le titre, pluſtoſt pour la marque de leur autorité, que par aucune relation au ſecond Empereur de Rome. Les femmes meſme des Souverains & leurs proches Parentes en ont eu quelquefois la denomination, à proportion de l'honneur que les Empereurs leur ont voulu faire.

Le

Le Souverain Pontife eſtoit le Maiſtre des affaires de la Religion; & comme les Romains eſtoient fort ſuperſtitieux, il ne faut pas s'étonner ſi celuy qui y préſidoit, avoit tant d'authorité. *Numa Pompilius* en joignit le titre à la royauté, & les autres Rois le prirent toûjours depuis. Durant l'eſtat de la Republique, des Particuliers en joüiſſoient par élection, mais auſſi-toſt que Jules Ceſar ſe fut rendu le Maiſtre du gouvernement, il joignit l'autorité de la Religion au pouvoir de la Monarchie, attachant à ſa perſonne toute la puiſſance qu'il auroit pû craindre dans une autre. Aprés la mort du Triumvir Lepide, Auguſte & ſes ſucceſſeurs joignirent toûjours le Pontificat à leurs qualitez, & c'eſt ce que nous liſons ſi frequemment ſur leurs Medailles.

La qualité d'Empereur estoit la mesme chose que celle de General d'armée, pendant le temps de la République : mais quand Jules Cesar en eust usurpé l'autorité, il prit cette dignité dans une autre signification. Dion remarque que luy & Auguste se firent appeller Empereurs, non pas comme leurs Ancestres lors qu'ils avoient subjugué leurs ennemis, mais quand ils furent les maîtres de l'Empire: Et comme ils estoient extremement jaloux de leur Souveraineté, ils ne permirent pas à d'autres de se servir des qualitez qui la pouvoient en quelque façon designer, & ils retinrent pour eux cette qualité d'Empereur, comme la plus eminente de toutes celles qu'ils possedoient.

Les premiers Empereurs Romains eurent la politique d'at-

tacher à leurs perſonnes toute la veneration que les loix leur pouvoient donner, & tout le reſpect qu'ils pouvoient exiger de la flatterie des peuples. Ils s'attribuerent d'abord la puiſſance des Tribuns, qu'ils expliquoient ſur leurs Medailles & ſur leurs autres Monumens par ces mots, TRIB. POT. ou TRIBVNITIÆ POTESTATIS. Ils ne voulurent pas s'obliger aux devoirs des Tribuns, auſſi n'en prirent-ils pas la qualité, & en effet aucun ne s'eſt jamais fait appeller Tribun du peuple; mais ils voulurent rendre leur perſonne ſainte & inviolable comme celle des Tribuns, & condamner de ſacrilege ceux qui y auroient voulu attenter. Comme perſonne ne leur conteſtoit l'exercice de cette puiſſance Tribuniciale, ce n'eſtoit que par ceremonie qu'ils ſe la faiſoient

continuer, puis qu'en effet ils eſtoient les Maiſtres abſolus du Senat, du Peuple, des Armées, des Threſors, & des Provinces: Et neanmoins ce ſont ces continuations que nous voyons ſi frequemment marquées ſur les Medailles par les nombres qu'ils y mettoient, comme quand on lit TR. P. XXXVIII. ce qui ſignifie que la Puiſſance Tribuniciale avoit eſté continuée pour la trente huitiéme fois.

Cette meſme continuation eſtoit quelquefois marquée à l'eſgard du conſulat, quand les Empereurs en voulurent prendre le titre. Ils abaiſſerent autant qu'ils pûrent cette ſupreme dignité; mais le reſpect qu'on avoit pour elle, les obligea de l'attacher pour quelque temps à leur perſonne. Aprés que les Romains eurent chaſſé les Rois & qu'ils en eurent aboly la domination,

ils eſtablirent la Republique, à qui deux Conſuls préſidoient durant une année, à la fin de laquelle on leur en ſubſtituoit d'autres. Le Senat les fourniſſoit dans le commencement, mais enfin le Peuple qui voulut y avoir part, obtint que l'un des Conſuls ſeroit alternativement tiré de leur corps, cet ordre fut obſervé juſques à Jules Ceſar. De ſon temps on commença d'en abaiſſer la dignité; & en effet quoy qu'on l'ait toûjours continuée, elle ne ſervit gueres plus que de titre, ſans aucune autre autorité que celle que les Empereurs permettoient aux Conſuls de prendre.

Les Cenſeurs ont toûjours eu une adminiſtration neceſſaire: Le luxe, qui croiſſoit à proportion des richeſſes de la Republique, devoit eſtre moderé par

l'autorité de gens ſages, qui puſſent reſiſter aux violences & aux emportemens des Particuliers. L'hiſtoire Romaine eſt remplie de quantité de belles actions des Cenſeurs, ſoit pour la dépoſition des Senateurs qu'ils jugeoient indignes de participer à la Majeſté de cette compagnie, ſoit pour la reformation des Chevaliers & de leur Ordre, pour le changement des Tribus, pour la moderation des uſures & des intereſts, ou pour quelqu'autre reglement conſiderable de la police qui ſe rapportaſt à la forme de leur gouvernement. Ils avoient le pouvoir de s'enquerir des mœurs, des richeſſes & des emplois des Particuliers, en ſuite dequoy ils regloient ſuivant leur volonté, ce qu'ils eſtimoient digne de leur cenſure. Beaucoup d'Empereurs en ont volontiers pris la peine,

quand ils ont eſté touchez de l'honneur du Senat & du Public, ou quand ils ont voulu exercer leur tyrannie avec quelque apparence de juſtice.

Quoy que ces qualitez ſoient les plus conſiderables, dont les Anciens ayent uſé, j'en trouve pourtant encore une que j'eſtime infiniment au deſſus des autres: Et quoy que je blaſme la baſſeſſe de quelques Romains, qui en flatterent les plus méchans de leurs Empereurs, je la trouve ſi belle & ſi legitime pour quelques-uns, que toutes les autres n'ont plus d'ornemens à ſon eſgard. Ceſt le titre de PERE DE LA PATRIE, qui ſembloit dire que celuy à qui les Romains le donnoient, avoit pour eux le meſme merite & la meſme bonté qu'un Pere doit avoir pour ſes enfans. Ciceron fut honoré de ce ſuperbe éloge, aprés qu'il euſt ſauvé

la Republique des dangers où l'exposoit la conjuration de *Catilina*.

Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

Jules Cesar fut flatté de ce titre, quoy qu'il en eust ruiné la liberté. Auguste pleura de joie quand le Senat le luy eust donné. Quelques Empereurs le refuserent comme Tibere, mais je pense que c'estoit beaucoup moins par modestie, que de peur de s'attirer les reproches que ses actions tyranniques meritoient. Quelques Princesses mesme en prirent la qualité, Dion & Tacite remarquent que le Senat voulant faire des honneurs extraordinaires à Livie femme d'Auguste, delibera de l'appeler Mere de la patrie: *Alii PARENTEM alii MATREM PATRIÆ appellandam censebant*. Nous avons une Medaille où l'Imperatrice Julia, femme de Severe, prend le titre de Mere des Empe-

reurs; Mere du Senat: & Mere de la Patrie, MATer AVGG. MATer SENATUS, MATer PATRIÆ.

Ces descriptions meriteroient plûtoſt l'eſtenduë d'un Livre, que d'un chapitre, auſſy n'en ay-je parlé que pour exciter le Lecteur à s'en informer plus particulierement. Les anciens Auteurs comme Tite Live, Ciceron, Corneille Tacite, Suetone, Plutarque & Dion ſont pleins de textes qui en font mention & qui ſont infiniment plus eſtimables, que les explications que je pourrois en donner.

CHAPITRE XXIII.

Des abbreviations qui ſont dans les Medailles Romaines

A. *Aulus.*
A. A. A F.F. *Ære, Argento, Auro, Flando, Feriundo.*
ACT. *Actiacus*, ou *Actium.*
ADIAB. *Adiabenicus.*
ÆD. CUR. *Ædilis Curulis.*
ÆD. PL. *Ædilis Plebis.*
ÆL. *Ælius.*
ALBIN. *Albinus.*
ÆT. *Æternitas.*
AFR. *Africa*, ou *Africanus.*
ALIM. ITAL. *Alimenta Italiæ.*
A. N. F. F. *Annus Novus Fauſtus Felix.*
ANTON. *Antonius*, ou *Antoninus.*
AQUA. MAR. *Aqua Marcia.*
ARAB. *Arabicus.*
ARAB. ADQ. *Arabia Adquiſita.*
AUG. *Auguſtus*, ou *Augur.*
AUGG. *Auguſti duo.*
AUGG. *Auguſti tres.*
AUR. ou AUREL. *Aurelius.*

BARBAT. *Barbatus.*
BRIT. *Britannicus.*
BRUT. *Brutus.*
BON. EVENT. *Bonus Eventus.*

CÆL. *Cælius.*
C. *Cajus.*
C. A. *Cæsarea Augusta.*
C. ou CÆS. ou CÆ. *Cæsar.*
CÆSS. *Cæsares.*
CENS. *Censor.*
CENS. P. *Censor Perpetuus.*
CEST. *Cestius*, ou *Cestianus.*
C. J. V. *Colonia Julia Victrix*, ou *Valentia.*
CIR. CON. *Circum condidit*, ou plûtoſt *Circenſes conceſſit.*
CIVIB. ET SIGN. MILIT. A PARTH. RECUP. *Civibus & Signis Militaribus à Parthis recuperatis.*
C N. *Cneus.*
COL. *Colonia.*
COL. NEM. *Colonia Nemauſus.*
CONS. SUO. *Conſervatori Suo.*
CONCORD. *Concordia.*
CL. V. *Clypeus Votivus.*
COMM. *Commodus.*

CLOD. *Clodius.*
CL. ou CLAUD. *Claudius.*
COS. *Conſul.*
COSS. *Conſules.*
CORN. *Cornelius.*
CUR. X. F. *Curavit Denarium Faciundum.*
CARTH. *Carthago.*

D. *Decimus.*
DAC. *Dacicus.*
D. M. *Diis Manibus.*
DES. ou DESIG. *Deſignatus.*
DICT. *Dictator.*
DOMIT. *Domitianus.*
D. N. *Dominus Noſter.*
DD. NN. *Domini Noſtri.*
DID. *Didius.*
D. P. *Dii Penates.*

EID. MAR. *Idus Martiæ.*
EX S. C. *Ex Senatus Conſulto.*
EQU. ORDIN. *Equeſtris Ordinis.*
EX A. PU. *Ex Argento Publico*, ou *Autoritate Publica.*
ETR. *Etruſcus.*

F. *Filius*, ou *Filia*, ou *Felix*, ou *Faciundum*, ou *Fecit.*

F. F. *Flando, Ferundo.*
FEL. *Felix.*
FELIC. *Felicitas.* FL. *Flavius.*
FORT. RED. *Fortunæ Reduci.*

FOURI. *Fourius*, pour *Furius.*
FONT. *Fontejus.*
FRUGIF. *Frugiferæ (Cereri.)*
GERM. *Germanicus.*
G. P. R. *Genio Populi Romani.*

HEL. *Helvius.*
HEREN. *Herennius*, ou *Herennia.*

JUN. *Junior.*
JAN. CLU. *Janum Clusit*, ou *Clausit.*
IMP. *Imperator.*
IMPP. *Imperatores.*
I. S. M. R. *Juno Sospita Mater Regina.*
ITER. *Iterum.*
JUL. *Julius*, ou *Julia.*
JUST. *Justus.*
H-S. *Sestertius*, ou *Sestertium.*
J. O. M. SACR. *Jovi Optimo Maximo Sacrum.*
II. VIR. *Duumvir.*
III. VIR. R. P. C. *Triumvir Reipublicæ constituendæ.*

IV. VIR. A. P. F. *Quartumvir*, ou *Quatuor viri, Auro*, ou *argento Publico Feriundo.*
L. *Lucius.*
LAT. *Latianus.*
LEG. *Legatus.*
LEG. PROPR. *Legatus Propratoris.*

LEG. II. *Legio Secunda.*
LEP. *Lepidus.*
LENT. CUR. X. F. *Lentulus curavit denarium faciundum.*
LIBERO P. *Libero Patri.*
LIC. *Licinius.*
LUD. SÆC. F. *Ludos Sæculares fecit.*

MES. *Messius.*
M. *Marcus.*
MV. *Manius.*
MAR. CL. *Marcellus Clodius.*
M. F. *Marci Filius.*
M. OTACIL. *Marcia Otacilla.*
MAG. ou MAGN. *Magnus.*
MAC. *Macellum.*
MINER. *Minerva.*
MON. ou MONET. *Moneta.*
MAX. *Maximus.*
MAR. *Martia (aqua.)*

MAR. ULT. *Marti Ultori.*

N. C. *Nobilissimus Cæsar.*
N. *Nepos*, ou *Noster.*
NN. ou NOSTR. *Nostri, ou Nostrorum.*
NAT. URB. *Natalis Urbis.*
NEP. RED. *Neptuno Reduci.*
OPEL. *Opelius.*
ORB. TERR. *Orbis Terrarum.*
O. *Optimo.*
OB. C. S. *Ob Cives servatos.*

P. *Publius*, ou *Pater.*
P. P *Pater Patriæ.*
P. M. ou PONT. MAX. *Pontifex Maximus.*
P. F. *Pius Felix.*
PAPI. *Papius*, ou *Papirius.*
PARTH. *Parthicus.*
PAC. ORB. TERR. *Paci Orbis Terrarum.*
PERP. *Perpetuus.*
PERT. ou PERTIN. *Pertinax.*
PESC. *Pescennius.*
P. R. *Populus Romanus.*
POMP. *Pompejus.*
PR. *Pætor.*
PRÆF. CLAS. ET OR. MARIT. *Præfectus Classis & Oræ Maritimæ.*

PRÆF. URB. *Præfectus Urbi.*
PRON. *Pronepos.*
PROP. *Proprætor.*
PROC. *Proconſul.*
PROQ. *Proquæſtor.*
PRINC. JUV. *Princeps Juventutis.*
P. ou POT. *Poteſtate.*
PLÆT. *Plætorius.*
PROV. DEOR. *Providentia Deorum.*
PRIV. *Privernum.*
PUPIEN. *Pupienus.*

Q. *Quintus*, ou *Quæſtor.*
Q. C. M. P. I. *Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.*
Q. P. *Quæſtor Prætorius.*
Q. PR. *Quæſtor Provincialis.*
QU. DESIG. *Quæſtor Deſignatus.*
R. P. *Reſpublica.*
R. P. C. *Reipublicæ Conſtituendæ.*
REC. *Receptis (ſignis)* ou *Receptus.*
REST. *Reſtituit.*
ROM. ET AUG. *Romæ & Auguſto.*

SARM. *Sarmaticus.*
SALL. *Salluſtia.*
S. C. *Senatus-Conſulto.*

S. P. Q. R. *Senatus Populus Que Romanus.*
SEPT. *Septimius.*
SER. *Servius*, ou *Sergius.*
SEV. *Severus.*
SEX. *Sextus.*
SCIP. ASIAT. *Scipio Asiaticus.*
STABIL. *Stabilita (terra)*
SIGN. RECEPT. *Signis Receptis.*
SEC. ORB. *Securitas Orbis.*

T. *Titus.*
TI. *Tiberius.*
TER. *Terentius*, ou *Tertium.*
TEMP. *Temporum.*
TR. P. ou TRIB. POT. *Tribunitia Potestate.*
TRIB. MILIT. *Tribunus Militum.*
TRIUMP. *Triumphator.*
TREB. *Trebonianus.*

V. *Quintum.*
VII. VIR. EPUL. *Septemvir Epulonum.*
VIB. *Vibius.*
VIL. PUB. *Villa Publica.*
VIRT. *Virtus.*
VIC. *Victoria.*

VESP. *Vespasianus.*
V. C. *Vir Clarissimus.*
VOT. X. MULT. XX. *Votis Decennalibus, Multiplicatis Vicennalibus.*

X. *Decimum.*
XV. VIR SACR. FAC. *Quindecim vir Sacris faciundis.*
XIV. *Quartum decimum.*
XIIX. *Octavum decimum.*

On pourroit grossir ce chapitre de beaucoup d'autres abbreviations qu'on rencontre en lisant les Inscriptions des Medailles, & des autres Monumens de l'antiquité : On en voit beaucoup davantage dans mon Livre des familles Romaines où j'ay rapporté toutes celles qu'on voit sur les Medailles Consulaires. GOLTZIUS en a fait aussi une ample description, Le Cav. Orsato Padoüan a expliqué avec beaucoup de soin toutes les abbreviations qui se trou-

vent ſur les Medailles & ſur les pierres. Mais je penſe que cecy peut ſuffire pour l'eſſay d'une connoiſſance generale.

FIN.

AU LECTEUR.

QUelques Amis m'ont engagé de joindre à cette Introduction, des Deviſes & des Lettres que j'adreſſay au Roy, lors qu'il commença de témoigner ſa bienveillance à la curioſité des Medailles. Quoy qu'on les puiſſe juger indignes d'eſtre derechef publiées, je me ſuis laiſſé aller à leur ſentiment, tant par l'inclination que j'ay de les ſatisfaire, que par la conformité des ſujets, qui peuvent donner quelque éclairciſſement à la connoiſſance des Medailles.

EMBLEMES ET DEVISES

DE LA MAISON

ROYALE,

PAR

CHARLES PATIN.

1660.

IN STIRPEM REGIAM EPIGRAMMATA,

PER

CAROLUM PATIN.

M. DC. LX.

IN INVICTISSIMUM ADEODATUM. LUDOVICUM XIV.

Christian. Franc. & Nav. Regem.

BELLA gerant alii, cædis quos dira libido,
Aut abducta juvat paupere præda casa.
Tu qui sceptrigeros inter, LODOICE, potentes,
Stirpis & ingenii nobilitate præis:
Sola Parisinas arces coluisse voluptas
Sit tibi, & in tanto jura dedisse loco.
Juppiter ætherea ni clausos arce teneret,
Alliceret pellax protinus ora Deos.
Quippe Parisinæ quidquid Natura creavit,
Pulchrius in terris ambitus Urbis habet.

POUR LE ROY TRES-CHRESTIEN LOUYS XIV.

Roy de France & de Navarre.

Vos Triomphes doivent enfin faire place à l'Amour, que voſtre Mariage & la Paix demande, & pour noſtre belle Reine & pour vos Peuples.

GRAND Prince, c'eſt aſſez monſtrer voſtre courage
Dans les exercices de Mars,
Renoncez à tous ſes hazards.
Pour eſtre redouté, pouvez-vous davantage?
Tout le monde eſt fort convaincu
Que rien ne Vous eſt impoſſible,
Et que vous eſtes invincible
Comme vous eſtes invaincu.
Mais maintenant à Mars il faut qu'Amour ſuccede,
Que Vous luy donniez tous vos jours;
Mars vous a poſſedé tousjours.
Il faut à l'avenir que l'Amour vous poſſede.

IN AUGUSTAS NUPTIAS LUDOVICI XIV. ET MARIÆ THERESIÆ,

Franc. & Nav. Regis
Reginæ.

Quam Tu Urbem hanc cernes, LUDOVIX, quæ
surgere regna,
Conjugio tali! Hispanum comitantibus armis
Gallica se quantis attollet gloria rebus!

POUR LE MARIAGE

DE

LOUYS XIV.

Roy de France & de Navarre,

ET DE

MARIE THERESE,

FILLE DE PHILIPPE IV.

Roy d'Espagne.

Quels Monarques ne verra-t'on pas produits de ce MARIAGE?

QUOY que mon Prince soit le plus grand des Guerriers,
Et qu'il se voye sur sa teste
Un nombre infini de Lauriers,
Symboles asseurez d'une entiere couqueste;
Toutefois par cette union
Que forme son affection,
Souhaittant d'achever sa gloire sans seconde,
Il veut bien que l'on dise un jour,
Qu'il s'est ainsi rendu Maistre de tout le Monde,
Et par valeur & par Amour.

IN PIAM ANNAM AUSTRIACAM REGINAM CHRIST. LUDOVICI XIV.

Franc. & Navar. Regis Matrem.

AUrea Pax, opus, ANNA, tuum est, Oleaque Minerva
Inventrix, sacras hac tibi cinge comas.

Pour l'Auguſte Princeſſe
ANNE
D'AUSTRICHE,
Reine Mere du Roy.

Voila la Minerve qui a ſurmonté toutes les difficultez, & qui a heureuſement trouvé les moyens de conclure la Paix.

CETTE REINE par ſon adreſſe,
Par ſon eſprit & ſa ſageſſe,
A fait ce qui ſe peut pour ne mourir jamais,
S'eſtant par tout ouvert le Temple de Mémoire:
Car lors qu'elle a trouvé le ſecret de la Paix,
Elle a trouvé celuy d'une immortelle gloire.

In Adventum felicem MARIÆ THERESIÆ AUSTRIACÆ, D. G. FRANC. & NAV. Reginæ Christianissimæ.

Luean. 1 Pharſal.

Rex loquitur.

CUm Domino Pax iſta venit, venit alma viciſſim
Copia, Francigenis & decus omne meis:
Sequana nobilium late regnator aquarum,
Omnibus hanc Nereus & venceretur aquis:
Tuque triumphali, Francus invecta per Urbes
Axe, oleam geſta, chara Thereſa manu:
Illa tuum decus, & tali te dote ſuperbam
Debebant thalamis Numina magna meis.

POUL LA REINE,

Et sa Triomphante Entrée

DANS PARIS.

La Paix vient avec nostre ROY.

PEuples qui gemissez sous le faix de la Guerre,
Il est temps de bien esperer,
Vos maux ne peuvent plus durer,
Le calme de la Paix se repand sur la Terre:
Dans ce Char plein de MAJESTE',
Une double DIVINITE',
Que l'éclat de l'Amour, & la Gloire environne
Par les plus Saints & sacrez Nœuds,
Vient satisfaire à tous vos Vœux,
L'une apporte la Paix, & l'autre Vous la donne.

Pro Delphinatium Regulo, CHRISTIANISS. REGIS, Et Reginæ Filio.

AUGUR LOQUITUR.

Cuncta Tibi fore læta cano, Nec Numina desunt,
Quæ Tibi mille novas polliceantur opes:
Altera nec campos spicis priùs induet æstas,
Quam Puero insigni Te beet æquus Amor.

Pour Monſeigneur le Dauphin,

FILS DE LOUYS XIV.

ET DE

MARIE THERESE,

ROY ET REYNE

de France & de Navarre.

Il ſemble que toutes les Divinitez nous favoriſent.

L'AUGURE PARLE.

DAns les profonds ſecrets d'une obſcure ſcience
Recherchant ceux de l'avenir,
Les Dieux m'ont découvert ce qui nous doit venir
De cette nouvelle Alliance.
J'y remarque un bon-heur qui n'aura point de fin
Et ſous un heureux Horoſcope,
J'y vois naiſtre bien-toſt un Illuſtre Dauphin,
Monarque de toute l'Europe.

IN UNICUM REGIS CHRISTIANISSIMI FRATREM.

ORtu splendidior cum Me sol aspicit ardens,
Explico divitias latiùs unde meas.

POUR
PHILIPPE
FILS DE FRANCE,
Frere unique du Roy.

Sa beauté eſt bien plus éclatante en roſe qu'en bouton.

ESTre iſſu d'une Race en merveilles feconde,
En avoir toute la vertu,
Et vous voir enfin reveſtu
D'une ame qui s'acquiert l'Amour de tout le monde
Sont des avantages bien grands
Que vous devez à vos Parens,
Et qu'avec la raiſon la naiſſance vous donne.
Mais, Grand Prince, on remarque en Vous
Des Miracles nouveaux, au ſentiment de tous,
Que Vous ne devez à Perſonne.

IN INVICTISSIMUM LUD. DE BOURBON PRINCIPEM DE CONDE'.

BORBONI, genus Heroum qui sanguine ducis
Cujus consilio Res omnis publica nostra
Dirigitur, foris atque domi quæcumque geruntur;
Accipe quæ præbet Germanica terra triumphis
Augusta spolia, & plures in pace Triumphos.

POUR MONSIEUR DE CONDE.

Ces Trophées ne marquent pas assez son merite & sa valeur.

LEs plus Illustres des Romains,
Les premiers de tous les Humains,
Assistez du secours de leurs grandes Armées,
Et celui d'un puissant bon-heur,
N'ont jamais merité tant de nobles Trophées,
Qu'on en donne à vostre valeur:
Auguste n'en eût qu'un, Trajan deux, trois Aurele,
Vous les passez beaucoup, vostre gloire est plus belle,
Car sans tant de secours avecque peu de gens,
A Nortlingue, à Rocroy, à Fribourg & à Lens,
Vous avez élevé les vostres,
Mais ces quatre sont au dessous
Des merveilleux Exploits qu'on raconte de Vous,
Et tout le monde sçait qu'on Vous en doit bien d'autres.

IN SERENISSIMUM PRINCIPEM ENGHIENNENSIUM DUCEM.

Cur volucrum Regina fugis confixa sagittis?
Vinciet ac vincet Te ingeniosus Amor:
Arma ferens Princeps, Dii si modo vota secundent,
Marcomanos vincet, Sauromatasque truces.

POUR MONSIEUR LE DUC D'ANGUYEN,

Que les Dieux faſſent reuſſir ſes Vœux, & ſes eſperances.

DAns vos ſouhaits, Vous ne devez rien craindre
Un Prince comme Vous n'aſpire point trop haut,
A quelque but que vous vouliez atteindre,
Pour en venir à bout Vous avez ce qu'il faut,
Et ma Muſe en ce lieu m'inſpire,
Selon Vos Royales Vertus,
De declarer qu'un jour la Pologne ou l'Empire,
Sont des preſens qui Vous ſont deus.

IN SERENISSIMUM ARMANDUM DE BOURBON PRINCIPEM DE CONTY.

Virgil. 1. Bucolic.

Confecta jam pace, sacra sunt munera Lauri,
Quas legere, Aoniis me juvet usque jugis.

POUR MONSIEUR LE PRINCE DE CONTY.

Je ne veux point d'autres presens que des Lauriers, qui seuls font la recompense de ma gloire.

TOut le monde est témoin des nobles qualitez,
Dont vostre belle Ame est ornée,
On sçait qu'elle n'est point bornée:
Et que Vous possedez les plus vives clartez;
Enfin l'on vous compare au plus scavant des Anges,
Les Muses Vous croyent leur Dieu,
Et déja leur Temple est un lieu,
Qui retentit par tout de vos seules loüanges:
On l'orne pour Vous de lauriers,
Qui sont la juste recompense,
Non seulement de la science,
Mais aussy des plus grands Guerriers.

AU ROY.

SIRE,

La Renommée publie de ſi grandes choſes de voſtre Majeſté, qu'il n'eſt pas poſſible de ſçavoir parler, & de s'en taire. En effet, ſi la joye eſt celle de toutes les paſſions qui ſe cache le moins & qui parle plus volontiers, quel moyen que nous puiſſions retenir nos acclamations dans le raviſſement où nous ſommes d'entendre la voix du Pere de la Patrie rendant une nouvelle vie à ſon Eſtat: C'eſt cette agreable paſſion qui m'emporte à hauſſer la mienne. Il ne

ſuffit pas à mon zele de parler avec mes amis de la felicité publique; je ne puis m'empeſcher d'en parler à toute la terre, & je ſuis meſme aſſez hardi, pour en porter les témoignages juſques aux pieds de voſtre Majeſté; Elle me pardonnera un excez dont ſes grandes actions ſont la cauſe. Les loüanges, diſoit un Ancien, ſont l'Écho de la Vertu & l'image de la Gloire: Quelque grande que ſoit la modeſtie de Voſtre Majeſté, vos autres vertus exigent ce qu'Elle refuſe, & Vous ne ſçauriez eſtre un auſſy grand Prince que Vous eſtes, ſans eſtre en meſme temps expoſé à cette aimable perſecution. L'on reçoit maintenant les fruits de vos longues meditations; voſtre Vertu aidée de la vigueur & de la maturité de l'âge, ne veut plus d'autre inſtrument qu'Elle-mê-

me; Elle veut agir toute seule, & croiroit se faire à soy-mesme un secret reproche si Elle n'embrassoit Elle seule la souveraine conduitte des plus importantes affaires. Quelle joie, SIRE, de recevoir de vous seul les graces & les recompenses, & qu'elle consolation de porter directement à Vous les Requestes & les plaintes? Il n'y a point de gratification qui ne multiplie son prix en sortant de vos Mains Sacrées, & il n'y a point de misere qui ne soit consolée quand on est certain que V. Majesté la considere, & qu'il est impossible qu'elle en ait connoissance sans estre émeuë d'y apporter le remede. Cependant, SIRE, comme chacun sçait qu'il seroit impossible que vostre santé, quelque robuste qu'elle puisse estre, & que vostre Esprit, quoy qu'infatigable, ne pourroit sans beaucoup

de peine s'employer ſans relaſche à des ſoins ſi ſerieux ; En meſme temps que l'on entend avec admiration, l'ardeur avec laquelle Voſtre Majeſté ſe porte a reünir en ſa perſonne, toute la peine du Gouvernement ; On apprend avec plaiſir les nobles divertiſſements qu'Elle ſe prepare. Qui le croiroit, SIRE, que ces choſes qui conſiderées en elles-meſmes, ſemblent eſtre de moindre conſequence, ſont neantmoins les gages de la felicité publique, & les aſſeurances d'un bonheur qui doit durer autant que V. Majeſté ! L'on ſçait que les reſolutions qu'elle a priſes ne peuvent changer : Mais la grandeur du bien que ſes peines nous aſſeurent eſt telle, que bien qu'il ait un fondement inébranlable : on reſſemble à ceux qui poſſedent un threſor avec inquietude, quoy qu'ils le tiennent entre leurs

mains. Quoy qu'on ſoit aſſeuré que vous ne vous laſſerez pas, on eſt ravy d'apprendre qu'il eſt impoſſible que Vous Vous laſſiez, dans la ſucceſſion mutuelle que vous allez eſtablir entre le divertiſſement & la peine, voſtre conſtance n'a pas beſoin d'autre appuy que d'Elle-meſme: Mais l'Amour de vos Sujets ne pourroit ſouffrir que Vous fuſſiez le ſeul de voſtre Royaume expoſé à de perpetuelles fatigues. Et quelle ſatisfaction d'apprendre que les recreations qui ſoulageront vos travaux, ſont les plus belles & les plus raiſonnables de toutes? Les Tableaux, les Livres & les Medailles, auſquelles Voſtre Majeſté deſtine des logemens ſeparez, ſerviront tour à tour à ce noble Office; Tandis que les uns occuperont agreablement vos yeux par l'admirable mélange des couleurs, & par la répreſentation de

la Nature, les autres nourriront voſtre grande Ame, ou par les meditations des ſciences, ou par le recit des belles actions dont les dernieres Vous fourniront des preuves convainquantes. Nous ne travaillons en cette Vie que pour acquerir en l'autre un repos qui ne finit jamais, & dans l'attente duquel toute noſtre meditation doit eſtre en l'exercice auquel la Providence de Dieu nous engage. Cependant comme il n'eſt pas poſſible de faire des efforts continuels, nous pouvons quelquefois abandonner noſtre occupation principale, pour quelque divertiſſement qui n'a point d'autre fin raiſonnable que le travail auquel il doit ſervir de preparation. On peut dire que ceux auſquels Voſtre Majeſté deſtine une partie de ſon loiſir, ont non ſeulement en commun avec les autres moins ſpirituels,

de procurer un repos agreable, mais qu'ils ont encore cela de particulier, qu'ils relaſchent l'eſprit, ſans luy rien laiſſer perdre de ſa vigueur, & qu'inſenſiblement ils le remettent dans le train des affaires. Celles de Voſtre Majeſté ſont toutes compriſes dans le Gouvernement, & dans la Politique : c'eſt cette Reine des Sciences, qui ſeule eſt digne d'occuper la principale place dans les inclinations du plus grand Roy du monde ; & c'eſt Elle-meſme, ſans doute qui Vous a inſpiré le deſſein dont je parle. Elle Vous a dit, SIRE, que les Exemples l'avoient fait naiſtre, & qu'elle ne ſubſiſte que par leur ſecours, & Vous a conſeillé en ſuite d'approcher de Voſtre Majeſté, toutes les choſes qui luy peuvent rafraiſchir la memoire de ceux qu'elle ſçait, & qui luy en peuvent apprendre de nouveaux :

veaux: Le plus beau ſujet de la Peinture eſt l'Hiſtoire qu'elle embellit, & qu'elle rend preſente à nos yeux; elle fait revivre la continence de Scipion, & la generoſité de Camille, & nous exprimant ces beaux paſſages de l'hiſtoire avec tous les ornemens qui leurs ſont deus, Elle nous donne autant d'amour pour ceux dont les grandes actions en ont donné la matiere, que d'horreur pour ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par leurs crimes, & de mépris pour ceux qui ſont demeurez dans l'obſcurité. L'Hiſtoire dans les Livres divertit d'une autre maniere, & fournit des exemples plus circonſtanciez & plus ſuivis. Enfin les Medailles achevent cet aſſortiment, & nous donnent en abregé ce que les Tableaux & l'Hiſtoire ne nous expoſent qu'en une plus grande eſtenduë: Elles repreſentent comme les Tableaux,

qui en empruntent ſouvent & le deſſein & la reſſemblance, & elles racontent comme l'Hiſtoire, qui leur eſt redevable des plus belles choſes qu'elle poſſede. Oſerai-je dire quelque choſe de plus, elles ne ſe contentent pas du recit ni de la repreſentation; elles ajoûtent encore la preuve ſans laquelle l'hiſtoire n'apporte ni plaiſir ni profit. La pluſpart des evenements y ſont deſcrits dés le temps meſme dont elles portent en differentes circonſtances, des marques, dans le concours deſquelles, les veritables Curieux ne ſe trompent jamais. Mais ſans tous ces avantages qui les rendent auſſi aimables, & auſſy divertiſſantes qu'utiles, n'en ont-t'elles pas un, auquel on ne peut aſſez prendre de plaiſir? La repreſentation des grands-Hommes eſt une choſe univerſellement recherchée: On fait tous les jours de grands voya-

ges pour voir des Sçavans & des Vaillans, & quand la distance des lieux ou l'éloignement des temps nous en ostent le pouvoir, nous sommes ravis d'en avoir les portraits qui nous montrent tout un homme racourcy dans son visage: Nous nous l'imaginons agissant & parlant, nous l'entretenons, nous devinons son naturel, & nous nous formons cent idées qui nous donnent un plaisir extréme. C'est ce que la Medaille fait excellemment, & particulierement l'antique, la plûpart des Testes y sont admirablement belles: Elles sont presque en demy-bosse, & si ressemblantes les unes aux autres dans leur diversité, qu'il paroist que les Ouvriers y ont apporté une diligence, & une fidelité tres exacte. Les Medailles modernes n'ont pas cet avantage, mais en recompense de la rareté & d'autres perfections

qu'elles n'ont pas, elles nous tou
chent de plus prés. C'eſt là qu
Voſtre Majeſté, aprés avoir veu
dans l'Antique l'accroiſſement d
la grandeur Romaine, & les
Triomphes des Conſuls & des
Ceſars, verra le progrez de la
belle Monarchie qu'elle poſſede,
les victoires de ſes Anceſtres & les
ſiennes propres, enfin la Paix
qu'elle vient de donner à toute
l'Europe, d'une maniere qui nous
fait eſperer de voir de temps en
temps enrichir la Medaille des
beaux exemples qu'elle prepare à
toute la terre. Que je prevois de
plaiſir pour vous, SIRE, dans
ces doctes paſſe-temps, & que feu
Monſeigneur le Duc d'Orleans a
bien choiſi, lors qu'il a diſpoſé de
ſon Cabinet en faveur de voſtre
Majeſté! Il ne pouvoit le mettre
en de plus dignes mains: Mais il
faut avouër, SIRE, que Voſtre
Majeſté ne pouvoit recevoir un

plus beau preſent, plus digne de Vous, & qui témoignaſt mieux la connoiſſance que ce Sçavant Prince avoit de vos mœurs & de vos inclinations. Je puis dire ſelon la connoiſſance que j'ay acquiſe en cette matiere dans la converſation des plus ſçavans Curieux de Voſtre Royaume, qu'il n'y a rien de plus beau ſous le Ciel: Ce que d'autres poſſedent, y eſt en un ſi éminent degré de beauté, qu'il y peut paſſer pour unique à cet égard. Et il y a d'ailleurs une grande quantité de belles choſes qui ne ſe trouvent point au reſte du monde. Il faut pourtant demeurer d'accord, que nonobſtant toutes ces beautez, ſon plus grand avantage eſt d'eſtre venu en de ſi puiſſantes mains. En effet, il n'y a point aprés Vous d'aſſez grand Seigneur pour conſerver un ſi grand Threſor, & pour l'augmenter avec les dépen-

ſes qu'il y faut faire. Que ſeroit-il devenu s'il avoit eſté donné à quelqu'autre, qui n'euſt pas aimé ces choſes, ou qui euſt negligé de choiſir des Gens capables & fideles, comme il les faut pour les connoître, & pour les conſerver? Mais Voſtre Majeſté ne ſe contentera pas de leur procurer l'Eternité qu'elles meritent, & pour laquelle elles ont eſté faites: Elle les verra croiſtre en ſa poſſeſſion, & puis qu'elle ſe declare pour cette curioſité, Elle verra paroiſtre pour l'amour d'Elle des Threſors qui juſques à preſent n'ont point veu le jour. On s'eſtonnoit autresfois que Rome, qui dans ſon commencement trouvoit dans un petit territoire dequoy ſe nourrir, n'avoit pas aſſez pour ſubſiſter de toute l'Italie, dont les contributions ne pouvoient empeſcher qu'elle ne fuſt ſouvent dans un beſoin eſtrange des

choſes les plus neceſſaires à la vie. Surquoy un bel Eſprit de l'antiquité dit, qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'on eſtoit obligé d'emprunter les grains de la Sicile & de l'Egypte, puiſque les grands Seigneurs mépriſant l'Agriculture, en abandonnoient le ſoin à leurs Eſclaves ou aux Peuples, & que la fertilité des premiers ſiecles venoit de ce que les Dictateurs labourant la terre avec des mains chargées de lauriers, ſembloient exiger d'elle quelque choſe au de-là de ſa fecondité ordinaire. Cela veut dire que rien ne fait tant valoir les Arts que lors que les grands Seigneurs les cultivent, & que l'amour des belles choſes va augmenter à l'infini, tant par ce que Voſtre Majeſté fera pour elle en ſon particulier, qu'en ce que le Public ſe tiendra glorieux d'imiter l'inclination de ſon Prince. Auſſi eſt-il bien rai-

ſonnable qu'elles tirent quelque avantage du fruit qu'en recevra Voſtre Majeſté, & que comme Elles vous font le plus grand, le plus heureux, & le plus glorieux Roy du monde, Vous leur donniez par voſtre exemple le premier rang de dignité qui leur appartient parmy les ornemens de la ſocieté civile. Certainement on peut dire qu'Elles ne ſe contentent pas de l'embellir, mais encore qu'Elles la ſoutiennent particulierement dans l'Eſtat Monarchique, qui ſe trouvant de tous le mieux fondé en raiſon, ne fleurit jamais davantage, que quand les Arts ayant oſté aux Hommes ce qu'ils avoient de ſauvage & de farouche, les rendent plus capables d'obeïr exactement à la Raiſon qui les gouverne. Aprés toutes ces conſiderations j'eſpere que Voſtre Majeſté ne trouvera pas étrange,

qu'ayant fait naiſtre en moy des ſentimens de joye pour Elle & pour l'Eſtat, qui n'en a point d'autre que celle qu'il prend dans les glorieux travaux, & dans le repos de ſon Roy, j'aye pris la hardieſſe de la faire éclater d'une maniere qui me donne lieu de Vous renouveller par écrit, les proteſtations d'eſtre toute ma vie,

SIRE,

De Voſtre Majeſté,

Le 1. d'Avril 1661.

Le tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidelle ſerviteur & ſujet.

CHARLES PATIN.

AU ROY.

SIRE,

Quelque connoiſſance que j'aie de ma foibleſſe, & quelque reſpect que je ſois obligé d'avoir pour VOSTRE MAJESTE', je ne crains point de l'importuner en me preſentant à Elle une ſeconde fois, pour l'entretenir d'un ſujet qui a déja eu le bonheur de luy plaire. La joye que j'eus d'apprendre que VOSTRE MAJESTE' ſe diſpoſoit à joüir du plus beau Cabinet d'antiquitez qui ſe voye, fut tout enſemble la cauſe & l'excuſe de la hardieſſe que je pris. C'eſt à la beau-

té de ce ſujet que je ſuis obligé de tout l'honneur que je receus dans la favorable reception de mon Ouvrage : Il me donna l'occaſion d'offrir à VOSTRE MAJESTE' un eſſay des ſervices que je luy dois, & me donne encore aujourd'huy la hardieſſe de continuer ces offres & ces ſervices. Il n'y a point d'homme, SIRE, qui ne s'eſtimaſt heureux d'eſtre de vos Sujets, & VOSTRE MAJESTE' n'en a point qui ne ſouhaitte de l'approcher. Toute la terre s'empreſſe à luy rendre homage, mais ces homages ſont differents. Les uns cherchent à la Cour le ſoulagement de leur miſere ; les autres y cherchent l'augmentation de leur fortune ; mais l'on en void d'une troiſiéme eſpece, qui n'y ſont pouſſez ny par la neceſſité ny par l'ambition ; le devoir ſeul les y conduit, & l'amour de leur Maiſtre les y retient. Ils

ne cherchent qu'à connoiſtre par eux-meſmes & de plus prés ce Prince, dont la Renommée ravit les Nations les plus éloignées. Ils taſchent d'eſtre connus de luy, & bornent leurs ſouhaits dans les preuves qu'ils luy rendent de leur zele & de leur ſoumiſſion. Cette derniere eſpece n'eſt peut-eſtre pas la plus nombreuſe, SIRE, mais elle eſt aſſeurément la plus noble, & la plus digne de Vous obeïr. C'eſt dans ce petit nombre, SIRE, qu'on void ces illuſtres Sujets qui preferent l'honneur de ſervir VOSTRE MAJESTE' chez Elle, au plaiſir de commander ailleurs; & c'eſt encore en ce nombre qu'on en void d'autres, qui dans une mediocre fortune, que quelque talent particulier éleve, n'ont jamais tant de joye, que quand ils trouvent occaſion d'ennoblir leur travaux & leurs ſoins en les conſacrant au

ſervice de VOSTRE MAJESTE'. Je ne puis me vanter d'eſtre digne de ce rang. J'ay ſans doute ce zele qui ne rougit point, bien que je n'aye pas cette ſuffiſance relevée: Mais tant plus je m'aperçois de ce qui me manque à cet égard, d'autant plus je reconnois l'ardeur qui m'emporte nonobſtant cet obſtacle. Et je ne ſçay meſme ſi cette ardeur & ce zele ne m'ont pas déja donné une partie de la capacité qui me manquoit, pour paroiſtre avec moins de confuſion aux pieds de VOSTRE MAJESTE'. Ce ne ſeroit pas la prémiere fois, SIRE, qu'une grande paſſion auroit produit l'effet d'une raiſon conſommée. On montre encore un Tableau conſiderable fait par un des plus vils artiſans, à qui l'Amour aprit tout d'un coup le deſſein, l'ordonnance & le coloris, & qui fit dans un emportement vio-

lent ce que le desir ordinaire de s'instruire ne produit qu'aprés une meditation tres-serieuse & de longue durée. Je ferois tort à la grandeur de l'objet pour qui je travaille, & je me ferois injustice à moy-mesme, si je ne me croyois capable de faire de grands efforts pour le plus aimable & le plus grand Roy du monde. Je ne sçay pas s'ils reüssiront autant que je le souhaitte; mais j'ay sujet de croire qu'ils succederont mieux que je ne l'espere, & que travaillant pour la gloire de VOSTRE MAJESTE', mon Ouvrage peut aspirer à une perfection, qui dans sa mediocrité ne laissera pas d'estre au dessus de mes forces. La seule pensée de cet Ouvrage m'estonna d'abord, & je suis obligé à l'exemple de VOSTRE MAJESTE', du courage que j'ay eu de l'entreprendre. Elle a donné un apartement considerable aux He-

ros de l'antiquité Grecque & Romaine, dont Elle a pris ſoin de confier la garde & l'Intendance à une perſonne tres-intelligente & tres-digne de cet employ. Elle a joint les Livres & les Medailles, c'eſt à dire l'Hiſtoire & les preuves de ce qu'elle raconte : Et pour travailler avec plus de ſuccez à nous donner les exemples vivans d'une vertu parfaite, Elle a reüny tout ce qui peut rendre les vertus anciennes & les exemples paſſez plus ſenſibles & plus efficaces. VOSTRE MAJESTE' s'en eſt ſervie, SIRE, avec tant de ſuccez, qu'elle paſſe ceux qu'Elle imite, & qu'elle peut inſtruire ſes Maiſtres. Qui ne ſeconderoit une ſi belle inclination & un ſi noble uſage ? Auſſi avoüay-je, SIRE, que quelque amour que j'euſſe pour l'hiſtoire & pour l'antiquité, je l'ay ſenty redoubler depuis que j'ay appris qu'elle fait

une partie de Vos divertiſſements. Comme il n'eſt pas poſſible d'aimer beaucoup ſans taſcher de connoiſtre encore mieux ce que l'on aime & ſans s'efforcer de le faire connoiſtre aux autres, je me ſuis porté, SIRE, à expliquer, autant que la difficulté de la matiere & mon peu de connoiſſance m'ont pû permettre, quelques Medailles dont on n'avoit que les figures, & de donner les figures & l'éclairciſſement d'un grand nombre d'autres que leur rareté avoit ſouſtrait à la connoiſſance de ceux qui ont eſcrit avant moy. Dans la conſtruction de cet Ouvrage, SIRE, j'ay tousjours eu VOTRE MAJESTE' dans la penſée, Elle m'en avoit inſpiré le deſſein, Elle m'a encore donné la force de l'executer, & meſme Elle a fourny l'occaſion du choix que j'ay fait des Medailles Conſulaires. J'ay pris

cette partie, comme la plus ancienne & la plus belle. Je n'ay pû penser à VOSTRE MAJESTE', sans me representer la vertu des premiers Romains: Le courage, la fermeté & la grandeur d'ame estoient des vertus ordinaires, & composoient les mœurs de ces premiers siecles, comme Elles sont celles de VOSTRE MAJESTE'. Je n'ay pû separer des choses si semblables: Elles se sont favorisées tour à tour. VOSTRE MAJESTE' m'a fait souvenir de ces premiers Heros, mais ils m'ont fait penser à Elle, & m'ont fait comprendre qu'il n'y a rien de si surprenant qu'une grande vertu dans la fin des siecles & dans le commencement de l'âge. Je ne puis exprimer, SIRE, combien cette pensée m'a pressé dans le dessein que j'avois pris : j'ay menagé les momens que ma profession & mon employ me pou-

voient laiſſer libres; & ſans rien oſter aux devoirs eſſentiels où la ſocieté civile m'engage, jay rendu compte en moy-meſme de tout mon loiſir à VOSTRE MAJESTE'. La ſatisfaction que j'y ay receuë dans l'eſperance de contribuer à ſon divertiſſement a eſté telle qu'elle ne me laiſſe qu'une choſe à ſouhaitter: J'ay ſatisfait à mon devoir, mais je n'ay pas encore ſatisfait à la loüable ambition de le faire connoiſtre au public. Comme il eſt témoin des grandes actions de VOTRE MAJESTE', il doit eſtre informé de l'effet qu'elles produiſent, & je ne puis luy donner des preuves du profond reſpect que j'ay conceu pour Elle, ſi Elle n'a la bonté de ſouffrir que cet Ouvrage paroiſſe ſous ſon nom. Quelque grande que ſoit la grace que je demande, & quelque indigne que je m'en eſtime, je ne laiſſe pas de l'eſpe-

rer presque autant que je la souhaitte. Les Rois sont les Dieux de la terre, & Dieu mesme ne se contente pas de souffrir que nous parlions à luy, il l'exige, & il veut que nous fassions souvent des vœux, & que nous l'adorions tous les jours. En effet, on ne voit point de respect qui offense, & le plus grand Seigneur de la terre ne peut trouver mauvais que le moindre des hommes se prosterne & s'abaisse devant luy. Cela estant, ne pourrois-je pas raisonnablement entreprendre de mettre l'Auguste Nom de VOSTRE MAJESTE' à l'entrée d'un Ouvrage qu'Elle a permis de mettre au jour ? Je n'ose pourtant y penser sans vostre aveu, SIRE, & mon respect est si delicat & si scrupuleux, que je n'en ose publier les marques. L'amour d'un Sujet envers son Prince est un mouvement libre que les Tyrans ne peu-

vent exiger & dont les bons Princes ne ſe peuvent défendre. Cependant il eſt certain que quand ce mouvement vient à ſe faire connoiſtre, les témoignages que l'on en donne peuvent quelquefois importuner, bien qu'ils ne deſobligent jamais. Je me ſens porté à craindre que le Livre dont je parle ne ſoit de ces marques incommodes, dont on diſpenſeroit volontiers ceux de qui on les reçoit. Mais je reconnois en meſme temps, SIRE, que ma crainte n'eſt pas fondée, & qu'il y a toutes les apparences que VOTRE MAJESTE' voudra bien recevoir en faveur de la matiere, ce qu'elle refuſeroit ſi Elle ne conſideroit que l'Ouvrier. Ouy, SIRE, VOSTRE MAJESTE' permettra que ſon nom ſe voye à la teſte d'une longue ſuite de Conſuls Romains. Elle voudra bien que l'Hiſtoire qui s'appreſte

à parler d'Elle, s'y prepare en parlant pour Elle, & ne sera pas faschée que l'on fasse voir aux Nations estrangeres, qu'elle fait son plaisir de la Science des Rois, parce qu'elle sert de fondement à la Politique, qu'un Philosophe appelle la Reine des Sciences. Que doit-on attendre de VOSTRE MAJESTE', SIRE, dans le progrez de l'age, si Elle prend déja des plaisirs si serieux, & si Elle excelle dans l'art de regner, que les Rois n'apprennent ordinairement qu'en vieillissant dans les grandes affaires, VOSTRE MAJESTE', SIRE, a trouvé le secret de devancer le temps qui passe toutes choses & de surpasser la Nature, en joignant une grande & sage conduite à la vigueur d'un âge, où la raison est dans sa force, mais où les passions sont presque tousjours encore plus fortes que la raison. C'est, SIRE, cette

conduite victorieuſe de toutes les paſſions qui vous a rendu l'Arbitre de toute l'Europe, dont Vous avez reglé les partages: C'eſt Elle qui nous a fait voir ces derniers jours des conqueſtes en pleine Paix, qui n'ont couſté ny ſang ny larmes: C'eſt Elle à qui nous ſommes redevables du repos dont nous jouïſſons, & de l'abondance que Vos bontez vont reſpandre par toute la France, & dont la derniere remiſe eſt un ſi precieux gage pour l'avenir: Et c'eſt Elle enfin qui nous faiſant joüir de tous ces avantages, nous oſte la crainte de les perdre. Qu'il me ſeroit doux d'expliquer toutes ces choſes & d'y faire les reflexions qu'elles meritent! Je n'ay pû les omettre, mais je n'oſe m'y arreſter de crainte qu'on ne m'accuſe de ſortir de mon ſujet, dont je m'aperçois que j'ay déja paſſé les bornes. Je ne ſçaurois pourtant

m'en repentir, & je ne cherche point à excuſer un emportement, dont il n'eſt pas poſſible de ſe défendre quand on parle de VOSTRE MAJESTE'. Je n'ay pû refuſer au mien la liberté de toucher en paſſant des choſes qui touchent toute la France d'amour & d'admiration pour ſon Roy, & particulierement,

SIRE,

De Voſtre Majeſté,

Le 26. Mars 1662.

Le tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidelle ſerviteur & ſujet.

CHARLES PATIN.

AOI 1475667+